

CITP  
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes » n° 1

---

La responsabilité catéchétique de l'Église,  
trente ans après *Catechesi tradendae*

Actes du IV<sup>ème</sup> colloque International de l'ISPC  
Paris, du 18 au 21 février 2009

François MOOG (dir.)

Publié sur le site : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org) en novembre 2011



La responsabilité catéchétique  
de l'Eglise, trente ans après  
*Catechesi tradendae*

## Table des Matières

<b>Ouverture – S.E. Mgr Christophe Dufour.....</b>	<b>5</b>
Enjeux de l’engagement de l’Eglise en France sur le chantier catéchétique .....	7
Que se passe-t-il aujourd’hui ? .....	8
Que pouvons-nous attendre de ce colloque ? .....	9
<b>Comment l’Eglise comprend-elle sa responsabilité catéchétique ? – François Moog .....</b>	<b>13</b>
Avons-nous encore les moyens d’être crédibles ? .....	13
« L’amour seul est digne de foi » (Balthasar) .....	15
Un programme pour nos pratiques .....	18
<b><i>Catechesi tradendae</i>, trente ans plus tard – Jacques Audinet.....</b>	<b>21</b>
Le texte et son contexte .....	21
L’avant-texte .....	27
L’après-texte.....	38
<b>La réception d’un catéchisme après Vatican II – Joël Molinario.....</b>	<b>41</b>
Le catéchisme et la modernité .....	43
Apprendre le texte du catéchisme comme finalité .....	45
L’apport de Vatican II à la notion de catéchisme.....	47
Vers un catéchisme de Vatican II.....	49
Définition et rôle du Catéchisme de l’Église catholique.....	52
Destinataires et pérennité du CEC .....	55
Vers une réception sereine du CEC.....	56
Épilogue .....	57
<b>La catéchèse en Amérique Latine face aux changements culturels – Enrique Garcia Ahumada .....</b>	<b>59</b>
La mutation culturelle perçue en Amérique Latine.....	59
Principales propositions latino-américaines actuelles de catéchèse. ....	70
Les défis catéchétiques actuels les plus remarquables .....	73

<b>Evolution de la catéchèse au Burkina Faso – Tibo-Albert Kabore .....</b>	<b>77</b>
Aperçu historique et contextuel de la catéchèse au temps des	
Missionnaires d’Afrique (Pères Blancs).....	79
Nouvelle orientation catéchétique au Burkina Faso.....	85
Les grands défis catéchétiques au Burkina Faso .....	91
Conclusion.....	98
<b>La responsabilité catéchétique en Corée – Germain Jin-Sang Kwak. 101</b>	<b>101</b>
Problème initial de la catéchèse .....	101
Problème d’une catéchèse « extrinséciste » .....	104
Problème actuel .....	107
Conclusion.....	108
<b>La catéchèse en Europe, une nouvelle géographie de la foi – Enzo</b>	
<b>Biemmi .....</b>	<b>111</b>
La géographie européenne de la foi .....	112
Le dénominateur commun: le tournant missionnaire de la catéchèse	
.....	116
La voie italienne de la première annonce .....	120
Trois conversions majeures comme perspective de la catéchèse	
européenne .....	121
Le recouvrement des différents langages de la catéchèse .....	124
<b>La catéchèse au service de déblocages pastoraux – Henri Derroitte... 127</b>	<b>127</b>
Michel Foucault et la <i>parrèsia</i> .....	130
Les deux dilemmes fondamentaux .....	131
La question communautaire pose encore deux autres questions : une	
question pastorale et une question œcuménique .....	138
La catéchèse au service de « déblocages pastoraux » .....	139
<b>Conclusion – François Moog .....</b>	<b>145</b>
Une responsabilité de toute l’Église.....	145
Un processus de réception.....	146
Une pratique ecclésiale.....	147
Une théologie des lieux communs .....	148
Du vocabulaire à la grammaire .....	150
Interroger les pratiques.....	150
<b>Table des contributeurs .....</b>	<b>152</b>

# Ouverture<sup>1</sup>

Mgr Christophe DUFOUR

Archevêque d'Aix et Arles,  
Président de la Commission Episcopale  
de la Catéchèse et du Catéchuménat

Je suis heureux d'ouvrir ce IV<sup>ème</sup> colloque international de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique. Quelle belle inspiration d'avoir choisi le thème de la responsabilité catéchétique de l'Eglise pour marquer les 30 ans de l'exhortation apostolique du pape Jean-Paul II, « Catechesi tradendae ». Je rappelle que son auteur l'a datée du 16 octobre 1979, un an jour pour jour après son élection sur le siège de Pierre, et deux ans après le Synode sur la catéchèse en notre temps ! Permettez que j'ouvre ce colloque par quelques citations de cette exhortation.

« La catéchèse a toujours été considérée par l'Eglise comme l'une de ses tâches primordiales » écrit d'emblée Jean-Paul II au §1. « L'Eglise n'a cessé d'y consacrer ses énergies » (§1). « La catéchèse est intimement liée à toute la vie de l'Eglise » (§13). « Pour l'Eglise, la catéchèse a toujours été un devoir sacré et un droit imprescriptible » (§14). « La catéchèse a toujours été et restera une œuvre dont l'Eglise tout entière doit se sentir et se vouloir responsable » (§16). Et l'on sait combien il reliait étroitement la catéchèse à la mission d'évangélisation de l'Eglise, combien il a travaillé à son renouveau au sein de l'Eglise universelle : « La catéchèse a besoin d'un renouveau continu dans un certain élargissement de son concept » (§17).

---

<sup>1</sup> Intervention publiée sous le titre « La responsabilité catéchétique de l'Eglise » dans *Lumen Vitae* LXIV (2009), 369-375.

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

Dans tous les pays d'Europe et sur tous les continents, Jean-Paul II, le catéchète, a rappelé que la catéchèse est au cœur de la mission évangélisatrice de l'Eglise. « La tâche fondamentale de l'Eglise est la catéchèse » dit-il en Pologne le 3 juin 1979. Et il ajoute : « Nous savons combien l'action déployée en vue d'une foi toujours plus consciente, toujours introduite à nouveau dans la vie de chaque génération, dépend de l'effort commun des parents, de la famille, de la paroisse, des prêtres, des catéchistes, du milieu, des moyens de communication sociale, des usages ». Je mentionnerai encore ce lien entre la catéchèse et l'action militante de l'Eglise et de son engagement dans le monde : « La catéchèse a un lien étroit avec l'action responsable de l'Eglise et des chrétiens dans le monde » (§24).

Je ne pouvais taire cet hommage au pape Jean-Paul II. Le colloque de l'ISPC a été mis en quelque sorte sous son patronage, et l'élan de renouveau de la catéchèse aujourd'hui lui doit beaucoup. Le texte de référence publié par les évêques de France en 1979 s'inscrit déjà dans ce renouveau, mais à cette époque nous n'avions sans doute pas encore pris toute la mesure de la sécularisation. La lettre des évêques aux catholiques de France, en 1996, marque une étape décisive pour l'Eglise en France, un nouveau paradigme dans la conscience de sa mission d'évangélisation. C'est en novembre 2000 que le cardinal Louis Marie Billé ouvre le chantier de la catéchèse. Durant ces premières années du nouveau millénaire, l'investissement pour le renouveau catéchétique est considérable : état des lieux en 2001, « aller au cœur de la foi » en 2002, vote à l'assemblée des évêques à Lourdes en novembre 2005 du *texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, le congrès de la responsabilité catéchétique, Ecclésia 2007, que j'ai eu la joie de présider et qui a rassemblé 7 000 participants les 26-27-28 octobre de cette année-là.

Notre colloque accompagne cet élan de renouveau et veut réfléchir à ses enjeux. Le Professeur François Moog nous en décrira bientôt la problématique annoncée : comment l'Eglise comprend-elle sa responsabilité catéchétique ? Pour ma part, après cette longue introduction, je me propose de répondre brièvement à trois questions :

- 1- Quels sont les enjeux de ce très fort investissement de l’Eglise en France sur ce chantier catéchétique ?
- 2- Que se passe-t-il et pourquoi tant d’acteurs s’y engagent ?
- 3- Que pouvons-nous attendre de ce colloque et du chantier de recherche qu’il ouvre à l’ISPC ?

### **Enjeux de l’engagement de l’Eglise en France sur le chantier catéchétique**

En novembre 2001, en ouvrant l’assemblée des évêques à Lourdes, le cardinal Louis Marie Billé disait ceci : « *Regardant ce qui naît, osant faire face aux ruptures, nos débats devront nous aider à relever quatre défis avec tous les chrétiens de bonne volonté* ». Ces défis sont lancés à l’Eglise dans sa responsabilité catéchétique. Je les fais miens, les commentant brièvement.

#### *Le défi de l’évangélisation*

Je dirai tout simplement : le défi de la foi. Nos contemporains pourront-ils mettre leur confiance dans le message que nous portons, le message chrétien, la parole du Christ, cette parole que nous appelons « *Evangile* » parce qu’elle est pour nous une bonne nouvelle, parce qu’elle donne du bonheur à ceux qui y mettent leur foi, parce qu’elle change la vie ? La crise que nous vivons est avant tout une crise de la foi. L’enjeu du chantier du renouveau de la catéchèse est en tout premier lieu celui de la foi : la foi et l’expérience chrétienne sont-elles aujourd’hui pertinentes ?

#### *Le défi de l’initiation chrétienne*

On dit souvent qu’il y a une crise de la transmission. Cette crise touche l’Eglise, mais pas seulement ; elle touche aussi l’école, la famille et bien d’autres institutions. Pourtant, nous n’avons jamais eu autant de moyens de transmettre les messages, les informations, la mémoire, les connaissances. Affinons le diagnostic : la crise de la transmission est une crise de l’initiation, et ce diagnostic vaut pour l’école, l’apprentissage des métiers par exemple, ou celui de la citoyenneté. En ce qui concerne la foi, la transmission par héritage ne suffit plus, il nous faut réapprendre la transmission par initiation.

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

### *3- Le défi de la formation de l'intelligence chrétienne*

Il nous faudra sans doute réfléchir à ce que peut être aujourd'hui la formation de cette intelligence et apprendre aux baptisés les mots pour dire la foi. J'entends souvent se lamenter les équipes de chrétiens engagés dans la préparation aux sacrements ; ils demandent « Pourquoi souhaitez-vous vous marier à l'église ? Pourquoi vous faites baptiser vos enfants ? » et ils n'obtiennent pas de réponse, ils n'ont pas encore reçu les mots de la foi. Le texte national a fait ici un choix décisif. Il considère que toutes les dimensions de l'être chrétien, de l'existence chrétienne, sont à former ensemble. Et c'est ainsi que je relie le troisième défi au quatrième qui touche la dimension ecclésiale de la foi. La formation est un engendrement, elle nécessite une matrice et un milieu nourricier.

### *4- Le défi de l'incorporation dans l'Eglise*

C'est le quatrième pilier sur lequel s'appuie la démarche de l'initiation chrétienne des adultes. Nous savons combien il est fragile. De nombreux catéchumènes n'ont pas été introduits véritablement au cœur de la vie ecclésiale. C'est comme si nous avions honte de la maison dans laquelle nous demeurons, de la famille que nous sommes. Ce quatrième défi nous appelle à former une Eglise, une famille, des communautés, des familles qui permettent l'engendrement de la foi. Cela fait trop longtemps qu'on le dit (cf texte de référence de 1979), il est temps de s'y mettre.

### **Que se passe-t-il aujourd'hui et pourquoi tant d'acteurs s'y mettent ?**

Une enquête a été réalisée en 2008-2009 sur les attentes en catéchèse. Le rapport met en lumière ce qu'il appelle une « euphorie ». C'est le mot. Tandis que l'on s'interroge sur le déclin du christianisme, la fin du catholicisme, son exculturation dans la société sécularisée postmoderne, les instituts de sondage et d'enquête notent une euphorie sur le chantier de la responsabilité catéchétique en France. Que se passe-t-il ? Je répondrai en trois mots.

#### *Un renouveau des communautés*

L'appel à aller au cœur de la foi a été entendu et renouvelle les communautés. Celles qui se rassemblent le dimanche autour de

l'eucharistie. Celles qui se réunissent en petits groupes autour de la Parole de Dieu. Je puis l'attester, les communautés retrouvent un cœur, elles deviennent un milieu nourricier pour la foi, des communautés qui appellent.

*Un renouveau de la foi*

Les baptisés retrouvent le goût de croire et le désir de partager la foi. Je l'ai souvent dit : il ne peut y avoir de renouveau de la catéchèse sans un renouveau de la foi et des communautés.

*Les évêques en première ligne*

Ils l'ont été pendant 4 ans au sein de l'assemblée jusqu'au vote du texte national pour l'orientation de la catéchèse en France. Ils le sont aujourd'hui en travaillant à un projet catéchétique diocésain au sein de leur diocèse. Ils le sont lorsqu'ils sont appelés à être eux-mêmes catéchètes ; les JMJ ont lancé le mouvement. Ils le sont en appelant des acteurs nouveaux, et en suscitant la responsabilité catéchétique chez des acteurs qui ne s'en souciaient pas : des animateurs d'aumôneries osent dire aujourd'hui qu'ils ont une responsabilité catéchétique ; ceux qui ont mission de préparer aux sacrements proposent un véritable itinéraire catéchuménal et pas seulement la préparation d'une célébration. Je dis cela sans prétention. Je le dis avec une joie profonde : l'engagement des évêques est une réalité, un constat, ils étaient plus de 60 présents à Ecclésia 2007.

**Que pouvons-nous attendre de ce colloque et du chantier de recherche qu'il ouvre pour l'ISPC ?**

De la responsabilité catéchétique qui est le thème du colloque, je pourrais dire qu'elle est une mission : la responsabilité commune de toute l'Eglise. Je pourrais dire qu'elle est une action, une activité au cœur d'une Eglise vivante, animée par des pasteurs, unie autour d'un cœur, catéchisée et catéchisante, une Eglise qui témoigne, qui prie et qui sert. Ces pistes de recherche sont à explorer, vous le ferez.

Que pouvons-nous attendre de la recherche sur ce terrain, je le dirai ici en un mot : nous sommes responsables de la foi. Ce sera mon dernier mot, et vous pouvez ne retenir que celui-là, il me tient à cœur. La responsabilité catéchétique est avant tout une responsabilité de la foi. Etre chrétien nous

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

donne une responsabilité, et nous le redécouvrons : nous sommes responsables de la foi que Dieu donne. Nous sommes responsables de la foi que nous avons reçue. Nous sommes responsables de la foi par laquelle nous croyons et qui est don de Dieu ; et nous sommes responsables de la foi que nous croyons, la foi de l'Eglise, les mots que l'Eglise offre pour dire la foi, les contenus de la foi qu'elle a élaborés au long de son histoire et de sa tradition vivante. Nous sommes responsables de la foi « fides qua » et de la foi « fides quae ». Nous sommes responsables de la foi dans son expérience et dans son contenu. Et ce que j'attends de ceux qui réfléchissent la responsabilité catéchétique, c'est qu'ils se préoccupent par-dessus tout du rapport entre la foi que nous croyons et la foi par laquelle nous croyons.

Dans son allocution aux évêques à Lourdes en septembre dernier, le pape Benoît XVI a eu cette parole : « La catéchèse n'est pas d'abord affaire de méthode mais de contenu ». Cette phrase en a fait frémir plus d'un. Mais souvenons-nous de ce que disait le cardinal Joseph RATZINGER à Notre Dame de Paris le 16 janvier 1983. Il appelait « problème essentiel » la question de la détermination des rapports entre méthode et contenu, entre expérience et foi. « *Il est clair, disait-il, que foi sans expérience ne peut être que verbiage de formules creuses. Il est inversement tout aussi évident que réduire la foi à l'expérience ne peut que la priver de son noyau.* » Relevez le défi de travailler à résoudre ce « *problème essentiel* ».

Je ne prendrai qu'un exemple pour illustrer cette question. Lorsque je rencontre les acteurs de la responsabilité catéchétique, je les invite à être à l'écoute du travail de Dieu dans les intelligences et dans les cœurs, et aux interrogations que la foi suscite. Que se passe-t-il lorsqu'un enfant, un jeune, un adulte est mis en contact avec la Parole de Dieu, s'émerveille, fait l'expérience de la prière, découvre une dimension de la vie chrétienne, comprend dans son intelligence un mot de la foi, rencontre le Christ... ? Et quelles questions se posent les enfants, les jeunes, les adultes, selon les âges, les étapes de la vie, les événements ? Questions de foi, questions sur la foi, questions existentielles...

Les réponses à ces deux types de questions sont passionnantes. Voici un témoignage recueilli auprès d'animateurs d'aumônerie 6ème-5èmes. Ils reconnaissaient que leur tâche d'évangéliser et de former la foi à cet âge-là n'est pas facile. Alors je leur demande quels sont parmi les sujets de la foi ceux auxquels ils sont sensibles ? Ils me répondent : « La Création ». Voilà

## Ouverture – Mgr Christophe Dufour

un beau défi : que disent les chrétiens lorsqu'ils professent que Dieu est Créateur du ciel et de la terre, et comment rendre possible l'acte de foi en Dieu créateur ? Autrement dit : quelle pédagogie d'initiation pour croire et vivre, pour croire en Dieu Créateur, pour prier et célébrer le Dieu Créateur, pour vivre en adéquation au projet du Créateur ?

Nous sommes responsables de la foi. La foi que nous avons reçue de l'Eglise, la foi par laquelle nous croyons et que nous recevons de Dieu. Mon intervention est une ouverture, elle n'aura donc pas de conclusion, elle ouvre sur vos travaux. Je confie à la bénédiction de Dieu ce IV<sup>ème</sup> colloque international de l'ISPC, et je vous le souhaite bon et fructueux.

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

## Comment l'Église comprend-elle sa responsabilité catéchétique ?

M. François MOOG

Directeur de l'ISPC

Être au service de la responsabilité catéchétique de l'Église - c'est à dire au service de la mission que l'Église reçoit du Christ d'annoncer l'Évangile - est une belle mission, que l'ISPC reçoit avec enthousiasme et pour laquelle les colloques organisés à Paris depuis six ans constituent des moments importants. Après un colloque sur la situation de la catéchèse dans un monde en pleine mutation (2003)<sup>2</sup>, nous avons vécu deux autres colloques : sur la catéchèse des adultes (2005)<sup>3</sup> et sur la place de la Parole de Dieu en catéchèse (2007). A chaque fois, il s'agissait de prendre la mesure des conditions effectives de la mission catéchétique de l'Église et des points d'appui dont l'Église dispose pour cette mission. Nous devons revenir à ce point de départ pour aborder ce IV<sup>e</sup> colloque international de l'ISPC consacré à la responsabilité catéchétique de l'Église, afin de prendre la mesure des défis qui sont encore les nôtres.

### **Avons-nous encore les moyens d'être crédibles ?**

Car depuis que nous nous réunissons régulièrement pour parler de ces défis, la situation a-t-elle évoluée ? Le nombre de catéchisés et de catéchistes, en France tout au moins, n'a pas cessé de baisser. La crédibilité

---

<sup>2</sup> Publié dans la revue *Catéchèse*, n° 172 et 173 (2003).

<sup>3</sup> Partiellement publié dans la revue *Lumen vitae*, t. LXIII (2008/4).

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

de l'Évangile dans la société actuelle ne me semble pas être meilleure. L'exculturation de l'Évangile dont parle la sociologue Danièle Hervieu Léger<sup>4</sup> est un thème encore promis à un bel avenir... On peut alors se poser la question : avons-nous encore vraiment les moyens d'être crédibles ?

Je voudrais ici remercier publiquement le Pr. Henri Derroitte, de l'Université Catholique de Louvain, pour les questions stimulantes qu'il ne cesse de nous adresser depuis deux ans. Dans un article paru dans la revue *Lumen vitae* en 2007, il remarquait que « la manière de faire de la catéchèse n'a pas encore évolué d'une manière significative dans le monde occidental »<sup>5</sup>. Plus récemment encore, lors du colloque organisé à l'occasion de l'anniversaire de l'Institut *Lumen vitae*, il précisait ce constat :

« Depuis des années et des années, nous avons eu de nombreuses bonnes idées pour l'avenir de la catéchèse. Mais dites-moi où ces idées porteuses d'avenir ont été mises en œuvre. Nous avons renouvelé les théories, les référents de la catéchèse. (...). Mais observez avec moi la réalité des rencontres de catéchèse dans nos villes et nos villages et faites le compte : combien rares sont les endroits où l'on a vraiment changé, où ces généreuses idées sont devenues réalité »<sup>6</sup>.

Il nous faut entendre ces questions. Je vous y invite d'autant plus que, relisant récemment l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, j'ai été frappé par les questions que le pape posait lui-même en 1975 : « Qu'est devenue, de nos jours, cette énergie cachée de la Bonne Nouvelle, capable de frapper profondément la conscience de l'homme ? Jusqu'à quel point et comment cette force évangélique est-elle en mesure de transformer vraiment l'homme de ce siècle ? Suivant quelles méthodes faut-il proclamer l'Évangile pour que sa puissance soit efficace ? »<sup>7</sup>. Trente-quatre ans après, ces questions demeurent d'une actualité brûlante. Et alors, depuis

---

<sup>4</sup> Danièle HERVIEU-LEGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, 334 p.

<sup>5</sup> Henri DERROITTE, « Faire évoluer les représentations sur la catéchèse. Nouvelles options catéchétiques de cinq pays occidentaux », dans *Lumen vitae* LXII (2007/2), p. 207.

<sup>6</sup> Henri DERROITTE, « Réinventer la catéchèse dans un monde en mouvement », dans *Lumen vitae* LXIII (2008/3), p. 340.

<sup>7</sup> PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, n° 4 [EN 4].

lors, à quoi a donc bien pu servir tout ce que nous avons pensé, élaboré, dit, publié, dans des colloques, des revues, des livres, des textes nationaux pour l'orientation de la catéchèse ?

Il me semble ainsi urgent d'interroger à nouveaux frais la responsabilité catéchétique elle-même. Car nous ne pouvons pas nous résigner à un constat qui pourrait être déstabilisant sans en éprouver la justesse et parce que rien ne peut être fondé sur un tel constat. Surtout, nous pouvons nous laisser encourager par l'Église elle-même qui ne renonce pas à sa responsabilité catéchétique. Avec elle, nous ne devons cesser d'entendre et de faire nôtre le cri de Saint Paul : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile »<sup>8</sup>.

**« L'amour seul est digne de foi » (Balthasar)<sup>9</sup>**

Pour cela, nous sommes guidés par nos recherches elles-mêmes, ce qui constitue un premier motif d'espérance et un encouragement. La situation française me semble de ce point de vue intéressante et me permet de situer géographiquement et ecclésialement mon propos, sans nuire au tour du monde que nous ferons ensemble pendant ce colloque.

Il y a dix-neuf ans, l'épiscopat engageait l'Église de France dans le grand chantier de la proposition de la foi<sup>10</sup>. Désignant le présent par le terme de crise, les évêques français invitaient tous les catholiques à aller résolument au cœur du mystère de la foi car : « Nous ne serons crédibles aux yeux des autres que si nous avons appris ou réappris nous-mêmes en quel Dieu nous croyons et ce qu'il fait pour nous »<sup>11</sup>. Cette impulsion,

---

<sup>8</sup> 1 Co. 9, 16.

<sup>9</sup> Hans Urs von BALTHASAR, *L'amour seul est digne de foi*, Paris, Parole et Silence, 1999, 126 p.

<sup>10</sup> Nous renvoyons ici aux trois rapports de la commission dirigée par Mgr Claude DAGENS (entre 1993 et 1996) et publiés par la CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE : *Proposer la foi dans la société actuelle*, Paris, Le Cerf, coll. "Documents des Églises", 1996 ; *Proposer la foi dans la société actuelle, II, Vers une nouvelle étape*, Paris, Le Cerf, coll. "Documents des Églises", 1996 et *Proposer la foi dans la société actuelle, III, Lettre aux catholiques de France*, Paris, Le Cerf, coll. "Documents des Églises", 1997. Ce dernier texte sera noté *LCF*, suivi de l'indication du paragraphe et de la page dans l'édition citée.

<sup>11</sup> *LCF* II, 1, 4, p. 52.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

largement reçue, a permis à l'Église d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même. Elle a permis de redécouvrir que « L'Église est conduite par l'Esprit du Christ qui approfondit les perspectives de l'Église au moment où les perspectives du monde s'élargissent », comme le dit Jean-Louis Souletie<sup>12</sup>. En fait, « C'est lorsque l'appel à aller au cœur de la foi est entendu que l'Église est la plus vivante »<sup>13</sup> et que, alors, elle devient crédible. Car l'Église ne sera crédible que si elle parvient effectivement à permettre favorablement, aux hommes et aux femmes de ce temps, le choix de croire.

Les fondements de cette capacité de l'Église sont simples et ils résident dans notre docilité à l'œuvre de l'Esprit. A partir d'*Evangelii nunciandi* de Paul VI, on peut les résumer par trois termes qui balisent un chemin fécond pour la responsabilité catéchétique de l'Église.

Le premier de ces termes est l'**obéissance**. Car, nous dit Paul VI, « la présentation du message évangélique n'est pas pour l'Église une contribution facultative : c'est le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus, afin que les hommes puissent croire et être sauvés »<sup>14</sup>. Il s'agit en effet de répondre à un ordre explicite du Seigneur : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création »<sup>15</sup>.

Le deuxième de ces termes est celui de **consentement**. Car, dit Paul VI, « Il n'y aura jamais d'évangélisation possible sans l'action de l'Esprit Saint »<sup>16</sup>. Et plus loin : « On peut dire que l'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation : c'est lui qui pousse chacun à annoncer l'Évangile et c'est lui qui dans le tréfonds des consciences fait accepter et comprendre la Parole du salut »<sup>17</sup>. Alors, pour l'Église, Évangéliser, c'est consentir à cette œuvre de l'Esprit du Christ. Ce consentement est instituant pour l'Église, comme le rappelle Paul VI : « Ceux qui accueillent avec sincérité la Bonne Nouvelle, par la force de cet accueil et de la foi partagée,

---

<sup>12</sup> Jean-Louis SOULETIE, « La catéchèse ou la grâce d'initier dans un monde pluraliste », dans *Lumen vitae* LXII (2007/2), p. 143.

<sup>13</sup> *LCF* I, 3, 3, p. 40.

<sup>14</sup> *EN* 5.

<sup>15</sup> Mc 16, 15. Cf. également Mt 28, 19-20.

<sup>16</sup> *EN* 75.

<sup>17</sup> *EN* 75.

se réunissent donc au Nom de Jésus pour chercher ensemble le Règne, le construire, le vivre. Ils constituent une communauté qui est à son tour évangélisatrice »<sup>18</sup>. On trouve ici une perspective fondamentale qui est celle du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* et qui fonde la possibilité pour la communauté chrétienne d'être sujet de l'action catéchétique par sa vie comme par son enseignement<sup>19</sup>.

Le troisième terme qui balise, dans *Evangelii nuntiandi*, le chemin fondateur de la responsabilité catéchétique de l'Église est celui, plus surprenant au premier abord, d'**amour**. Car situer la responsabilité catéchétique dans l'initiative de Dieu, c'est empêcher la communauté des chrétiens de se clore sur elle-même<sup>20</sup>. L'annonce de l'Évangile tourne l'Église vers toute l'humanité et situe l'Église à son service<sup>21</sup>. Paul VI le formule ainsi : « Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même »<sup>22</sup>. Mais cette œuvre de transformation de la création par l'annonce de l'Évangile suppose « dans l'évangélisateur, un amour fraternel toujours grandissant envers ceux qu'il évangélise »<sup>23</sup>. Paul VI poursuit : « C'est cette affection que le Seigneur attend de chaque prédicateur de l'Évangile, de chaque bâtisseur de l'Église. Un signe d'amour sera le souci de donner la vérité et d'introduire dans l'Unité. Un signe d'amour sera également de se dévouer sans réserve ni retour à l'annonce de Jésus-Christ »<sup>24</sup>.

---

<sup>18</sup> EN 13.

<sup>19</sup> Je me permets de renvoyer ici à mon article : « La communauté chrétienne, sujet de l'action catéchétique », dans *Lumen vitae* LXII (2007/2), p. 151-162.

<sup>20</sup> Cf. EN 15 : « Car la communauté des chrétiens n'est jamais close en elle-même. En elle la vie intime — vie de prière, écoute de la Parole et de l'enseignement des Apôtres, charité fraternelle vécue, pain partagé — n'a tout son sens que lorsqu'elle devient témoignage, provoque l'admiration et la conversion, se fait prédication et annonce de la Bonne Nouvelle ».

<sup>21</sup> Cf. EN 1 : « L'effort pour annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps, exaltés par l'espérance mais en même temps travaillés souvent par la peur et l'angoisse, est sans nul doute un service rendu à la communauté des chrétiens, mais aussi à toute l'humanité ».

<sup>22</sup> EN 18.

<sup>23</sup> EN 79.

<sup>24</sup> EN 79.

### Un programme pour nos pratiques

Obéissance, consentement et amour sont alors les trois dimensions de la responsabilité catéchétique qui rappellent que l'Église « existe pour évangéliser »<sup>25</sup>. C'est sur ce chemin triplement balisé que se joue la crédibilité de l'Église lorsqu'elle met en œuvre sa responsabilité catéchétique. À la croisée de ces trois axes sont donnés l'enthousiasme, l'espérance et les énergies nouvelles qui nous permettront de renouveler nos pratiques en profondeur. Car dans l'obéissance, dans le consentement et dans l'amour inconditionné, se joue la nature même de l'Église.

Dans ce cadre, le maître mot qui doit être celui des praticiens de l'action catéchétique comme des théologiens qui tentent de rendre compte de cette action me semble être celui de discernement. Un discernement qui prend acte que « évangéliser, c'est estimer et mettre en valeur le "déjà-là" de l'Esprit Saint dans le dynamisme qui anime nos contemporains afin que l'Évangile puisse venir convertir, rénover ces dynamismes et les réajuster sans cesse à l'Esprit qui les porte », selon les termes de Jean-Louis Souletie<sup>26</sup>. Un discernement de l'action de l'Esprit qui nous guide et qui seul a autorité pour guider l'Église dans la mise en œuvre de son action catéchétique.

Un tel discernement a pour avantage qu'il invite à se méfier d'un discours unifier sur la pratique catéchétique concrète qui érigerait les centres de recherche en magistère infallible. Il nous faut au contraire redécouvrir ensemble les vertus du dialogue. Un dialogue fondé et ordonné à la grâce en actes.

Discernement et dialogue donnent alors la structure à notre colloque. Un dialogue entre des représentants de divers instituts de recherche dans le domaine catéchétique à travers le monde. Un dialogue des cultures également qui nous ouvrira au discernement de ce qui est en jeu dans cette formidable prise de conscience par l'Église elle-même, qui amène de si nombreuses Églises locales à s'interroger sur leur responsabilité

---

<sup>25</sup> EN 14.

<sup>26</sup> Jean-Louis SOULETIE, « La catéchèse ou la grâce d'initier dans un monde pluraliste », dans *Lumen vitae* LXII (2007/2), p. 143.

catéchétique. Un dialogue entre praticiens et chercheurs dans le cadre des ateliers de recherche. Et un discernement urgent qui nous amènera à interroger les pratiques catéchétiques dans lesquelles se jouent la crédibilité de l'Église : auprès des plus pauvres, des plus démunis, des personnes atteintes d'un handicap, des chercheurs de Dieu dans leur diversité, des hommes et des femmes de notre temps qui sont façonnés par le pluralisme et l'indifférence religieuse.

Pour commencer ce programme riche et ambitieux, nous avons choisi d'interroger le Magistère récent en commémorant ensemble le trentième anniversaire de l'exhortation apostolique post-synodale *Catechesi tradendae* de Jean-Paul II. Car il nous faut garder à l'esprit le rôle structurant du magistère pour le discernement théologique comme pour l'évaluation des pratiques ecclésiales.

Je tiens alors à remercier tout particulièrement le Professeur Jacques Audinet d'avoir accepté de donner la conférence inaugurale de ce colloque. A travers lui, je veux exprimer ma profonde gratitude à ceux qui ont dirigé l'ISPC depuis soixante ans, aux enseignants et aux étudiants qui l'ont fait vivre, aux évêques qui lui ont accordé leur confiance, aux partenaires de l'ISPC à travers le monde qui ont stimulé la recherche qui y est mené. Nous tous, ici, nous les représentons aujourd'hui. Grâce à eux, je suis sûr de ne pas trop me tromper en vous souhaitant un bon colloque.

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

## *Catechesi tradendae*, trente ans plus tard<sup>27</sup>

P. Jacques AUDINET

Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris

Permettez-moi, en commençant, de vous dire mon étonnement, mais aussi mon plaisir, de me trouver ici, à deviser avec vous de questions de catéchèse. J'ai le sentiment d'être un dinosaure quelque peu égaré et dans le temps et venant fureter dans les forêts contemporaines. Ceci pour dire que vous avez, vous aussi, parfaitement le droit de vous étonner de voir arriver un animal d'une autre époque. J'espère seulement que cela ne sera pas trop pénible pour vous. Mais nous devons cette rencontre au Directeur de l'ISPC qui a insisté pour que je sois présent avec vous pour ce Colloque, à l'occasion du trentième anniversaire de la publication de *Catechesi tradendae*. C'est donc ce texte qui retiendra notre attention. Et ce, en trois moments : en premier le texte et son contexte, en second, l'avant-texte, c'est-à-dire, sur quoi repose un tel texte et ce qu'il implique. Enfin l'après-texte, ce vers quoi peut-il ouvrir.

### **Le texte et son contexte**

#### *Un Synode sur la catéchèse*

Le directeur de l'ISPC a insisté et il y a, à cela, quelques raisons. En effet, je me suis trouvé être membre de la commission préparatoire du Synode de 1977 et ai participé à ce Synode. *Catechesi Tradendae* en est la suite, puisque comme vous le savez, c'est une « Exhortation Apostolique »

---

<sup>27</sup> Intervention publiée sous le même titre dans *Lumen Vitae* LXIV (2009), 377-396.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

qui est censée reprendre les travaux du Synode. C'est un texte qui arrive au terme d'un long processus : préparation du Synode par l'envoi de questionnaire à tous les évêchés du monde, rédaction d'un document préparatoire appelé « lineamenta », qui sert de base aux discussions du Synode, synthèse devant être remise aux participants du Synode, conclusions du Synode, remises au Pape. Dans le cas du Synode sur la catéchèse, rédaction d'un « *Message des évêques au peuple de Dieu sur la catéchèse* », et ultimement publication par le Pape d'un texte, en l'occurrence, *Catechesi Tradendæ*. Entre temps, dans le cas du Synode de 77, le Pape Paul VI qui l'avait préparé et présidé est décédé. Son successeur, Jean Paul I<sup>er</sup> n'a eu qu'un bref pontificat. C'est donc Jean-Paul II. qui va conclure l'ensemble avec le texte dont nous évoquons aujourd'hui le trentième anniversaire. Lequel Jean-Paul II avait été partie prenante de la préparation, puisque, alors Cardinal Wojtila, il avait été président de la commission préparatoire. Il a donc accompagné le processus tout au long.

Mon propos n'est pas de faire l'histoire de ce texte. Histoire anecdotique ou perspectives plus amples, la chose a été faite ou se poursuivra. Ce texte en effet prend rang parmi les textes officiels, à vrai dire pas si nombreux, concernant la catéchèse dans l'Église catholique. On peut donc se tourner vers lui comme vers un moment de l'histoire de la catéchèse, une borne milliaire, un panneau qui indique le chemin. Trente ans ont passé. Ils nous permettent une mise en perspective. À partir du point où nous sommes aujourd'hui, que pouvons-nous entendre de ce texte ? Entendre, pour éventuellement en faire notre profit. Quelle ligne pouvons-nous tracer qui enjambe ces trente années ?

### *Trente années*

Trente ans, c'est peu de choses au vu de l'histoire du monde et même à la mesure des deux millénaires de l'histoire chrétienne. Dans quel monde étions-nous alors, en 1977, lors du Synode, ou en 1979, lorsque *Catechesi Tradendæ* est paru ? E le même monde que celui d'aujourd'hui ? Oui, bien sûr. Et cependant non. Essayant de me remémorer l'époque d'alors, deux choses me sont venues à l'esprit qui symbolisent bien les différences. Il y a trente ans, l'Internet n'existait pas. Par contre le mur de Berlin était encore debout. Ces deux éléments montrent tout simplement que nous vivions dans un autre espace, espace politique et social et espace culturel, voire religieux.

Espace politique et social. Le monde était divisé en deux et le conflit entre les deux grands pouvoirs structurait l'existence aussi bien des individus que des nations. Les relations proches comme les relations internationales étaient commandées par un conflit fondamental, celui de la guerre froide. Ce conflit commandait tous les autres : ceux de la décolonisation, de l'avènement de nouvelles nations, des mouvements révolutionnaires. La vie de millions d'êtres humains, durant des décennies a dépendu de cette bi-polarité. On était d'un bord ou de l'autre, ce qui entraînait et convictions et comportements. Au-delà des deux grands pouvoirs, ce qu'on appelait alors le Tiers Monde était l'enjeu de leur rivalité, le terrain de déploiement de leur action. Il s'agissait donc d'un espace international mais strictement quadrillé. Mais les frontières étaient nettes, et avec elles, le rôle du pouvoir et des autorités. Les frontières s'avéraient facteurs d'identité et de sécurité. De ce fait, chacun savait où il était. « Terrorisme » était un mot inconnu. L'illusion demeurait que « l'émigration » était un phénomène transitoire. Et le mot « mondialisation » ne faisait pas partie du vocabulaire quotidien. Mai 68 avait quelque peu secoué le dispositif, mais l'ordre établi, politique, social, religieux, semblait assuré pour longtemps. Ces années furent celles où la France était encore sur la lancée des trente glorieuses (1945-1975, 1973, premier choc pétrolier). L'optimisme était de rigueur. C'était des années de prospérité, où régnait la conviction, telle une évidence, que la misère allait reculer à mesure qu'augmentait la richesse. Dans la lutte pour le progrès, chacun des protagonistes, l'Ouest et l'Est prétendait détenir les clés de l'avenir. Un évêque de Pologne me disait alors : « *Nous avons le communisme pour cinq siècles. Il faudra bien nous y accoutumer !* ». Affaire de stratégie, de négociations, d'ajustements...

En même temps, rien de semblable à Internet n'est à la disposition du public. Pas de PC ou de Mac sur la table d'un chacun, ni le iPod, ni le téléphone mobile, aucun de ces outils qui habitent notre quotidien. La diffusion des savoirs, des traditions, des expériences prenait du temps, se faisait laborieuse. Les communications n'avaient pas l'immédiateté et la profusion auxquelles nous sommes habitués. Culturellement aussi, l'espace était différent.. On tapait à la machine, on dictait à des armées de secrétaire, on expédiait des courriers qui prenaient des semaines voire des mois avant

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

d'obtenir réponse. On passait énormément de temps à chercher des informations. Wikipedia ou Google n'existaient pas. C'est dire que l'espace physique et l'espace culturel apparaissent étroits aux regards de ce qu'ils sont devenus du fait de l'informatique et de l'Internet. Mais en même temps, moins confus. Tout n'était pas à portée de main. Là aussi les frontières étaient nettes. Frontières intellectuelles ou culturelles. Les transgresser entraînait un risque. Les crises en divers domaines, liturgie, théologie de la libération, catéchèse en sont une bonne illustration.

En France, pour parler de la Catéchèse, la grande majorité des enfants était encore catéchisée dans des organismes paroissiaux ou scolaires qui avaient avec eux la solidité du temps. Cela faisait des siècles que l'on catéchisait, depuis Vincent de Paul et la Communion solennelle devenue « profession de foi » constituait l'un des piliers solides de la pastorale. La catéchèse mobilisait des milliers de laïcs et de ce fait le catéchisme des enfants devenait également une catéchèse des adultes. S'il y avait des interrogations ou des difficultés et il y en avait – effritement des effectifs, difficultés de communication et de langage, perte des motivations - celles-ci apparaissaient comme une affaire de pédagogie, de méthode, de mise en œuvre. Il suffisait d'ajuster, de diffuser, de créer, de former. De là la multiplication des programmes, directoires, lignes d'orientation. La multiplication aussi des expériences pédagogiques et plus largement de ce que l'on a appelé le renouveau catéchétique ou le mouvement catéchétique. Mais, le sol demeurait ferme et l'on savait quoi faire. Tout n'était qu'affaire de temps, d'énergie, de bonne volonté... ou de volonté tout court. Le Synode rassemblait près de deux cents évêques venus de toute la planète, et pour certains, non sans difficultés, de l'au delà des frontières interdites. Et relisant récemment une synthèse de leurs rapports, il y apparaît clairement à la fois le souci de la continuité et celui de l'ouverture. En somme ce qu'avait consacré le Concile.

Le Concile s'était terminé dix ans plus tôt. L'institution catholique apparaissait solide. Un nouveau Pape venait d'arriver, précisément d'au delà de la frontière radicale. Homme de la Communication et des médias, son élection bouscule et les frontières politiques et les frontières culturelles. *Catechesi Tradendæ* est l'un de ses premiers textes. Une bonne clé pour le lire consiste alors à voir comment il articule la stabilité de ce qui est établi et

la nouveauté qui surgit. L'ordre et le mouvement. Telle est le point de vue de lecture que je vous propose d'adopter : *Catechesi Tradendæ* propose une vision qui se réfère à la catéchèse classique et tente d'y intégrer la nouveauté que par là même l'avalise. Tentons de saisir cette vision dans le texte en premier, puis de resituer celle-ci dans l'histoire longue de la modernité afin de voir, dans une troisième partie les questions qui s'ouvrent alors.

#### *Un texte clivé*

Lorsqu'on aborde le texte de *Catechesi Tradendæ* dans une lecture cursive et en quelque sorte naïve et spontanée, on éprouve une étrange impression. C'est l'impression d'un texte qui se dédouble. Un texte fracturé, un texte clivé. Pour dire les choses autrement, *Catechesi Tradendæ* semble vouloir tresser ensemble deux fils, c'est à dire se référer à deux visions distinctes, voire opposées, pour n'en faire qu'un seul et même document. À propos de chacun des thèmes développés on trouve une sorte de dédoublement du discours. D'une part, les affirmations principielles et normatives abondent. Ainsi les expressions « il faut », « on doit », reviennent plus de cinquante fois...(doit :32, il faut : 18 dans le texte français autorisé), c'est à dire presque à chaque paragraphe. Mais en même temps, elles sont suivies d'innombrables nuances comme si l'affirmation des énoncés principiels appelait immédiatement l'évocation de la diversité et de la complexité des situations dont effectivement le Synode avait fait état. Les « il faut » et les « on doit » sont accompagnés de presque autant de « cependant » et de « mais ». Le texte affirme fortement un certain nombre d'impératifs ou d'évidences, en même temps il ne peut ignorer qu'il n'en est pas ainsi, que les choses dans le quotidien ne sont pas si simples. En somme, principes d'une part, réalité d'autre part. Vision principielle et vision empirique que le texte essaie de conjoindre sans pour autant toujours parvenir à les articuler.

Ainsi, un exemple parmi d'autres : « La spécificité de la catéchèse ... est de faire mûrir la foi et d'éduquer le vrai disciple du Christ par *le moyen d'une connaissance plus approfondie et plus systématique de la personne et du message de NS Jésus Christ. ? Mais dans la pratique cet ordre exemplaire doit tenir compte etc...* »(19). On a donc d'un côté un *ordre exemplaire de connaissances systématiques* et de l'autre côté *des situations*

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

*pratiques* que le texte détaille pour en arriver à des binômes : un enseignement *systematique* et opposé à *improvisé*, un enseignement *qui porte sur l'essentiel* et non sur des *questions disputées*, un enseignement *complet* qui ne s'arrête pas à une *première annonce*, un enseignement *intégral organique* dont de divers côtés on *minimise l'importance*. On le voit : ordonné, systématique, centré sur l'essentiel, intégral d'une part sont opposés à improvisé, partiel, contestable (21).

Mais davantage, les mêmes mots changent de sens selon qu'ils sont situés sur l'un ou l'autre registre. Ainsi le mot *mémoire*, par exemple, qui désigne aussi bien la technique de répétition *par cœur* (55) que la *mémoire profonde* de l'Église (22). Davantage encore, le mot *enseignement*,. L'enseignement est aussi bien l'enseignement de la révélation, du Christ, de l'Église que l'opération pédagogique de transmission des savoirs. Mot clé du texte, grâce à un usage polysémique, le mot *enseignement* permet de passer aisément de l'un à l'autre registre. En quelque sorte, il sert d'interface et tente d'assurer la jonction entre les différents registres La catéchèse est ainsi doublement enseignement et du point de vue théologique et du point de vue pédagogique, les deux aspects étant supposés se rejoindre. Cette sorte de dualité du texte témoigne que quelque chose est en train d'advenir. Qu'une vision principielle, unifiée et homogène de la catéchèse n'est plus possible. Aussi *Catechesi Tradendæ* se défend-il de vouloir donner une définition de la catéchèse. Ce n'est pas dérobaie mais sagesse. On ne peut déterminer l'action catéchétique en partant d'une définition *a priori*. Il s'agit d'action et par là même l'enjeu est bien de tenir ensemble et les situations et les finalités, les opérations et la vision. Il lui faut donc organiser les différents points de vue que les évêques au Synode avaient manifesté. Il le fait à partir d'un axe, celui de l'enseignement. À partir du Christ enseignant, il tente de décrire les différents aspects de la catéchèse. Pour être fidèle au Synode, il ne pouvait pas faire autrement, mais ceci le conduit à discours clivé.

En ce sens *Catechesi Tradendæ* reflète bien la réalité d'alors comme celle d'aujourd'hui. N'est-ce pas le genre de situation dans laquelle se débattent nombre de catéchistes Avec ce que cela entraîne parfois de mauvaise conscience ou de découragement, voire de la part des autres parfois, soupçon ou critique. Il est possible de formuler l'hypothèse

suivante : *Catechesi tradendae* arrive au terme de la catéchèse classique. Il s'y réfère et celle-ci constitue pour ce texte la référence. En même temps il est obligé de s'apercevoir que celle-ci ne correspond plus aux situations dans leur diversité. Une catéchèse idéale n'est plus englobante de tout l'espace, ni homogène dans toutes les situations. Il tente donc d'étendre au maximum les possibilités de la catéchèse classique sans cependant se masquer les limites de l'opération. On a l'impression qu'à partir d'un centre, *Catechesi tradendae*, par un mouvement centrifuge, s'efforce d'étirer au maximum le modèle principal auquel il se réfère sans parvenir parfaitement à l'ajuster à la réalité. Le modèle a perdu son hégémonie et son caractère englobant. Il ne recouvre plus ni l'espace social ni l'espace culturel.

Dans un espace social encore stable, mais où les instruments de communication commençaient d'apporter de la mobilité, pour une Église encore assurée, mais où les pédagogies nouvelles introduisaient des pratiques inédites, *Catechesi tradendae* tente de situer la responsabilité de celle-ci et de tenir ensemble l'ancien et le nouveau, d'où le sentiment de dualité d'un texte clivé. Et lorsque *Catechesi Tradendae* tente de se référer à des principes, c'est en fait à la catéchèse classique qu'il se réfère. Celle-ci apparaît alors comme la norme mais en fait elle est localisée dans le temps. Aussi nous faut-il aller plus loin pour rendre compte des soubassements sur lesquels repose notre texte. Et passer de l'histoire brève, celle des trente dernières années, à l'histoire plus longue des cinq derniers siècles

## **L'avant-texte**

### *La catéchisation classique*

Catéchisation, plutôt que catéchèse. En langue française, ce n'est pas le cas dans d'autres pays, le mot « catéchèse » a disparu de l'usage commun à la fin du Moyen-Âge. C'est le mot catéchisme qui prend le relais, entendant par là et l'institution d'enseignement aux enfants et aux adultes – le Concile de Trente demandait un enseignement du catéchisme chaque dimanche après-midi dans les paroisses – et le petit livre qui l'accompagne. Le mot catéchèse reviendra en usage en France en 1950, lorsque sera créé *l'Institut Supérieur Catéchétique* et que Liégé y fera un cours de théologie

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

catéchétique. Mais durant les siècles de l'époque moderne, au sens des historiens, c'est-à-dire de la Renaissance au XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, la catéchèse prend la forme du « catéchisme ». Nous ne mesurons plus quelle a été la puissance de l'entreprise qui s'est mise en place à partir du XVI<sup>e</sup>. Entreprise à la fois pédagogique, sociale et religieuse. En bref, il s'agit de proposer enseignement adressé à tous, enseignement d'autorité de la totalité du message, et ce par une pédagogie de questions et réponses dont le propos est de comprendre et savoir. Jean Delumeau décrit une telle entreprise en ces termes :

« Une affirmation contraignante - qui n'était pas ou qui était peu médiévale - prit corps dans la mentalité des élites chrétiennes sous la forme suivante : l'ignorance religieuse est cause de damnation. Sur ce point, Luther et Saint Vincent de Paul, Calvin et Saint Charles Borromée on raisonné de façon identique. Les principaux efforts des Églises d'Occident, à partir du moment où les deux Réformes concurrentes – mais aussi solidaires – développèrent leur action sur le terrain, visèrent donc à enseigner la doctrine chrétienne aux masses, particulièrement aux paysans jusqu'alors délaissés...D'où la création d'Académies et de séminaires...la multiplication des écoles...la place énorme du catéchisme... 28» .

Telle est donc l'origine de la catéchisation moderne (ou de ce qu'on appelle parfois le catéchisme traditionnel, une tradition vieille seulement d'un peu plus de quatre siècles !) Nous avons là, mise en place d'autorité, une certaine vision de Dieu, de l'être humain et du monde, une certaine conception de l'existence chrétienne, tant de l'individu que de la société, une certaine conception de la catéchèse ou un certain modèle de la catéchèse, « modèle » en employant le mot dans son sens le plus simple : ensemble d'éléments coordonnés en vue de l'action. À travers lui se transmet se transmet la révélation et la Parole de salut dans une société donnée, la société moderne qui naît alors, l'Europe et les territoires rattachés à l'Europe par la colonisation. *Catechesi Tradendæ* se réfère à ce modèle et tente d'en étendre au maximum les capacités. Elle en reprend les éléments et les mots mêmes. La catéchèse est dite « enseignement ». Elle est le savoir d'une doctrine, savoir prescrit par une autorité et s'adressant à tous.

---

<sup>28</sup> .- Jean DELUMEAU, *Leçon inaugurale au Collège de France*, p. 22

L'instrument de cet enseignement de toute la doctrine à tous est précisément le petit livre de catéchisme et l'institution pédagogique qui le met en œuvre et porte le même nom. Car au XVI<sup>e</sup> siècle, lors de son apparition, le catéchisme représente la pointe de la modernité. Il arrive avec l'invention de l'imprimerie et correspond à l'expansion de l'Europe à travers le monde. Il va être l'outil de diffusion du christianisme tant protestant que catholique à travers la planète. Outils didactique : des formules mises en questions et réponses que l'on va retrouver traduites en toutes les langues. Le petit livre de catéchisme deviendra le manuel d'alphabétisation et à vrai dire le manuel premier d'éducation pour nombre de populations. Autrement dit il constitue l'instrument de mise en place d'une culture et ce auprès des populations de l'Europe, des territoires colonisés par l'Europe, c'est à dire de l'Occident. En ce sens l'opération de catéchisation, telle qu'elle s'est déroulée du XVI<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle a été une prodigieuse opération d'acculturation, c'est à dire de mise en place des éléments d'une culture pour les populations d'Occident. Une telle opération n'a guère d'équivalent dans l'histoire. Jean Delumeau compare le catéchisme au petit livre rouge de Mao Tzédong. Une telle opération a eu des succès divers. Mais elle a sédimenté le socle de nos cultures, le terrain sur lequel nous nous tenons, et que nous ne pouvons ignorer. Je ne vais pas la décrire en détail mais simplement souligner comment s'est réalisée une telle opération et comment les effets de cette opération sont encore présents aujourd'hui.

En premier son importance dans le temps et l'espace. Le point de départ est pour moi, et en cela je suis d'accord avec Dhôtel, est le petit catéchisme de Calvin (1541). Certes avant, il y a eu Luther (1529). Mais Calvin est le premier texte qui se veut complet, systématique et entièrement construit par question et réponses. Un point précis par exemple : Chez Luther, l'Écriture Sainte est source de la question. La structure du chapitre est ainsi : texte scripturaire, développement et commentaire, question et réponse. Chez Calvin, nous avons l'inverse : Question, réponse qui peut éventuellement être un texte de l'Écriture. Autrement dit chez Calvin, l'Écriture elle-même est soumise à la question. Certes il y a parallèlement la lecture de la Bible chez les protestants et chez les catholiques, l'histoire sainte et la liturgie. Mais ce sont les formules cadencées des questions et réponses qui

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

structurent le texte et partant la vision du monde. Une telle opération recouvre tout l'espace.. Elle est destinée à tous. Du reste, jusqu'à Vatican II, la préparation des adultes au baptême consistait à leur faire apprendre le texte même destiné aux enfants. Indice du succès : l'on fera des catéchismes de tout. De la liturgie et des vertus, mais aussi de la politique et des mœurs, voire au dix-huitième du libertinage ou dans les colonies des catéchismes des esclaves. Se répand ainsi dans tous les territoires où arrivent les églises chrétiennes, un même type de pensée, dans les mêmes catégories et les mêmes mots. Ce qui fait que l'on pouvait préparer des missionnaires en Europe et les envoyer au bout du monde. Ils rencontraient des problèmes de traduction mais non de langage. Par exemple, au Québec, la ville est fondée en 1608, le texte de Ledesma, inspiré de Canisius, et traduit en français, est ensuite traduit en langue autochtone par le P. Jean de Brébeuf, dès les années 1629. Ce qui veut dire que l'on impose aux autochtones la vision du monde rationnelle qui constitue en Europe la pointe de la pensée. Dans les pays de langue espagnole, les choses iront plus lentement pour deux raisons, la Conquête a eu lieu avant le Concile de Trente et les premiers missionnaires, franciscains ou jésuites ont produit eux-mêmes avec l'aide d'artistes indiens, des documents qui ne sont pas des notions abstraites formulées dans des mots, mais des objets montrés par des images. Il reste que dans l'espace couvert par le christianisme protestant et catholique pendant quatre siècles, mais les mêmes concepts fondamentaux de la doctrine : Dieu, le salut, le Bien et le mal et la même logique sont imposés à tous au nom de l'absolu de Dieu. Certes, il y avait un contexte social qui portait le savoir. Une vie liturgique, des fêtes, des dévotions, qui venaient de bien plus loin, du millénaire de moyen Age dans lequel aucun enseignement systématique ne fut donné au peuple.

Aussi importance dans la pensée. Le catéchisme induit un mode de pensée, celui d'une rationalité grâce à laquelle chaque question trouve sa réponse et questions comme réponse structurent la vision du monde et se disent en concepts abstraits qu'il convient d'« expliquer » et de « comprendre ». Ce sont les mots clés du texte de Calvin et les mêmes impératifs sont repris par les textes catholiques. Ainsi : « *en combien de point devons-nous diviser ce point pour le comprendre* ». Et ce, un siècle avant Descartes. Une illustration de cela : le mot « mystère » change de sens

au XVII<sup>e</sup> siècle. Il devient une notion dont on va répéter la définition jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle : « *une vérité que l'on ne comprend pas mais que l'on doit croire* », en somme la catégorie claire qui désigne l'obscur ! Et non plus la plénitude de la lumière divine ni la geste théâtrale ou sacramentelle du moyen Âge. Théologie et catéchèse sont alors en étroite dépendance l'une de l'autre. Comme le signale Delumeau, les séminaires et Académies qui se développent ont comme propos commun de combattre l'ignorance religieuse. De l'une à l'autre il n'existe pas d'écart. Une même culture catholique, religieuse et rationnelle se diffuse, se déployant simplement, selon les degrés divers d'éducation de ses interlocuteurs. La théologie s'ordonne en « traités » correspondants à l'enseignement de la doctrine. Le catéchisme les vulgarise. Les questions et réponses sont donc bien davantage qu'un jeu mnémotechnique. C'est une forme de discours qui induit une logique et cette logique est une logique rationnelle. Connaître est d'abord enregistrer un certain nombre de concepts et être capable d'en rendre compte en les expliquant. Il s'agit de « comprendre » et « d'expliquer » la religion et à travers elle le monde. Et cela « est utile ».

Opération culturelle sans équivalent, dont les effets demeurent et dont la fascination s'exerce encore. Nos sociétés en gardent la trace. Non seulement dans le domaine religieux. Il est rare qu'une question en débat ne suscite pas le retour des conceptualisations de la catéchisation classique. Mais dans le domaine culturel. Il suffit d'avoir l'oreille quelque peu attentive pour saisir dans le discours quotidien, c'est notamment le cas des Medias, des mots, des concepts, des attitudes, qui demeurent de ce que fut le discours des catéchismes. Dès que l'on touche au religieux, mais pas seulement, une telle couche, telle une couche archaïque refait surface, déconnectée du tissu vivant qui l'a engendré, et les mots se promènent dans le langage quotidien comme autant de blocs erratiques, laissés là par les moraines de la modernité. Pensez à l'usage de mots comme péché originel, péchés capitaux, confession, sacrifice, satisfaction, Dieu, salut etc... Et à travers ces mots, émerge une vision du monde. En ce sens, Calvin et ses successeurs protestants comme catholiques, sont bien à compter parmi les fondateurs de la modernité. Le petit livre de catéchisme a été l'un des outils privilégié de diffusion de la rationalité moderne.

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

### *Le renouveau catéchétique*

Or ce modèle de la catéchisation classique, dans la perspective des années cinquante et soixante représentait le passé, ce dont on s'éloignait, une conception archaïque et dépassée de la catéchèse. Et il faut bien avouer qu'il l'était. Un enseignement d'autorité, répétitif figé en formules toutes faites servait *de videtur quod non* au renouveau pédagogique. Dans une perspective qui se représentait les choses comme une évolution linéaire, il apparaissait comme l'étape antécédente, celle qui était désormais périmée. Il était difficile de saisir la nouveauté qui avait été la sienne, mais cela au XVI<sup>e</sup> siècle.

On peut dire que le XX<sup>e</sup> siècle a été, dans le travail catéchétique, la mise en cause des manières de voir et des pratiques jusque-là reçues et qui avaient dominé les quatre siècles précédents. Ce que l'on a appelé le renouveau catéchétique, ou le mouvement catéchétique, c'est en fait posé au départ comme en opposition avec ce que l'on appelait alors la catéchèse ou mieux le catéchisme traditionnel. *Catechesi Tradendæ* s'efforce de montrer la continuité entre les deux moments. Elle mentionne et, par là même, avalise le renouveau catéchétique. Elle insiste : « *La catéchèse a besoin d'un renouveau continu dans un certain élargissement de son concept même, dans ses méthodes, dans la recherche d'un langage adapté, dans la mise à profit de moyens nouveaux de transmission du message...* »(17). Immédiatement après, le texte poursuit : « *Ce renouveau n'a pas toujours une valeur égale et les Pères synodaux ont voulu reconnaître avec réalisme, à côté d'un progrès indéniable de l'activité catéchétique et d'initiatives prometteuses, les limites et même les déficiences de ce qui a été réalisé jusqu'à présent. Ces limites sont particulièrement graves lorsqu'elles risquent de porter atteinte à l'intégrité du contenu...* » Ce disant, *Catechesi Tradendæ* rend bien compte d'une tension, ou même de ce que j'appellerai un tiraillement qui, à mon sens, a dominé le travail catéchétique du XX<sup>e</sup> siècle. Ce renouveau, en effet, a été mis en œuvre sous l'égide d'une rupture, voire d'une opposition avec ce qui s'était fait précédemment. Toute initiative nouvelle semblait s'inscrire à l'encontre des manières de faire antécédent. Cela mettait mal à l'aise les catéchistes, soit qu'ils se défendent d'une telle opposition, soit qu'on le leur reproche. En ce sens, *Catechesi Tradendæ* fait état, de manière irénique d'une réelle difficulté dont je ne suis

pas sûr qu'elle soit disparue. Il ne suffit pas, en effet, de faire appel à la sagesse au courage et à la fidélité pour sortir de l'ambiguïté. Autre chose est en jeu.

Comment interpréter, en effet, le considérable travail qui s'est accompli au XX<sup>e</sup> siècle, sinon comme l'écroulement, pièce à pièce de ce que j'ai appelé la catéchisation classique, et ce, sous l'emprise de la nécessité. En premier, c'est l'aspect pédagogique qui est mis en question, avec la méthode de Munich (Stieglitz, 1905) et Quinet et Boyer (1910) en France. Renversement : ce n'est plus le texte impéré, appris et plus ou moins compris qui détermine l'entreprise, mais bien la compréhension elle-même. Compréhension qui était le projet de départ au XVI<sup>e</sup> siècle, mais ici poussé jusqu'au bout, c'est l'être humain qui devient norme de la compréhension. D'ailleurs, l'enfant, que comprend-il à ce texte ? Maris Fargues, publiée en 1946, *Tests collectifs de catéchisme*. Elle reprend la méthode d'enquête de Piaget dans ses ouvrages sur le développement de l'intelligence afin de tester la compréhension que les enfants ont des principaux concepts de l'enseignement religieux. Le résultat est stupéfiant. La plupart des mots employés dépassent les capacités des enfants. Il s'agit bien de comprendre. Mais le mot comprendre, au XX<sup>e</sup> siècle ne porte pas seulement sur la cohérence du discours enseigné comme au XVI<sup>e</sup> siècle, mais bien sur la capacité de recevoir du sujet. Que serait un enseignement qui ne serait pas compris et accepté par le sujet. L'enjeu vaut autant de la pédagogie profane aujourd'hui (il s'agit de suivre un peu les débats sur le primaire ou le Collège) que de l'enseignement religieux. Renversement complet.

Très rapidement c'est donc le contenu et ses formulations qui se trouvent mis en cause. Plutôt que des notions théologiques, ce sont les textes de l'Écriture ou des textes issus de la liturgie qui prennent place dans la catéchèse. *Catechesi Tradendae*, s'y réfère explicitement évoquant: « *la mémorisation des paroles de Jésus, des passages bibliques importants ...* ». Mais ce faisant, la question de la totalité du message et de son caractère systématique prenait un tout autre aspect. Comment en rendre compte et l'inscrire dans des textes et des discours dont la visée et le genre littéraire sont tout autre que celui d'un exposé rationnel. Il est significatif que quelqu'un comme Joseph Colomb ait conservé dans ses manuels le texte même des questions et réponses du catéchisme national.

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

C'est donc dire que l'accord entre théologie et catéchisme qui avait été la clé de la période classique n'allait plus de soi. Non seulement il n'allait plus de soi, mais il semblait impossible en l'état actuel des choses. Aussi dès le départ de l'ISPC en 1950, François Coudreau invita-t-il les collègues de la faculté de Théologie à venir, chaque semaine travailler avec les étudiants et les catéchistes. Ainsi Daniélou, Holstein, et d'autres vinrent-ils écouter, débattre, discuter, suggérer et se confronter au quotidien du travail. Mais l'écart n'était pas résorbé pour autant. *Catechesi Tradendæ* y fait allusion parlant d'un équilibre instable entre Catéchèse et Théologie (61). Et l'explique par le risque de confusion entre « vérités certaines » et « recherches ». Mais il y a davantage : catéchèse et théologie évoluent désormais dans des univers dont les références sont différentes. En d'autres termes, il n'allait plus de soi que la théologie correspondît aux requêtes de la catéchèse. Et souvent les catéchistes ont eu le sentiment de n'avoir pas à leur disposition une théologie qui convînt et à leurs travaux. Mais dire « une », c'est déjà prendre position. Sans doute y en aurait-il plusieurs, et du coup la question est renvoyée dans le camp des théologiens. Les théologies qui se sont essayé au XX<sup>e</sup> siècle à répondre à un tel défi, Jungmann avec la « *Théologie kérygmaticque* » (Verkündigung theologie 1935) ou Liégé avec la « *Théologie pastorale* » (1953) n'ont pas été accueillies à bras ouverts, c'est le moins que l'on puisse dire. Un temps, un certain personnalisme a semblé permettre une articulation autour de thèmes bibliques par exemple. Mais bien vite sont apparues les limites de l'entreprise. La question ressurgit à chaque nouveau pas et les différentes approches sont prégnantes d'une théologie, non seulement quant au contenu mais aussi quant à la démarche qu'il est nécessaire à chaque fois d'explicitier. Chantier nouveau et qui à mes yeux reste ouvert.

Enfin l'hégémonie d'un modèle catéchétique se trouve mise en cause. Impossible d'enseigner le même texte à tous. Il faut tenir compte des milieux comme l'on disait alors, ou des mentalités, ou des cultures. Le XX<sup>e</sup> siècle aura vu se multiplier les catéchèses, mais aussi les confessions de la foi venant des instances les plus autorisées. *Catechesi Tradendæ* en prend acte. (28). Et surtout, elle se plaît à énumérer longuement les différentes instances, ou les différents lieux où se peut dérouler la catéchèse, depuis la paroisse jusqu'à l'école et la famille, dans une sorte d'organigramme de

l'Église concrète. À partir du centre que serait une catéchèse idéale, celle-ci est censée se diffuser dans les différents lieux et selon les mêmes critères. Autrement dit, nous sommes dans une image centrifuge de l'action de l'Église. Ce qui permet du reste de ramener au centre, c'est à dire à une vision commune, moyennant quelques aménagements et pas trop de difficulté l'unité de l'action catéchétique.

Ceci n'est possible que parce que l'on se représente le champ social dans lequel se déroule la catéchèse comme homogène. Et celle-ci comme englobante par rapport à ce champ. Ce qui fut le cas à l'âge classique ; c'est à dire que le tout à tous allait de soi puisque tous, en somme, se ressemblaient et habitaient le même monde, celui supposé de l'occident chrétien, un même « espace » géographique, social et culturel. Jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la diversité des productions catéchétiques conservait la visée de cette unité. Mais les sociétés du XX<sup>e</sup> siècle, et plus encore celles du XXI<sup>e</sup> siècle ne présentent plus cette homogénéité. En 1963, une conférence de Joseph Bournique, marqua le virage. Il introduisait le concept de « mentalité ». La catéchèse ne pouvait faire l'économie d'une étude des diversités sociales. Et pour ce faire, les sciences humaines offraient les outils contemporains. Impossible d'en rester au XX<sup>e</sup> siècle avec une psychologie ou une sociologie du XVI<sup>e</sup> siècle, voire du Moyen-Âge !

#### *Une continuité*

Le renouveau catéchétique du XX<sup>e</sup> siècle s'est donc posé en rupture avec la catéchisation classique su triple point de vue du contenu, du sujet, et de la méthode. *Catechesi Tradendæ* le reconnaît et tente de faire face à cette situation. Et ce en ajustant au mieux les requêtes différentes, voire opposées des divers points de vue. De là, les « Il faut... » « Mais », notés en commençant. Mais s'il y a rupture entre la catéchisation classique et le XX<sup>e</sup> siècle, rupture sur les méthodes les contenus et la diversité des espaces, un point demeure en continuité entre la catéchisation classique et le renouveau catéchétique. Pour faire bref, il s'agit de la rationalité. Depuis Calvin, il s'agit de comprendre et d'expliquer. C'est un accès au message chrétien par la connaissance et une connaissance mobilisant les énergies de la raison. Tout le reste est subordonné à cela. Ainsi la liturgie : Bossuet, et d'autres, fera un catéchisme liturgique et Fleury n'aura pas de succès : son catéchisme biblique sera mis à l'Index. La rationalité mise en œuvre dans

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

les questions et réponses envahit donc la totalité du champ religieux. Elle devient la norme de la connaissance et de la vie chrétienne. C'est en ce sens que la catéchisation est moderne. Elle honore le sujet humain par son intelligence, en tant qu'il est sujet connaissant.

Dans le renouveau tel qu'il se met en place au cours du XX<sup>e</sup> siècle, il s'agit bien toujours de comprendre et d'expliquer. Certes avec d'autres instruments pédagogiques. Mais reprenant les méthodes actives ou les pédagogies nouvelles : l'appel à l'expérience, la mise en œuvre de l'activité, l'importance donnée à l'apprentissage ont comme visée de permettre à l'être humain, enfant, jeune ou adulte d'assumer son christianisme en sujet intelligent, c'est à dire rationnel. Mais de quelle rationalité s'agit-il et à quel prix ? La manière dont la modernité a pensé l'être humain par sa raison philosophique, puis par l'œuvre de la raison dans les sciences, et que l'Occident a pensé universelle apparaît soudain mise en question. Le catéchisme moderne a fonctionné selon cette rationalité, celle du comprendre et de l'expliquer, celle du débat et de la preuve. Il en a été l'une des expressions et l'un des instruments.

Or, nous ne sommes plus dans le même monde. Non que la rationalité moderne soit caduque. Elle demeure et l'on ne reviendra pas en arrière des Lumières. Mais elle n'est plus seule et ne peut prétendre être hégémonique. La mondialisation met en présence des êtres humains et des traditions différentes et elle fait éclater l'unité de la rationalité moderne telle qu'entendue jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Sans employer de grand mots, « post modernité », nouvelles rationalités », qu'est-ce que cela signifie ? Sinon que la manière même dont les êtres humains se représentent leur monde et le pensent est en train d'éclater, non seulement entre les rationalités scientifiques elles-mêmes mais entre d'autres modes de penser l'univers. On le voit dans les débats à partir de « l'universalité des droits de l'homme », ou encore à partir des « valeurs occidentales ou asiatiques ». mais ce ne sont pas simplement les effets de la mondialisation et avec eux le fait que l'émigration met en présence quotidienne et immédiate des humains de toutes origines et de toutes traditions. C'est à l'intérieur même du mouvement de la pensée occidentale la recherche de modes de pensée assumant le tout de l'humain. Sous diverses dénominations, logique communicationnelle de Habermas, logique symbolique, anthropologie,

l'attention se porte désormais vers les multiples modes de fonctionner de la connaissance et de l'expérience humaine et plus spécifiquement l'expérience religieuse. Ce n'est pas affaire d'étiquette. Ici les étiquettes comptent moins que le travail de pensée des relations complexes qui s'établissent, pour un groupe donné entre les divers aspects de son existence et la manière dont la tradition de la foi y prend figure.

À titre d'exemple de l'attention nécessaire aux diversités, dans une enquête de 1971 sur Plozevet, l'auteur parle de deux christianismes, de deux piétés :

*“ Une piété austère, répressive, conforme au rigorisme que l'Église oppose surtout à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'essor joyeux de la culture paysanne. Et en face la piété traditionnelle des Plozevétiens, sensible aux formes les plus élémentaires du sacré, que l'on pourrait qualifier de pré-chrétienne... qui préfère la participation intéressée et libératrice à la ferveur, qui ne sépare jamais la cérémonie de la fête, le recueillement de l'extase et de la joie<sup>29</sup> ”*

Ceci renvoie aux questions fondamentales concernant la foi et la position de la communauté croyante, c'est à dire de l'Église dans une société. Il est bien possible que certaines formes nouvelles de religiosité répondent à ces questions. Ou à l'inverse que le succès de certains groupes viennent de ce que leur discours soit en homogénéité parfaite avec les logiques binaires de la mondialisation. On retrouve en effet, dans le domaine religieux, et parfois chez les mêmes personnes et une religion rationnelle, érigée en système et aboutissant à des formes de fondamentalisme de ce qu'il faut croire et faire, excluant toute autre forme et correspondant parfaitement aux modes de rationalité binaire du système économique et par ailleurs le resurgissement de la fête, de l'exubérance, de l'irrationalité religieuse. L'époque moderne avait réussi à conjurer les tensions entre les deux et à assurer à travers l'ordre chrétien un équilibre possible. Ce n'est plus toujours le cas.

---

<sup>29</sup> André Burguière, *Bretons de Plozevet*, Flammarion, Paris, 1975, p. 253.

## L'après-texte

### *Le message au peuple de Dieu*

*Catechesi Tradendæ* ouvre donc un espace. Mais elle ne le comble pas. D'où peut-être le sentiment de déception. Ce n'est pas un texte qui résout les problèmes posés. Il indique. Il ouvre, il ne boucle pas à la manière dont on a pu croire que le Concile de Trente bouclait. Aussi invite-t-il à une suite ou à d'autres perspectives. Il existe, en effet, un autre document, issu du même Synode de 1977. Texte moins connu, mais proposé par les évêques à la fin du Synode et qui traite également de la catéchèse. C'est le « *message au peuple de Dieu sur la catéchèse* ».

*Catechesi Tradendæ* s'y réfère et le mentionne à quatre reprises mais sans reprendre les catégories qui sont les siennes. Car l'originalité d'un tel document, est que précisément il s'attache à faire apparaître ce qui est en jeu dans l'acte catéchétique et ce, quelles que soient les situations ou les interlocuteurs. En somme : la question même d'Augustin au début du *de Magistro* : « *que se passe-t-il lorsque nous parlons* » et qu'une longue suite de théologiens et de pasteurs tentera d'éclairer au long de la tradition. .

Pour ce faire le Message au peuple de Dieu se réfère à ce qui fut la première et exemplaire expérience de catéchèse : celle du catéchuménat baptismal, telle qu'il se mit en place aux III<sup>e</sup> IV<sup>e</sup> siècle, et tel du reste qu'il reprend vie depuis les années cinquante et Vatican II. À travers le déroulement que chacun connaît, trois dimensions sont mises en œuvre, que rappelle le message au peuple de Dieu reprenant du reste *Evangelii Nuntiandi* : La catéchèse est Parole, la catéchèse est mémoire, la catéchèse est témoignage. Autant de catégories qui, permettent de saisir l'acte catéchétique dans son unité. Les trois sont en effet inséparables et peuvent être mises en œuvre de multiples manières. Surtout ces catégories offrent des critères pour situer et évaluer l'action catéchétique. Car tout discours n'est pas Parole. Qui dit Parole, en effet dit communication, échange, va et vient entre deux ou plusieurs interlocuteurs. Dès lors : « *Tout enseignement, même sur un sujet religieux, n'est pas de lui-même catéchèse. Par contre toute parole qui touche l'homme dans le concret de son existence et l'invite à se tourner vers le Christ peut devenir parole catéchuménale* ». (8) Ce n'est donc pas le contenu par lui-même, ni ses modalités : enseignement,

prédication, doctrine, message qui sont décisifs dans l'action catéchétique, mais cet échange tout à fait spécifique qui est celui d'une parole émise comme parole de Dieu et de l'être humain la recevant et y correspondant.

Le même type de déplacement est fait à propos des deux autres catégories : la mémoire et le témoignage. Ouvrant ainsi un champ d'investigation qui ne peut plus se contenter de définir la catéchèse par tel ou tel aspect de son contenu ou de sa mise en œuvre, telle programme ou telle méthode. Mais bien par une action interhumaine mettant en jeu divers aspects, inséparables les uns des autres. La cohérence de l'acte catéchétique lui vient de cette visée, ultimement théologique. Il est à noter, du reste que le maître mot du message au Peuple de Dieu n'est pas le mot « enseignement », mais bien celui « d'initiation ».

Telle est l'autre raison également. Car qui dit initiation dit étapes, c'est à dire déroulement dans le temps, continuité et nouveauté à la fois, cheminement, seuils ou passages. Tel était l'antique catéchuménat. Mais paradoxalement, une telle vision rejoint un aspect grandissant de nos sociétés où l'être humain se sait de plus en plus comme en mouvement, non plus enclos dans un ordre définitif, mais bien en découverte et formation permanente.

#### *Dans la mondialisation*

En peu d'années, la prise de conscience se fait des bouleversements qu'apporte ce que l'on appelle la mondialisation. Les frontières deviennent mobiles, frontières politiques, frontières sociales. Des murs tombent, de nouveaux murs s'érigent, mais la bi-polarité est terminée et avec elle l'âge classique. Nous sommes désormais dans un monde multi-polaire où l'Occident, les crises nous l'apprennent, ne peut plus prétendre représenter la seule norme. Frontières culturelles aussi du fait des mouvements de population, de l'émigration. Chacun et chacun rencontre le monde à sa porte et en lui-même. L'idée d'un progrès et d'une linéarité s'estompe. La géographie prend le pas sur l'histoire, l'espace sur le temps.

Les anciennes catégorisations se révèlent trop courtes pour saisir ce qui advient. Ainsi le binôme séculier/religieux, appartenance ou identité. Nous sommes dans l'entre deux, les métissages. Est-ce pour autant le chaos ? Non. Non plus le grand mélange et l'uniformisation de la grisaille.

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

Simplement des situations multiples et extrêmement diverses que *Catechesi Tradendæ* ne pouvait prévoir. Dans ces situations, ce qui vient des siècles passés n'est pas absent. Mais le reproduire serait le trahir, tant le contexte est différent. Il s'agit bien plutôt de refaire à l'âge de la mondialisation et d'Internet, ce que nos prédécesseurs ont fait, à l'âge de l'imprimerie et des « grandes découvertes ». Il s'agit de penser la nouveauté des situations présentes et d'y faire advenir ce que porte la Parole évangélique.

Les documents issus du Synode de 1977 voici trente ans, nous ont permis de poser quelques repères. Il s'agit toujours du même travail, de l'être humain, aujourd'hui comme jadis, cherchant à faire entendre et à assumer dans les modes d'existence et de connaissance qui sont les siens, la Parole.

## La réception d'un catéchisme après Vatican II<sup>30</sup>

M. Joël MOLINARIO

*Theologicum* de l'Institut Catholique de Paris

Comment le *Catéchisme de l'Église catholique (CEC)* fut-il reçu par les acteurs du mouvement catéchétique ? Telle est la question qu'il m'est demandé de traiter devant vous. Autant vous l'avouer tout de suite, la tâche n'est pas simple. Pour une première raison, évidente, c'est que le *CEC* bénéficia d'une réception très faible dans les publications catéchétiques surtout francophones ! Certaines revues allant jusqu'à l'ignorer totalement. Pour une seconde raison, c'est que si la publication du *CEC* a occasionné des débats dans les revues théologiques, ou généralistes, comme *NRT*, *Communio*, *Concilium* ou *Les Études*, les professeurs de catéchétique ainsi que plusieurs grands théologiens s'y sont exprimés de façon le plus souvent négative. Je cite par exemple la prise de position d'Hans Küng dans *Concilium* qui fit grand bruit par son ton révolté : « ...Ce catéchisme correspond tout à fait à la politique de restauration de l'actuel pontife polonais, sous le régime duquel s'en donnent à cœur joie le centralisme curial et la manie romaine de tout réglementer, comme nous ne l'avions plus connu depuis les papes traditionalistes Pie... ».<sup>31</sup>

Faisons l'état des lieux. La revue française *Catéchèse* n'a publié aucun article sur ce sujet durant la période 1985-2003. La revue *Lumen Vitae*, est un peu plus discrète puisqu'elle publie deux articles en 1993. L'un, à la fois mesuré et critique d'André Fossion, l'autre nettement plus enthousiaste par

---

<sup>30</sup> Intervention publiée sous le même titre dans *Lumen Vitae* LXIV (2009), 417-433.

<sup>31</sup> *Concilium*, n°247, 1993.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

André Knockaert. Par contre, quelques théologiens de la catéchèse se sont exprimés en dehors du réseau catéchétique : Raymond Brodeur, Jean Joncheray, Emilio Alberich dans la revue *Concilium* en 1989 après l'envoi du projet de catéchisme révisé, et Gilbert Adler et René Marlé dans *Les Études* respectivement en 1987 et 1992. Deux points sont à relever dans ses critiques. Le premier massif, présent dans tous les commentaires critiques au-delà du cercle des théologiens de la catéchèse, est lié à la problématique de l'inculturation. Emilio Alberich le résume bien en notant un risque de contradiction entre les principes de l'évangélisation exprimés par Paul VI et un langage formel commun à toute l'Église ; « il est très difficile d'offrir sous une forme astreignante des expressions communes de la foi sans compromettre de fait l'exigence préalablement exprimée de formuler le message chrétien revêtu des symboles propres à chaque peuple »<sup>32</sup>. La reconnaissance des cultures et des milieux ne peut convenir au cadre restreint d'un langage universel commun à toute l'Église. Il y a un risque de niveler la catéchèse par des formules au détriment d'une promotion qualitative de l'activité catéchétique. Le second point, souligné par plusieurs, est la non prise en compte de l'évolution de la catéchèse. Puisque celle-ci s'est détachée du modèle catéchisme centré sur les savoirs à apprendre, on ne voit pas quel rôle peut avoir le *CEC* dans ce cadre. L'histoire nous apprend, explique Gilbert Adler, qu'un seul livre n'a jamais été satisfaisant pour résoudre les problèmes catéchétiques.

La légitimité de ces deux points de vue sur la catéchèse ne fait pas de doute. Mais sont-ils bien adaptés au *Catéchisme de l'Église catholique* ?

Comme vous le présentez nous ne sommes pas sur un terrain facile. Comment comprendre cette mauvaise réception ? À mon sens, nous avons affaire à un malentendu que je voudrais éclairer en développant l'hypothèse de travail suivante : La mauvaise réception du catéchisme de 1992 au sein du mouvement catéchétique vient de la confusion entre le *CEC* et le modèle de catéchisme qui s'imposa après le Concile Vatican I, caractérisé par une pédagogie intellectualiste procédant par questions-réponses où la foi était assimilée à un « devoir de croire » par soumission à l'Église comme le

---

<sup>32</sup> Emilio Alberich, « Le catéchisme universel, obstacle ou catalyseur dans le processus d'inculturation, pp.97-106.

montrait Elisabeth Germain.<sup>33</sup> Or, c'est à mes yeux un contre-sens qui néglige le fait que si le *CEC* se réfère à un modèle antérieur de catéchisme qui vit le jour au cours et après le Concile de Trente et qui est très différent des Catéchismes devenus la norme après Vatican I. Pour comprendre le *CEC*, il est donc nécessaire de montrer les changements de paradigmes catéchétiques et théologiques qui ont précédé son élaboration et son édition. Le Concile Vatican II servira de clé herméneutique pour comprendre le statut du *CEC* qui ne peut être confondu avec la vision que le Saint-Office avait d'un catéchisme entre Vatican I et Vatican II.

### **Le catéchisme et la modernité**

Le catéchisme est né avec la modernité. Luther tout d'abord, le Concile de Trente et Pie V ensuite, ont créé le genre littéraire catéchisme pour palier un déficit en intelligence du mystère de Dieu pour des croyants engagés dans le passage d'une société de tradition où l'individu était confondu avec sa communauté villageoise et religieuse à une société où l'individu était tenu de répondre personnellement de sa foi chrétienne. Rien à voir bien sûr avec le contexte contemporain marqué par un subjectivisme tel que l'individu ne tend à construire lui-même son acte de foi. Reste qu'on entre dans une époque où l'individu peut de moins en moins vivre de la foi qu'il a reçue sans répondre personnellement des formulations que les Églises en donnent. Déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, l'imprégnation religieuse opérée dans la société médiévale ne suffit plus à stabiliser l'identité du croyant et cette évolution va s'accroître dans les siècles suivants. Un « savoir de la foi » doit être exposé à un individu capable d'en répondre. Plus moderne encore que celui de Luther sur ce point, le *Catéchisme du Concile de Trente (que l'on nomme aussi Catéchisme romain)* proposait sans ambiguïté une annonce de l'Évangile adaptée à chaque sorte de chrétien, comme en témoigne le passage suivant :

Mais si dans toute espèce d'enseignement, il importe de prendre telle ou telle méthode, cette vérité trouve surtout son application lorsqu'il s'agit d'instruire le peuple chrétien. C'est qu'en effet il faut tenir compte de l'âge, de l'intelligence, des habitudes, de la condition. Celui

---

<sup>33</sup> Elisabeth Germain, *Jésus-Christ dans les catéchismes*, Desclée, 1986.

## La responsabilité catéchétique de l'Eglise

qui enseigne doit se faire tout à tous, pour gagner le monde à Jésus Christ ; il doit se montrer lui-même un ministre et dispensateur sûr, et à l'exemple du serviteur bon et fidèle, il doit mériter d'être établi par notre Seigneur dans des fonctions plus considérables.

Surtout qu'il ne s'imagine pas qu'une seule sorte d'âmes lui est confiée, et que par conséquent il lui est loisible d'enseigner et former également tous les fidèles à la vraie piété, avec une seule méthode toujours la même ! Qu'il sache bien que les uns sont en Jésus-Christ comme des enfants nouvellement nés, d'autres comme des adolescents, quelques-uns enfin, comme en possession de toutes leurs forces. Il devra donc s'appliquer à reconnaître et distinguer ceux qui ont besoin du lait de la doctrine, et ceux qui demandent une nourriture plus forte.  
pp.11-12

Sur la base d'une définition de la foi catholique comme vérité d'Évangile et assentiment de l'homme au Christ, le catéchisme dit du Concile de Trente ne se présentait pas comme un manuel à apprendre par cœur, mais comme un cadre de référence théologiquement réfléchi destiné à guider les pasteurs dans leur tâche catéchétique.

Pour les Pères du Concile de Trente, comme pour Luther et Calvin, le catéchisme vise à permettre la saisie intellectuelle d'un mystère déjà vécu et célébré, auquel le sujet a déjà été initié. Comme tel, il s'intègre à sa place au sein d'un vaste ensemble de pratiques ecclésiales instituées qui le débordent et le précèdent. L'enseignement catéchétique est destiné à combler un déficit d'intelligence de la foi, mais il ne se substitue nullement à l'imprégnation ecclésiale de la foi. Prière en famille, liturgie dominicale, morale sociale, façonnement culturel du christianisme, tout cela est présumé au travail d'apprentissage qui se réalise au catéchisme. Autrement dit le développement proprement catéchétique de l'*intellectus fidei* présupposait un *auditus fidei* dans le cadre d'un creuset sociologique, culturel et liturgique chrétien, ce que Joseph Colomb appelait le « catéchuménat social ». Si l'on oublie cela, on ne peut comprendre la suite de l'histoire qui s'engage à partir du moment où l'enseignement du catéchisme se détache progressivement de son contexte ecclésial tandis que le souci de l'apprentissage des notions s'hypertrophie dans un contexte nouveau celui des lumières, du déisme et de la sécularisation de la société.

### **Apprendre le texte du catéchisme comme finalité**

Le modèle que représente le Catéchisme Romain ou catéchisme du Concile de Trente se diversifie tout d'abord insensiblement à mesure que paraissent différents catéchismes diocésains. Face à des catéchismes bibliques et pastoraux, comme ceux de Bossuet et de l'abbé Fleury, se présentaient des catéchismes conceptuels et polémiques (Bellarmin le premier, celui de Harlay, de Languet au XVII et XVIII<sup>e</sup> siècles) où l'histoire du salut était inexistante et le catéchisé totalement absent. Par un mouvement lent et profond, les catéchismes de la seconde catégorie vont occuper toute la place en raison d'un double déplacement pédagogique et théologique.

Pédagogiquement, il devient évident dans l'Église catholique pour une large majorité d'évêques et de prêtres que le catéchisme représente un résumé suffisant de la vraie doctrine de l'Église et que de la mémorisation de cette doctrine par question-réponse correspond au passage d'une ignorance, symbole d'aliénation de la foi, à un savoir des dogmes comme le plus sûr moyen de répondre à la laïcisation progressive de la société moderne. C'est cette évolution que consacre l'adoption par les pères du Concile Vatican I d'un texte préconisant la rédaction d'un catéchisme universel pour tous les enfants de toute l'Église traduit le plus littéralement possible afin de ne pas risquer d'ambiguïtés dans la formulation des dogmes, comme l'exposait G.Heuser, auteur du schéma sur le catéchisme au Concile Vatican I :

[...] à son avis l'uniformité générale serait très utile. Pour les jeunes et pour la plus grande partie des fidèles peu instruits, le catéchisme est un livre symbolique (*libro simbolico*) contenant toute la doctrine du salut éternel, (*che racchiude tutta la dottrina della eterna salute*) il est le livre sacré (*è libro sacro*)<sup>34</sup> qui leur expose les dogmes de la foi, les préceptes de la foi et les formules par lesquelles ils expriment les actes de foi, d'espérance et de charité. Dès lors il convient que, comme sont

---

<sup>34</sup> Mansi, *amplissima collectio conciliarum*, tomus 49, *sacrosancti oecumenici concilii vaticani*, col. 840.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

identiques les vérités dogmatiques exposées dans les catéchismes, ainsi soient partout identiques les formules qui les expriment.<sup>35</sup> [...]

Il est nécessaire que ce petit livre soit non seulement à la disposition des prêtres mais aussi entre les mains de tous les fidèles et facilement gravé dans leur mémoire, étant comme un signe de reconnaissance de la foi et un gage de la béatitude éternelle promise à ceux qui vivent de la foi...<sup>36</sup>

On assiste à un durcissement pédagogique allant avec une survalorisation du texte du catéchisme dans la pédagogie de la foi. Elle correspond à une double évolution théologique, que le théologien Walter Kasper<sup>37</sup> définit comme un phénomène de concentration observable depuis le Concile de Trente. D'abord, le terme doctrine va progressivement apparaître comme l'équivalent d'Évangile et ce dernier disparaître lentement en raison de ces connotations protestantes. Parallèlement le terme Révélation se présente comme l'équivalent de doctrine et cette Révélation est appréhendée comme la somme des vérités surnaturelles que l'Église enseigne.

Ce sont ces vérités surnaturelles que le catéchisme expose et qui lui donnent pratiquement le statut de livre sacré exposant les positions de l'Église contre l'athéisme et la sécularisation du monde moderne. Ces catéchismes sont le fait d'une théologie extrinséciste où la foi s'impose par l'enseignement et la soumission. Cette conception des catéchismes ne s'inscrit plus dans la ligne du Catéchisme de Trente, par rapport auquel elle opère une inflexion pédagogique et théologique importante elle dominera les vues du Magistère de l'Église et de la majorité des prêtres et des évêques jusque dans les années 1950. Elle informera en particulier les catéchismes nationaux du début XX<sup>e</sup> siècle. L'injonction de Pie X, expliquant que la finalité du catéchisme c'est d'apprendre le texte du catéchisme se comprend

---

<sup>35</sup> Maurice Simon, *Le catéchisme universel*, Leuven University Press et Uitgeverij Peeters, Leuven, Paris, Sterling, Virginia, pp.71-72.

<sup>36</sup> Maurice Simon, *Le catéchisme universel*, Leuven University Press et Uitgeverij Peeters, Leuven, Paris, Sterling, Virginia, p.78. Mansi, 50, col.700-701.

<sup>37</sup> *Dogme et Évangile*, Castermann, 1967.

mieux ainsi, puisque cette manière de penser la théologie donnait au texte un statut quasi sacramentel.<sup>38</sup>

De manière presque immédiate c'est cette conception qui vient à l'esprit quand on prononce le mot catéchisme, malgré les changements décisifs apportés par Vatican II.

### **L'apport de Vatican II à la notion de catéchisme**

Le dernier Concile de l'Église catholique n'a pas produit de constitution ni de décret sur le catéchisme malgré les travaux de plusieurs commissions travaillant en ce sens conformément aux souhaits exprimés par 143 évêques que le Concile initie la rédaction d'un nouveau catéchisme. Seul, Mgr Elchinger de Strasbourg, demanda explicitement que le Concile n'écrive pas de catéchisme.<sup>39</sup> Le risque de voir « la doctrine congelée » par un catéchisme universel, selon l'expression du cardinal Ciriaci, a prévalu au final.<sup>40</sup> Cependant, cet avis était circonstancié et ne se voulait pas définitif.

Ce qu'il faut retenir du Concile Vatican II sur le catéchisme, c'est la distinction, simple, immédiatement opérante, qu'il opère entre la catéchèse d'un côté, et le catéchisme de l'autre. La catéchèse, c'est la démarche qui consiste à faire mûrir la foi par l'action de l'Église, alors que le catéchisme est le texte exposant la doctrine sur laquelle s'appuie le catéchiste pour l'éducation de la foi vive qu'il veut animer. C'est pourquoi le *Directoire général catéchétique* demandé par la constitution *Christus Dominus* n'est pas un catéchisme, mais une présentation des orientations générales pour la pratique catéchétique que l'Église préconise.<sup>41</sup> Dans le directoire de 1971, la troisième partie est consacrée à l'exposition du noyau fondamental de la foi qui sert de référence à toute catéchèse.<sup>42</sup>

---

<sup>38</sup> Encyclique *Acerbo nimis*, 1904.

<sup>39</sup> Mgr Elchinger, lettre à Mgr Tardini, 25 février 1961, in *Acta synodalia sacrosancti concilii oecumenici vaticani II, appendix*.

<sup>40</sup> Maurice Simon, *Un catéchisme universel, op.cit.* p.214-232

<sup>41</sup> *CD*, n°14.30.44.

<sup>42</sup> *Directoire catéchétique général*, traduction française et commentaire du *Directorium catechisticum generale*, supplément de la revue *Catéchèse*, n°45, octobre 1971, pp.39-67.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

Une autre orientation prise par le Concile Vatican II fut déterminante dans la compréhension des notions de catéchèse et de catéchisme : le rejet, par plus de 1300 voix, en novembre 1962 du schéma préparatoire de *Dei Verbum* souvent nommé « Schéma I, des deux sources de la Révélation » et l'adoption en 1965 d'un texte d'une facture toute différente. Par ce vote le Concile rompait avec le paradigme théologique qui avait prévalu dans les universités romaines et au Saint-Office dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce paradigme se caractérisait par une approche de la Révélation en trois temps : « L'Église a toujours cru et croit que la Révélation totale n'est pas contenue dans l'Écriture seule, mais dans l'Écriture et la tradition comme en une double source », il s'agit des deux premiers du processus. « Il appartient donc au Magistère de l'Église, en tant que règle prochaine et universelle de la foi, non seulement de juger, avec l'aide de ce que la Providence divine a établi, de ce qui concerne directement et indirectement la foi et les mœurs, du sens et l'interprétation de l'Écriture sainte et des documents et monuments qui gardent et manifestent ce que fut la Tradition au cours des temps, mais encore d'expliquer et de développer ce qui est contenu obscurément et implicitement dans l'une et l'autre source »<sup>43</sup>. Le Magistère est donc ce troisième moment qui juge explique et développe ce qui est contenu dans la Bible puis dans la Tradition. Ce schéma présupposait une définition de la Révélation comme somme de vérités à croire que l'Église enseigne avec autorité. Mais il ne répondait pas exactement à la demande de Jean XXIII qui souhaitait que le Concile se prononce explicitement sur ce qu'est la Révélation pour l'Église.

En rejetant ce schéma et cette façon d'appréhender la Révélation, l'assemblée conciliaire savait en même temps l'assise sur laquelle reposait la majorité des catéchismes depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Puisque la Révélation, assimilée sans distance à la doctrine défendue par l'Église, était pratiquement identifiée à une somme de vérités à croire par devoir, alors il était aisé de comprendre le catéchisme comme le *digest* de la Révélation. C'est avec cette conception que *Dei Verbum* marque une rupture décisive sur laquelle ne reviennent, à mon sens, ni le vœu émis par les Pères du Synode de 1985 de mettre en œuvre la rédaction d'un catéchisme ni sa

---

<sup>43</sup> B.-D. Dupuy, O.P., « Historique de la constitution », in Vatican II, *La Révélation divine*, tome 1, coll. Unam Sanctam, 70 a, Cerf, pp.70-71.

réalisation progressive sous l'impulsion du Pape Jean-Paul II. Si nous omettons cette rupture nous entretenons un malentendu fondamental.

### **Vers un catéchisme de Vatican II**

Le Concile Vatican II n'adopta pas un catéchisme universel, mais il ne refusa cependant pas toute idée de catéchisme. Il n'est donc pas étonnant que la question du catéchisme resurgisse dans l'Église catholique. L'avancée vers l'élaboration du *Catéchisme de l'Église catholique (CEC)* se fit en quatre moments.

Le premier, se glisse dans le n° 50 de l'exhortation apostolique *Catechesi tradendae* en octobre 1979. Le pape Jean-Paul II adresse, « un fervent encouragement aux Conférences épiscopales du monde entier : qu'elles entreprennent, avec patience mais avec une ferme résolution, l'imposant travail à réaliser en accord avec le Siège Apostolique, pour mettre au point de véritables catéchismes fidèles aux contenus de la Révélation et mis à jour pour ce qui est de la méthode... ».<sup>44</sup> Il ne s'agit pas d'un catéchisme universel. Le Pape Jean-Paul II s'inscrit dans la logique de Vatican II sur deux points principaux. Il réaffirme avant ce passage cité que le texte normatif pour la catéchèse est le *Directoire général de la Catéchèse*, et d'autre part, il explique au paragraphe 49 l'importance et la richesse des outils catéchétiques nouveaux publiés depuis quelques années, « qui prennent un relief nouveau. L'un des aspects majeurs du renouveau de la catéchèse »,<sup>45</sup> même s'il note qu'il existe çà et là des manuels déficients. La distinction faite à Vatican II entre catéchèse et catéchisme est totalement reçue par Jean-Paul II. Il y a bien une démarche catéchétique avec des manuels nouveaux destinés aux catéchisés et des catéchismes que devront écrire les Conférences épiscopales. Il ne s'agit pas de revenir en un système où l'objectif de la catéchèse est d'apprendre un catéchisme.

La deuxième étape publique vers la rédaction du *CEC* se situe en 1983 : la conférence prononcée par le cardinal Ratzinger à Lyon puis à Paris sur l'invitation des cardinaux Decourtray et Lustiger. Dans une formule

---

<sup>44</sup> Jean-Paul II, *La catéchèse en notre temps, exhortation apostolique Catechesi tradendae*, 16 octobre 1979, Le centurion, Paris, 1979, p.76.

<sup>45</sup> *Ibid.* p.74.

devenue célèbre et qui provoqua une polémique d'un côté et des cris de victoire de l'autre, le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi affirmait, « ce fut une première et grave faute de supprimer le catéchisme et de déclarer dépasser le genre même du catéchisme<sup>46</sup> ». C'est certainement à cause de cette formule que cette Conférence fut si mal reçue par nombre de catéchètes. Il est connu que les responsables français de la catéchèse réagirent de façon très critique mais oralement. Seuls, Jean-Pierre Bagot et surtout Georges Duperray ont exprimé par écrit leur désaccord total avec cette réhabilitation du catéchisme. Ce dernier retrace dans *Lumière et Vie*, une histoire récente de la catéchèse en France qui est présentée en état de crise permanente avec deux ennemis : les intégristes et Rome. Georges Duperray introduit la conférence du cardinal Ratzinger sur fond de crise de *Pierre Vivantes* dans des rapports brouillés de l'épiscopat français avec le Saint-Siège. Puis, il présente la conférence comme une disqualification du mouvement catéchétique et une cause de consternation pour tous les responsables français de la catéchèse.<sup>47</sup> Le malentendu continue. Il se trouve renforcé par l'accueil triomphal réservé à la conférence du côté cette fois-ci des intégristes. Ainsi, Pierre Lemaire, dans *Famille Vivante* crie victoire pour les défenseurs de la famille chrétienne et du catéchisme.<sup>48</sup> Mais en réalité, cette réception apparemment favorable, repose encore sur un malentendu. Pierre Lemaire n'analyse pas de près le texte dont il se réclame mais se contente de relever les phrases qui sortent de l'argumentation générale de la conférence semblent valider ses thèses intégristes<sup>49</sup>. Or s'il se réjouit de voir J. Ratzinger dénoncer l'abandon du catéchisme par les évêques français, il ne s'arrête pas sur la définition précise que le Cardinal préfet donne du catéchisme. C'est ici que se loge le malentendu : quand le défenseur des pères de familles catholiques, évoque le catéchisme, c'est à partir des définitions qu'en donnent Pie X et Pie XI sans faire la moindre

---

<sup>46</sup> Cardinal Ratzinger, *Transmission de la foi et sources de la foi*, 15-16 janvier 1983, discours du pape et chronique romaine, supplément au n°421, janvier 1983, p.10.

<sup>47</sup> Georges Duperray, « Une nouvelle crise de la catéchèse (1971-1983) », dans *Lumière & vie*, n°169, octobre-novembre 1984, pp.11-12.

<sup>48</sup> Denise et Yves-Henri Nouailhat se situent exactement sur le même plan que Pierre Lemaire et avec aussi peu d'analyse, dans « la catéchèse des enfants en France, aperçus d'hier à aujourd'hui », *Communio* n°XXVI juillet-août 2001, pp.73-74.

<sup>49</sup> *Familles vivantes*, spécial catéchèse, juin 1983, Saint-Cénéry, 48p.

référence au catéchisme du Concile de Trente et à son introduction. Or c'est ce dernier que repose l'essentiel de l'argumentation du cardinal préfet. Bref l'intégriste Pierre Lemaire ne s'aperçoit pas que la notion de catéchisme dont il se réclame n'est précisément pas celle sur laquelle s'appuie le cardinal.

Le Synode extraordinaire de 1985 réuni à l'occasion du vingtième anniversaire du Concile Vatican II, est la troisième étape vers la rédaction du *CEC*. Dans le rapport final du Synode la demande est en effet clairement formulée

« Que soit rédigé un catéchisme ou compendium de toute la doctrine catholique tant sur la foi que sur la morale, qui serait comme un texte de référence pour les catéchismes ou compendium qui sont composés dans les divers pays. La présentation de la doctrine doit être biblique et liturgique, exposant une doctrine sûre et en même temps adaptée à la vie actuelle des chrétiens ».<sup>50</sup>

Sans tarder, à partir du 10 juillet 1986, une commission composée d'évêques et de cardinaux du monde entier engagea le travail de rédaction. Il fut décidé d'écrire un grand catéchisme à l'image du *Catéchisme du Concile de Trente* et non un manuel par questions-réponses. L'abandon du terme compendium, un temps envisagé par le Synode a été justifié par la volonté d'écrire un livre lisible et accessible et non un ouvrage de spécialistes. Il fallut donc demander à des pasteurs d'écrire les quatre parties du *CEC*. La commission eut le souci que les auteurs et les re-lecteurs proviennent de différents pays et continents. (Etats-Unis, Argentine, Chili, Angleterre, Autriche, Espagne, France, Italie, Liban) Le texte définitif est en réalité le neuvième schéma, aboutissement de six années de travail<sup>51</sup> avec les premières épreuves en latin, et les différentes versions françaises (avant-projet, projet révisé, texte pré-définitif etc.). Il fallut 24 000 amendements et les réactions de 1000 évêques et de 40 consultants après l'envoi de la

---

<sup>50</sup> Rapport final, du Synode extraordinaire, 7 décembre 1985, II, B, a, n°4 : *Enrichirion Vaticanum*, vol 9, p.1758, n°1797.

<sup>51</sup> Pape Jean-Paul II, *Motu proprio, Fidei depositum*, 11 octobre 1992, in *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame/ Plon, Paris, 1992, pp.5-9. Maurice Simon, *Le catéchisme de Jean-Paul II*, Leuven University Press, 2000, Troisième et quatrième partie.

version rédigée en 1989.<sup>52</sup> Ces schémas successifs aboutirent au *Catéchisme de l'Église Catholique* publié avec le *motu proprio* de Jean-Paul II en octobre 1992 à l'occasion des 30 ans de l'ouverture du Concile Vatican II.<sup>53</sup>

### Définition et rôle du Catéchisme de l'Église catholique

Selon les indications de nombreux rédacteurs du *CEC*<sup>54</sup>, la conférence du cardinal Ratzinger en 1983 est le guide le plus sûr pour cerner le projet théologique et pastoral du *CEC*. Le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi y évoque la crise de la catéchèse comme une crise du sens de la foi. Sa définition de la foi doit retenir l'attention : elle est d'abord et avant tout, une relation vitale au Christ qui donne force de vie ; et non pas une théorie ou un concept. « On pourrait dire seule la relation donne à la vie sa richesse : la relation avec l'autre, la relation avec l'univers. Pourtant, cette double relation ne suffit pas non plus, car « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi ». La foi, c'est la vie, parce qu'elle est relation, c'est-à-dire connaissance qui devient amour, amour qui vient de la connaissance et qui conduit à la connaissance. »<sup>55</sup> Mais cette foi-relation appelle nécessairement la volonté de mieux connaître le Christ en qui le croyant a mis sa confiance. Or, souligne le Cardinal Ratzinger, c'est l'organicité de cette connaissance que la grande Tradition de l'Église nous a livré, sous la forme du catéchisme :

Il faut se rappeler que depuis les tout premiers temps du christianisme apparaît un "noyau" permanent et irréductible de la catéchèse, donc de la formation à la foi. C'est le même noyau utilisé par Luther pour son catéchisme qui est aussi celui du *Catéchisme romain* décidé à Trente. Tout l'exposé sur la foi est organisé autour de quatre éléments

---

<sup>52</sup> Joseph Ratzinger, Christoph Schönborn, *Introduction au catéchisme de l'Église catholique*, Cerf, 1995, p.24.

<sup>53</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame/ Plon, Paris, 1992, pp.5-9.

<sup>54</sup> Exemple, Mgr Christoph Schönborn, *Introduction au catéchisme de l'Église catholique*, *op.cit.* pp.33-45.

<sup>55</sup> Cardinal Ratzinger, *Transmission de la foi et sources de la foi*, 15-16 janvier 1983, discours du pape et chronique romaine, supplément au n°421, janvier 1983,

fondamentaux : le *credo*, le *Pater noster*, le décalogue et les sacrements<sup>56</sup>.

« Ni gage de la béatitude éternelle », ni texte à mémoriser par cœur, le catéchisme est ici désigné avant toute chose comme une structure qui est celle de la foi baptismale, fondé sur l'Écriture et développée dans le catéchuménat de l'Église ancienne,<sup>57</sup> tellement traditionnelle insiste notre auteur qu'elle s'est même imposée à Luther dans son catéchisme ! Il est notable que, d'une part, le cardinal se réfère uniquement au *Catéchisme romain* et à son introduction, sans mention des catéchismes postérieurs à Vatican I et que, d'autre part, il se démarque explicitement d'une conception de la foi intellectualiste et extrinséciste.<sup>58</sup>

Cette structure théologique et baptismale sera celle du *CEC* : la profession de foi (Symbole), l'espace vital de la foi (la liturgie et les sacrements), la charité (les commandements), l'espérance (le Notre Père). Pour les auteurs du *CEC*, les chapitres ne sont donc pas à entendre simplement comme une succession, mais comme un ensemble organique dont toutes les parties s'articulent pour former un tout. Si le *CEC* est perçu comme un dyptique, nous avons alors, en premier partie, le mystère de la foi en Dieu, dans la profession de foi et les Sept sacrements et, en seconde partie, la vie chrétienne dans l'existence et la prière filiale. Autre exemple d'articulation : sans la vie sacramentelle et l'initiation au mystère de l'Église par la vie liturgique, les commandements pourraient paraître hors de portée, au-delà des forces du croyant.

Si le *CEC* est défini comme une présentation organique de la foi, il doit bien sûr être compris aussi comme l'expression du dépôt de la foi, acte de Tradition et d'unité dans la foi de l'Église. Le propos est répété par le Pape Jean-Paul II, le cardinal Ratzinger et les rédacteurs du *CEC*. C'est un acte d'unité dans le temps de l'Église et dans l'espace actuel de sa vie. Le *CEC* n'invente rien disent le cardinal Ratzinger et Mgr Schönborn, coordinateur

---

<sup>56</sup> Joseph Cardinal Ratzinger, Vittorio Messori, *Entretien sur la foi*, Fayard, Paris, 1985, pp.83-84.

<sup>57</sup> *Introduction au catéchisme...*, *op. cit.* p.25.

<sup>58</sup> Ce que nous n'avons pas le temps de démontrer ici. Voir ma thèse pour l'obtention du doctorat en théologie : 1957 : *l'affaire du catéchisme progressif*, Institut Catholique de Paris, Octobre 2008, ch 6.

de la rédaction du *CEC*. Il ne prétend pas prendre position dans les débats d'école entre des options théologiques particulières, il ne tranche pas des querelles théologiques anciennes ou brûlantes d'actualité<sup>59</sup>. Il présuppose l'unité de la création et de la rédemption, de l'être et de la Révélation, de la foi et de la raison. Pour cela aussi, le *CEC* préfère citer les saints que les théologiens.

Mais un soupçon reste présent dans les textes des théologiens qui s'expriment notamment dans la revue *Concilium*. Le *CEC* ne risque-t-il pas d'être compris comme le texte d'un « super-concile », d'une « super-synthèse » de la foi qu'il ne faudrait plus que répéter ? Le *CEC* n'est pas un super dogme qui aurait une autorité supérieure au Concile Vatican II et à la Tradition répondent les auteurs du *CEC*. La liberté du théologien est intacte explique encore le cardinal Ratzinger pour se défendre de ces accusations. C'est la cohérence de l'ensemble qui fait du *CEC* un ouvrage qui a autorité parce qu'il reflète fidèlement la doctrine de l'Église sans être innovant sur un point particulier.<sup>60</sup> Seule l'expression peut être innovante dans le *CEC* pour aider une meilleure compréhension. Le dépôt de la foi, n'est pas le fruit d'une réflexion actuelle, mais l'accueil de ce qui nous a été confié.<sup>61</sup> Il est bien cependant un acte du Magistère du Pape revêtu de l'autorité apostolique.<sup>62</sup>

La publication du *CEC* est aussi pour le Magistère un défi pastoral en vue de l'unité de l'Église. Dans un monde éclaté, dans une Église où la diversité des mouvements et tendances spirituelles prend souvent le pas sur l'affirmation de la cohésion de l'Église, « le catéchisme a pour devoir de consolider cette unité qui ne présente en rien les traits fades de l'uniformité, mais qui afflue vers l'Église issue de l'unité vivante de Dieu en trois personnes. »<sup>63</sup> Le *CEC* se présente comme un ferment d'unité et un viatique

---

<sup>59</sup> Joseph Ratzinger, in , *Introduction au catéchisme de l'Église catholique*, op.cit., p.31. p.88.

<sup>60</sup> Joseph Ratzinger, in , *Introduction au catéchisme de l'Église catholique*.op.cit.

<sup>61</sup> Mgr Christoph Schönborn, citant Newman, op.cit. p.53

<sup>62</sup> Jean-Paul II, *Fidei depositum, motu proprio*, 11 octobre 1992.

<sup>63</sup> Mgr Christoph Schönborn, *Introduction au catéchisme de l'Église catholique*, op.cit. p.34.

contre un risque de fragmentation de la foi de l'Église catholique, « un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale ». <sup>64</sup>

### **Destinataires et pérennité du CEC**

La question des destinataires du *CEC* est restée longtemps ouverte. D'abord annoncé comme un catéchisme de Vatican II destinés aux évêques, le texte est finalement proposé à tous les hommes de bonne volonté en une ouverture la plus large possible.

Je demande donc aux pasteurs de l'Église et aux fidèles de recevoir ce catéchisme dans un esprit de communion et de l'utiliser assidûment en accomplissant leur mission d'annoncer la foi et d'appeler à la vie évangélique. Ce Catéchisme leur est donné afin de servir de texte référence sûr et authentique pour l'enseignement de la doctrine catholique, et tout particulièrement pour la composition des catéchismes locaux. Il est aussi offert à tous les fidèles qui désirent mieux connaître les richesses inépuisables du salut (Jn 8,32). IL veut apporter un soutien aux efforts œcuméniques animés par le saint désir de l'unité de tous les chrétiens, en montrant avec exactitude le contenu et la cohérence harmonieuse de la foi catholique. Le Catéchisme de l'Église catholique est enfin offert à tout homme qui nous demande raison de l'espérance qui est en nous (cf 1 P 3,15) et qui voudrait connaître ce que croît l'Église catholique. » <sup>65</sup>

Le Père Knockaert, dans un article de la revue *Lumen Vitae*, présentait le *CEC* comme un acte de Tradition vivante. À la fois le *CEC* emprunte au catéchisme romain, mais il prend en compte des questions nouvelles abordées par Vatican II sur la Bible, et le rapport à la société. Pour ce professeur jésuite, qui reçoit positivement le *CEC*, il paraît évident que le texte du *CEC* ne peut avoir une prétention pérenne. Il s'appuie pour dire cela sur les propos de Mgr Honoré co-rédacteur de la partie morale du *CEC*.

La théologie et la catéchèse catholique intègrent la Tradition, mais cette Tradition est vivante et donc changeante. Si Mgr Honoré a dit « Je pense que le *CEC* sera révisé dans vingt ou trente ans », son pronostic est dans

---

<sup>64</sup> Jean-Paul II, *Fidei depositum, motu proprio*, 11 octobre 1992.

<sup>65</sup> *Ibid.*

l'ordre des choses dans une culture à mutation galopante qui pousse l'Église à redire sa foi.<sup>66</sup>

### **Vers une réception sereine du CEC**

Nulle part dans le dossier du *CEC*, comme nous l'avons vu, il y a l'idée que celui-ci remplacerait les documents nationaux ou les manuels catéchétiques paroissiaux. Il n'y a pas d'ambiguïté sur ce point. Seuls les intégristes tentent de faire croire le contraire. Cela est gênant pour nous. Puisque nous avons l'impression que les théologiens de la catéchèse semblent discuter une position que seuls les intégristes tiennent. Ce débat sur l'inculturation serait juste si le *CEC* était destiné à remplacer les catéchismes nationaux et les manuels paroissiaux. Mais nous ne sommes plus dans la problématique de Vatican I.

Nous pouvons tenir des propos analogues sur la crainte d'un retour au modèle catéchisme de savoirs à apprendre et à répéter. Le paradigme théologique dans lequel se situent le Synode de 1985 et le *CEC* n'est pas celui d'une conception de la foi comme un savoir surnaturel que l'Église enseigne et qui s'impose par la soumission. « Notre foi n'est pas une théorie, dit encore en décembre 1992 le cardinal Ratzinger en présentant le *CEC*, mais un événement, une rencontre avec le Dieu vivant qui est notre Père et qui dans le fils Jésus-Christ a accueilli la nature humaine... il devient donc clair que la catéchèse n'est pas la simple communication d'une théorie, mais entend mettre en mouvement un processus vital. »<sup>67</sup> La rupture est nette : le *CEC* ne peut être confondu avec un catéchisme de type extrinséciste.

Je pense qu'il faut prendre au sérieux le mot si souvent repris du cardinal Ratzinger dans sa conférence de 1983, exposant que le genre Catéchisme est avant toute chose une structure de référence dans l'intelligence de la foi, celle du catéchuménat baptismal. Cette organicité là doit être la référence de la pratique catéchétique qui n'a ni à répéter le texte du *CEC*, ni s'arrêter à son langage, ni encore reprendre tel quel ses quatre

---

<sup>66</sup> A. Knockaert, « Le catéchisme de l'Église catholique », in *Lumen Vitae* 1993/2, p.136.

<sup>67</sup> *Doc cath.* 2064, 17 janvier 1993 ; on trouve des propos très proche dans la conférence de la présentation du texte typique de 1997. *Doc Cath.* 2168, 19 octobre 1997

parties. Sur le plan de *l'intellectus fidei* nous sommes bien dans une pensée théologique cohérente avec les deux directoires catéchétiques. Dans le *DGC* de 1997, est reprise la référence de tout modèle catéchétique à la structure catéchétique du catéchuménat. La théologie de la foi dans le *CEC* et la pensée catéchétique dans le *DGC* vont dans le même sens.

Ce qui nous permet de noter que le *DGC* et les directoires des conférences épiscopales sont des lieux de réception essentiels du *CEC*. Le *DGC* de 1997 dans sa deuxième partie, a donné le « la » de la réception du *CEC* pour les directoires nationaux. Il reprend la distinction entérinée à Vatican II.

Le Catéchisme de l'Église catholique et le directeur Général pour la catéchèse sont deux instruments distincts et complémentaires, au service de l'action catéchétique de l'Église.

- Le *CEC* est « un exposé de la foi et de la doctrine catholique, attestées ou éclairées par l'Écriture Sainte, la Tradition apostolique et le Magistère ecclésiastique ».
- Le *DGC* est la proposition des principes fondamentaux théologico-pastoraux, [...] qui sont de nature à orienter et coordonner de manière plus adéquate », l'activité catéchétique de l'Église.

Ces deux instruments, chacun selon son genre et son autorité, se complètent. *DGC* § 120

Sur la base de cette distinction et de cette complémentarité, les conférences épiscopales vont intégrer la référence au *CEC* dans leurs textes d'orientation. Je vois dans cette intégration du *CEC* un signe du passage à une sérénité gagnée qui nous laisse maintenant le champ ouvert pour l'approfondissement de questions détachées de quelques polémiques nous permettant de faire, comme l'écrivait André Fossion dans un article prospectif de la revue *Lumen Vitae*, « un bon usage du *CEC* ».

## Épilogue

Fin de la modernité oblige, nous n'aurons pas la naïveté de croire que le *CEC* résout les problèmes catéchétiques ni qu'il empêche la réflexion et les avancées sur le plan de la pratique. Cependant, il nous incite à reprendre

## La responsabilité catéchétique de l'Église

deux questions fondamentales pour l'action catéchétique. Premièrement, celle du rapport concret entre contenu de la foi (*fides quae creditur*) et action vital de croire (*fides qua creditur*). Quelle fonction cette structure baptismale fondamentale a-t-elle dans la catéchèse? Le Symbole a-t-il sa place au début, au milieu, en fin d'initiation chrétienne ou encore en continu? Le Notre Père doit-il être livré au début du processus catéchétique, comme souvent aujourd'hui, ou alors en fin comme c'était le cas dans l'antiquité? Nous pourrions poser les mêmes questions pour les commandements et les sacrements. Deuxièmement, quel est le rapport entre le *CEC* et le langage de l'annonce de la foi dans une culture donnée? Le défi se situe-t-il du côté de la traduction du *CEC* dans le concret d'une culture ou sur le versant de l'interprétation inculturée de la foi?

Le *CEC* peut contribuer à comprendre l'action catéchétique comme un moment de la Tradition vivante de l'Église où la catéchèse. Dans ce cas, la structure baptismale serait alors à entendre à la fois comme le lieu vital où se vit l'expérience de la foi et le lieu herméneutique où se vit l'intelligence de cette foi.

# La catéchèse en Amérique Latine face aux changements culturels

Enrique GARCIA AHUMADA f.é.c.

Universidad catolica Silva Henriquez de Santiago du Chili

Je suis très obligé devant l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de l'Institut Catholique de Paris pour sa gentille invitation à présenter dans ce IVe. Colloque International comment je vois en Amérique Latine l'évolution actuelle de la catéchèse devant notre changement culturel et quels sont les défis qu'il est urgent de réfléchir à ce propos. C'est un grand honneur de partager ici ces réflexions avec une audience catéchétique d'élite.

Mon exposé aura trois parties:

1. Une description documentée de la mutation culturelle telle qu'on la perçoit en Amérique Latine.
2. Un compte-rendu des plus importantes propositions contemporaines pour la catéchèse dans notre région.
3. Une présentation des plus importants défis catéchétiques actuels.

## **La mutation culturelle perçue en Amérique Latine**

Trois genres d'études internationales sur la mutation culturelle latino-américaine vont nous aider : les Rapports sur le Développement Humain faits par le Programme des Nations Unies pour le Développement; l'étude du CELAM (Conseil Épiscopal de l'Amérique Latine) publié en 2004 sur la





## La responsabilité catéchétique de l'Église

Nouvelle Évangélisation latino-américaine devant le phénomène de la mondialisation, et l'analyse de la culture actuelle faite en 2007 dans le cadre de la Ve. Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain et du Caraïbe à Aparecida, Brésil.

### *Les Rapports sur le Développement Humain du Programme des Nations Unies pour le Développement*

Le Programme des Nations Unies pour le Développement poursuit les Buts pour le Millénaire convenus dans des assemblées internationales officielles, c'est à dire: réduire la pauvreté extrême, promouvoir l'égalité des genres, et améliorer les opportunités pour la santé et l'éducation<sup>68</sup>. On établit pour les pays un taux de Développement Humain fondé sur les composantes suivantes avec leurs indicateurs: 1) vie longue et saine, calculée selon l'espérance de vie à la naissance; 2) éducation, calculée par l'alphabétisation chez les adultes et par le taux de scolarisation primaire, secondaire et tertiaire; 3) niveau de vie convenable, exprimé par l'égalité dans le pouvoir d'achat et dans le revenu. Ces considérations qualitatives sont fondées sur le critère de la justice sociale, qui inclut selon ce programme: a) l'égalité citoyenne, qui correspond à l'égalité de droits civils, politiques et sociaux et à la capacité effective de les exercer; b) le minimum social, qui consiste dans l'accès de chaque personne aux ressources pour la satisfaction de ses besoins fondamentaux et mener une vie digne; c) égalité des opportunités; et d) La juste distribution<sup>69</sup>. Par exemple, il y a un *Premier rapport sur le Développement Démocratique en Amérique Latine*, 2003.

Les Rapports sur le Développement Humain dans le monde, qu'on peut trouver en Internet, affirment que le changement culturel a la tendance à annuler les normes et les valeurs traditionnelles sans les remplacer par d'autres qui soient capables de donner cohésion aux individus pour créer une culture conçue comme une manière partagée de vivre ensemble.

Cette situation explique l'affaiblissement général de l'appartenance et de la consistance des institutions. L'anomie qui suit augmente les

---

<sup>68</sup> UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME. *Human Development Report 2006. Summary*. New York, UNDP, 2006. Foreword.

<sup>69</sup> Id., p. 12.

homicides et les suicides, les violations, les incarcérés, la toxicomanie, le divorce, les familles d'un seul parent, les fils de mères non mariées, les personnes sans foyer. Les rapports successifs du Programme suggèrent des réponses pour améliorer la situation. "Les activités qui maintiennent vivantes les traditions favorables à l'intégration contribuent à améliorer le développement humain"<sup>70</sup>. Sur le plan économique, la seule augmentation des revenus n'empêche pas la désintégration culturelle. "Un modèle de croissance avec inclusion et participation des intéressés peut nourrir et soutenir les traditions culturelles"<sup>71</sup>. La culture apporte non seulement l'intégration et l'identité en tant que constituantes de la sûreté humaine, mais aussi un recours pour l'action...Fortifier les traditions culturelles et les identités d'une communauté pourrait en même temps renforcer ses capacités d'action collective"<sup>72</sup>.

Les nouveaux changements tels que la mondialisation, l'expansion de la logique du marché ou le développement des technologies de l'information peuvent conditionner la diversité culturelle. "L'effet des forces du marché est plus important que la répression des cultures par les gouvernements. Les produits de consommation commercialisés à échelle mondiale sont en train d'imposer une vision uniforme et atrophiant du monde... Parmi les opportunités culturelles de la mondialisation il y a la possibilité de former une opinion publique mondiale en faveur de la réflexion et de la défense des thèmes d'intérêt mondial, et aussi celle de partager les particularités culturelles que l'on a"<sup>73</sup>. "La mondialisation ouvre la vie des gens à la culture dans tout son ampleur et créativité, à la diversité des idées et pensées...Même si la diffusion des idées et des images enrichit le monde, il y a le risque de réduire les intérêts culturels jusqu'à protéger ce qui peut être acheté ou vendu, tout en laissant tomber la communauté, la coutume et la tradition"<sup>74</sup>. "On ne devrait pas vouloir offrir un modèle universel d'égalité entre hommes et femmes. L'interprétation de

---

<sup>70</sup> RDH Mondial 1996, 56.

<sup>71</sup> RDH Mondial 1996, 70.

<sup>72</sup> RDH Mondial 1997, 96.

<sup>73</sup> RDH Mondial 1996, 70.

<sup>74</sup> RDH Mondial 1999, 4; 33.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

quelques droits sera différente dans diverses sociétés en fonction de la religion, la culture et la tradition”<sup>75</sup>.

Parmi les Rapports de Développement Humain par pays, il y a qui étudient exprès la dimension culturelle, par exemple: *Recherche sur la Science, la Technologie et le Développement humain à Cuba, 2003*, et aussi à *Uruguay 2005; Vers une stratégie de développement fondée sur la connaissance*, et pareillement le *RDH en Equateur 2001, Rapport sur les technologies de la communication et sur leur influence sur le développement humain*. Puisqu'il s'agit de sociétés composés par des ethnies d'un envergure comparable, il faut faire mention ensemble du *RDH en Guatemala 2005: Diversité Ethnique-Culturelle, Citoyenneté dans un État pluriel* et du *RDH Bolivie 2004, Interculturalisme et Mondialisation*. Parce qu'ils ont une situation actuelle ou récente de guerre civile on peut comparer le *RDH au Nicaragua 2002, Conditions pour l'espoir*; celui de *Colombie 2003, le Conflit, ruelle avec issue*; aussi le *RDH dans El Salvador 2003, Défis et Options en temps de Mondialisation* et aussi le *RDH en Haïti 2002, Gouvernement pour le Développement Humain*. Le thème de la culture est central dans le *RDH en Honduras 2003, La culture, moyen et finalité du Développement*, et tout particulièrement le *RDH Chili 2002, Nous le Chiliens, un Défi culturel*. Le cas du Chili manifeste des défis jaillissant de la situation culturelle.

Même si le Chili a récupéré la démocratie après dix-sept ans, au moyen d'un plébiscite permettant vaincre le gouvernement militaire qui a remis l'économie au libre marché, le *RDH au Chili 2002* affirme:

- 1) L'individualisme fait qu'il y ait une image faible du “nous les Chiliens” qui fasse les gens sentir qu'on est part d'un sujet collectif capable d'avoir un projet commun.
- 2) Pour maints individus c'est difficile d'éprouver la confiance et l'amitié, la reconnaissance et l'affection qui créent un tissu social, d'une part à cause de l'augmentation de la délinquance et de l'insécurité, d'autre part à cause de la persistance de l'intolérance,

---

<sup>75</sup> RDH Mondial 1995, 116.

moins active chez les incroyants et les agnostiques que chez les catholiques.

- 3) Dans le processus actuel de mondialisation, le sens de citoyenneté et la validité de la démocratie pour résoudre les problèmes s'affaiblit, peut-être parce que plusieurs d'entre eux dépassent les bornes nationales, tels que le commerce des drogues psychotropiques, le terrorisme, l'économie néo-libérale, l'instabilité économique, l'incitation à la sensualité qui érode l'autodiscipline familiale, la diffusion d'instruments d'information et d'amusement qui renforcent l'individualisme et l'interaction virtuelle sans engagement interpersonnel.

*La réflexion sur la mondialisation et la Nouvelle Évangélisation faite par le CELAM*

Le CELAM a fait son étude sur la Nouvelle Évangélisation dans la mondialisation sur la base de la mission de l'Église, indépendamment des gouvernements des États. Il voit la mondialisation en cours centrée aux États Unis de l'Amérique, parfois alliés avec l'Union Européenne et avec le Japon, qui émettent des messages associés à leurs cultures de haute technique et d'industrialisation concertés avec une commercialisation capable de se subordonner divers circuits économiques et financiers. Il affirme:

“Aujourd’hui, parmi les pouvoirs réels il y a les moyens de communication sociale, les groupes transnationaux, les grands organismes internationaux tels que le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale, l’Organisation Mondiale du Commerce, le Groupe des Huit et les groupes de pouvoir politique, généralement très interconnectés, agissant d’une manière concertée”<sup>76</sup>.

La mondialisation produit des bienfaits, tels que la démocratisation d'une partie importante de l'information, la promotion éducative et technique des gens les plus capables, la technification de beaucoup de processus, qui soulèvent l'enthousiasme de ceux qui ne voient que leur aspect positif et leur opportunité pour obtenir des bénéfices. Mais il y a

---

<sup>76</sup> *Globalización y Nueva Evangelización en América Latina y el Caribe. Reflexiones del CELAM 1999-2003*. Bogotá, Centro de Publicaciones del CELAM, 2004, n. 99.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

aussi des problèmes qui deviennent mondiaux, tels que la faim, la détérioration de la qualité de vie pour les multitudes soumises à la misère au tropique et dans l'hémisphère sud, la contamination de l'environnement, les inégalités dans le développement et les iniquités dans le revenu défavorable aux travailleurs, qui mettent en question la paix et la sûreté citoyenne.

L'idéologie néolibérale en tant que facteur de mondialisation<sup>77</sup>, tout en accordant un privilège au marché sur les personnes, a privatisé maintes entreprises publiques et a raccourci les fonctions régulatrices de l'État, tandis que le pouvoir de quelques dizaines de consortia transnationales dépasse la capacité politique, économique et de recherche de beaucoup d'États<sup>78</sup>. L'Organisation des Nations Unies, fondée sur la Déclaration Universelle des Droits Humains de 1948, comme aussi l'Organisation des États Américains, devraient pour des raisons éthiques avoir autorité sur le marché et sur les communications; mais le gouvernement des États Unis de l'Amérique, en raison de sa contribution à leur financement, détient dans ces deux organismes un rôle plus décisif que les considérations éthiques et les besoins des peuples.

La mondialisation économique, qui exige plus de qualité aux produits nationaux en vue de la compétitivité, a obligé à améliorer la qualité de l'éducation, pas seulement dans les contenus scientifiques et techniques, mais aussi dans son processus communicatif et d'induction de changement d'habitudes. Mais, puisqu'on laisse sans défense ceux qui ont moins de scolarisation et de qualification, l'inégalité sociale augmente avec ses conséquences en chaîne: chômage, délinquance, insécurité citoyenne, démoralisation à tous niveaux d'âge et en toutes couches sociales en quête d'argent facile. La publicité omniprésente induit chez les enfants, les jeunes et les adultes une mentalité de consommateurs capables tout au plus d'une protestation verbale, généralement dans le privé, sans exercice actif et efficace de citoyenneté, même si ceux qui sont atteints par les dommages de la mondialisation sont la plupart des gens et ont besoin d'une action organisée et institutionnelle.

---

<sup>77</sup> Id., n. 281.

<sup>78</sup> Id., n. 60.

La mondialisation compétitive, qui favorise l'individualisme, répand dans le monde du travail les relations humaines secondaires au lieu des relations primaires qui faisaient partie de la culture latino-américaine et caribéenne, au profit des plus forts et au dommage de ceux qui sont dans le besoin. Néanmoins, pour des raisons éthiques il est possible de négocier des accords économiques avec dignité, comme l'ont fait l'Espagne et le Portugal en se rattachant à l'Union Européenne, quand ils ont obtenu des sauvegardes pour le vin et l'olive au profit de leurs paysans, des subsides pour la reconversion industrielle, et un pacte de libre circulation des personnes et des biens<sup>79</sup>.

L'informatisation des communications favorise la biotechnologie avec ses applications médicales, mais se fait davantage au profit de l'industrie et des affaires, plutôt que de l'usage possible pour la créativité culturelle bénévole, le développement démocratique et la discussion politique libre. De là surgit une distance culturelle croissante entre ceux qui participent dans les circuits de communication et l'exclusion subie par ceux qui restent détachés. En tout cas, on voit aussi apparaître des réseaux de groupes d'action sociale solidaire, éducative et culturelle, politique ou religieuse pour des causes nobles, ce qu'on appelle la mondialisation "à partir d'en bas".

À titre de modernisation on répand des mentalités positives, telles que l'estime pour les droits humains et pour la dignité de l'enfant et de la femme ou une plus grande conscience écologique; mais aussi d'autres qui corrompent les coutumes. Par exemple, on met comme condition pour les aides internationales pour le développement des campagnes contre la natalité au moyen de contraceptifs voire abortifs<sup>80</sup>. Les réformes éducatives proposent l'information sexuelle biologique à l'école sans la participation des parents et dépourvues d'une formation pour l'amour et la famille, ce qui augmente la procréation prématurée et multiplie les enfants de foyers incomplets. On banalise l'usage génital de la sexualité conçue comme une conquête de liberté insoucieuse de la fidélité interpersonnelle, ce qui fait

---

<sup>79</sup> Id., n. 20.

<sup>80</sup> CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE. *Déclaration sur la diminution de la fécondité au monde*. Cité du Vatican, 27 février 1998.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

diminuer les mariages et augmenter les divorces et les unions homosexuelles<sup>81</sup>. En promouvant la femme vers des activités économiques et politiques hors du foyer, ce qui est positif, on laisse en arrière et même on méprise sa mission maternelle, pour laquelle on la laisse sans protection. Les enfants croissent dans la solitude, l'abandon et la désorientation à cause du manque d'un accompagnement chaud, nécessaire pour leur développement humain correct, ce qui est démontré par l'augmentation de la délinquance et de la toxicomanie des adolescents<sup>82</sup>.

Les adultes âgés souffrent aussi l'abandon et la marginalisation. Les couches jouissant des plus hauts revenus dans chaque pays, hédonistes et non solidaires, répandent la toxicomanie et le trafic de stupéfiants, au point de dépasser la capacité policière même dans les frontières internationales. Pour sa part, le crime organisé profite des avantages informatives et économiques de la mondialisation en vue d'augmenter les délits informatiques, la pornographie, la pédophilie, le trafic de femmes, d'enfants, d'armements et de drogues psychotropiques, tout en propageant des critères favorables à l'acceptation de ces actions comme si elles étaient légitimes et normales.

Le caractère hégémonique de la conduction du phénomène par les centres mondiaux de pouvoir économique et culturel crée en Amérique Latine et le Caraïbe une dépendance dans les habitudes et les usages en termes de consommation, goûts, préférences quant aux options de vie familiale et de valorisations éthiques en général, très marquées par le matérialisme, l'immédiatisme, l'immanence terrestre, le syncrétisme éthique-religieux ou un éclectisme par lequel on prend de chaque religion et de chaque courant éthique ce qu'on veut.

La mondialisation permet d'ouvrir les yeux au-delà de l'environnement immédiat et s'ébranler devant les guerres, la multitude de migrants forcés, les travailleurs opprimés dans les soi-disants "paradis du travail", où les

---

<sup>81</sup> CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE. *Déclaration sur la Résolution du Parlement Européen du 16 mars 2000 sur la comparaison entre la famille et les "unions de fait", voire homosexuelles.*

<sup>82</sup> Rapports parmi ces phénomènes dans: *Globalización y Nueva Evangelización en América Latina y el Caribe*, op. cit., n. 54-56.

entreprises transnationales obtiennent légalement les plus hauts profits avec des rémunérations minimales, l'apparition de jeunes gens qui ont crû sans amour ni confiance familiale, des sociétés sécularisées où on fait de moins en moins attention à la présence de Dieu et de ceux qui sont dans le besoin.

La mondialisation communicative, outre d'approcher des gens de cultures différentes, met tout le monde en contact avec des Chrétiens de confessions différentes, avec des personnes d'autres religions, avec des croyants sans appartenance à une religion quelconque et avec des non croyants soit militants ou indifférents. On voit aussi jaillir avec une force plus ou moins grande en différents pays la xénophobie, le racisme, l'intolérance et des fondamentalismes religieux ou anti-religieux opposés à tout dialogue.

*La culture dans la Ve. Conférence Générale de l'Episcopat Latino-américain en 2007*

La Ve. Conférence Générale de l'Episcopat Latino-américain et du Caraïbe qui eut lieu avec deux ans de préparation en mai 2007 dans le sanctuaire national de Notre Dame Aparecida au Brésil, étudia la situation culturelle avec une nette préoccupation catéchétique, cohérente bien sûr avec sa devise et avec son thème qui était: "Disciples et missionnaires de Jésus-Christ afin que nos peuples aient vie en Lui"<sup>83</sup>. Elle n'a pas regardé la culture comme un environnement externe, mais comme une situation dans laquelle l'Église fait part et se trouve tellement impliquée qu'elle mérite aussi une autocritique. Elle décrit la culture dans notre région par dix aspects:

1) Au temps où l'on prépare le Deuxième Centenaire de nos indépendances de l'Espagne – réussis pour la plupart des pays hispano-américains entre 1810 et 1826 – on assiste à l'érosion du patrimoine de foi<sup>84</sup>

---

<sup>83</sup> V CONFERENCIA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINOAMERICANO Y DEL CARIBE. *Discípulos y misioneros de Jesucristo para que nuestros pueblos en Él tengan Vida. "Yo soy el Camino, la Verdad y la Vida" (Jn 14, 6). Documento Conclusivo.* Santuario Nuestra Señora Aparecida, Brasil, 13 al 31 de mayo de 2007. Il y a une traduction en Français. Abréviation: DA, tout en signalant le paragraphe. L'abréviation du Discours Inaugural de Benoît XVI à Aparecida: DIA.

<sup>84</sup> DA 13.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

tandis qu'on voit répandre une culture éloignée et hostile à la tradition chrétienne, avec des offres religieuses diverses<sup>85</sup>. Autrement dit, il y a non seulement un avancement de la sécularisation de la culture mais aussi de sa promotion par des forces sécularistes.

2) Il y a plusieurs cultures indigènes, afro-américaines, métisses, paysannes, d'immigrants européens, aussi les cultures urbaine et de faubourg<sup>86</sup> qui coexistent avec la colonisation d'une culture dont la caractéristique est l'individualisme sans engagements et sans critères éthiques<sup>87</sup>.

3) Il y a la menace du laïcisme discriminatoire qui rejette la contribution de l'Église dans la vie publique<sup>88</sup>.

4) La mondialisation, phénomène complexe et ambigu avec des aspects socioculturels, économiques, sociopolitiques et écologiques<sup>89</sup>, même si elle a élargi les possibilités de connaître, de se communiquer et de solidariser, engendre des formes nouvelles d'appauvrissement, d'exclusion et d'injustice<sup>90</sup>, laisse en arrière "ce noyau plus profond de chaque culture qui est l'expérience religieuse"<sup>91</sup> et harcèle les cultures locales riches en "sens communautaire, en estimation de la famille, en ouverture à la transcendance et en solidarité"<sup>92</sup>.

5) Les jeunes et les adolescents, endommagés et affaiblis par la culture postmoderne<sup>93</sup>, "font un usage sans discernement et abusif... de la communication virtuelle", reçoivent une éducation pauvre en qualité, restent absents du politique, émigrent, et beaucoup arrivent au suicide<sup>94</sup>.

---

<sup>85</sup> DA 10.

<sup>86</sup> DA 56; 58-59; 88-97; 529.

<sup>87</sup> DA 46-47.

<sup>88</sup> DA 504.

<sup>89</sup> DA 43-87.

<sup>90</sup> DA 522.

<sup>91</sup> DA 39.

<sup>92</sup> DA 57.

<sup>93</sup> DA 318.

<sup>94</sup> DA 445.

6) La démocratie fait des progrès, mais il y a aussi des menaces autoritaires ou d'idéologies incompatibles avec la doctrine sociale de l'Église<sup>95</sup>, même s'il y a quelques dynamismes positifs<sup>96</sup>.

7) L'économie libérale fait "que le Continent où il y a le plus grand nombre de catholiques soit aussi celui de la plus grande iniquité sociale"<sup>97</sup>.

8) La religiosité populaire montre des signes qui aident à s'approcher du Christ au moyen de Marie et de l'Église<sup>98</sup>. "Dans la situation de sécularisation que nos peuples vivent, elle demeure comme une confession puissante du Dieu vivant qui agît dans l'histoire et comme une voie de transmission de la foi"<sup>99</sup>.

9) Nos Églises locales montrent des signes de maturité dans leurs apôtres adultes et jeunes, leurs catéchistes, leurs membres de nouveaux mouvements ecclésiaux et Instituts de vie consacrée, où sont "fondamentales maintes œuvres catholiques éducatives, d'assistance et hospitalières"<sup>100</sup>. Il y a des témoignages de foi, d'espérance, de charité et de passion pour la justice<sup>101</sup>. L'animation biblique de la pastorale et le renouveau de la catéchèse a rayonné même sur des pays de l'Amérique du Nord, de l'Europe et d'Asie<sup>102</sup>. Il y a un développement du diaconat permanent, de ministères confiés aux laïcs en communautés ecclésiales de base, en mouvements ecclésiaux et nombreuses actions de pastorale spécialisée.

10) Il y a aussi des faiblesses dans l'Église: l'affaiblissement de la vie chrétienne dans la société et de l'appartenance à l'Église catholique<sup>103</sup>, le peu d'accompagnement aux fidèles laïcs dans leurs tâches de service à la société<sup>104</sup>, la faible pastorale pénitentielle et des jeunes en situations de

---

<sup>95</sup> DIA 2d.

<sup>96</sup> DA 49.

<sup>97</sup> DA 527; ver DIA 2d.

<sup>98</sup> DIA 1f; ver DA 7.

<sup>99</sup> DA 264.

<sup>100</sup> DIA 2e.

<sup>101</sup> DA 7c.

<sup>102</sup> DA 99a.

<sup>103</sup> DIA 2e; DA 100f; DA 12b; 100a; 286.

<sup>104</sup> DA 100c.

risque ou infracteurs<sup>105</sup>, l'éloignement ou l'indifférence remarquable des hommes<sup>106</sup>, les langages peu signifiants pour la culture actuelle dans l'évangélisation et dans la catéchèse<sup>107</sup>. “La formation théologique et pédagogique des catéchistes n'atteint pas d'habitude le niveau désirable. Les matériaux et les subsides sont fréquemment très variés mais pas toujours intégrés dans une pastorale d'ensemble; et fréquemment ils n'utilisent pas des méthodes pédagogiques actuels”<sup>108</sup>.

### **Principales propositions latino-américaines actuelles de catéchèse**

La Conférence Générale d'Aparecida a décidé une proposition centrale: faire que “le processus catéchistique formatif...pour l'initiation chrétienne soit pris dans tout le Continent comme la manière ordinaire et indispensable pour introduire dans la vie chrétienne, et comme la catéchèse de base et fondamentale”<sup>109</sup>. On veut que la pratique d'initiation devienne centrale et ordinaire dans la catéchèse des adultes et de l'adapter aussi dans les catéchèses des jeunes, des adolescents, des préadolescents et des enfants. La Section Catéchèse du CELAM a préparé cette proposition pendant deux périodes de quatre ans avec sa petite équipe d'Experts qui animent au moyen de rencontres périodiques de Présidents et Directeurs nationaux de catéchèse les trois sous-régions et l'a suggéré aussi avec ses fondements et ses conséquences dans la IIIe. Semaine Latino-Américaine de Catéchèse en 2006, dont les conclusions elle a distribué aux évêques participants à Aparecida.

Dans notre continent qui a reçu plus de sacrements que d'évangélisation, l'initiation chrétienne est une innovation qui va exiger un effort tenace de persuasion aux autres évêques et de formation renouvelée

---

<sup>105</sup> DA 100e.

<sup>106</sup> DA 461.

<sup>107</sup> DA 100d.

<sup>108</sup> DA 296.

<sup>109</sup> DA 294; voir III SEMANA LATINOAMERICANA DE CATEQUESIS. *Hacia un nuevo paradigma de la catequesis*. Bogotá, Colombia, 1 al 5 de mayo 2006. 1.5.2c. Le document officiel a une Présentation datée le 2 février 2007. Abréviation: 3SLAC. Il est publié dans [www.scala-catequesis.org](http://www.scala-catequesis.org)

aux formateurs de catéchistes<sup>110</sup>. Cette décision a deux buts ambitieux: l'un de nature personnelle, la formation de disciples missionnaires<sup>111</sup>, pas seulement des connaisseurs de la doctrine; l'autre de nature sociale, obtenir que nos peuples aient dans le Christ la vie<sup>112</sup>, ce qui implique une "catéchèse sociale incisive"<sup>113</sup>.

Les destinataires principaux de cette initiation sont trois: 1) tous ceux qui n'ont pas été baptisés qui, ayant écouté le *kérygme*, veulent embrasser la foi; 2) les adultes baptisés pas assez évangélisés ou éloignés, et 3) les enfants baptisés<sup>114</sup>. Cet effort missionnaire préalable implique "la participation des indigènes et afro-américains"<sup>115</sup> et "promouvoir le dialogue interculturel, interreligieux et oecuménique"<sup>116</sup>.

La Conférence Générale d'Aparecida mentionne trois lieux pour "former des disciples", une expression plus provocante que "faire la catéchèse":

En premier lieu, la famille, qu'il faut appuyer avec "une pastorale familiale intense et vigoureuse"<sup>117</sup>, spécialement au moyen de la "catéchèse familiale" qui, ainsi nommée entre guillemets, fait allusion dans plusieurs pays et dans maintes diocèses d'autres pays, à la catéchèse familiale d'initiation eucharistique, le système le plus répandu pour l'initiation chrétienne des adultes en Amérique Latine, sur lequel il y eut en 2005 un congrès qui réunit des participants de trois continents<sup>118</sup>.

---

<sup>110</sup> DA 291; voir 3SLAC 1.3.5-1.3.6; 1.4.5; 1.5.2a.

<sup>111</sup> DA 14; 297; voir 2SLAC 1.1.6.

<sup>112</sup> DA 384.

<sup>113</sup> DA 505.

<sup>114</sup> DA 293; voir 3SLAC 2.2.2; 4.3.1.

<sup>115</sup> DA 94; voir 3SLAC 1.7.1-1.7.3.

<sup>116</sup> DA 95; 237.

<sup>117</sup> DIA 5; DA 302; voir 3SLAC 2.3.1-2.3.6.

<sup>118</sup> GARCÍA AHUMADA, F.S.C., E. et SILVA SOLER, J. (Coordinateurs), *Congreso Internacional de Catequesis Familiar de Iniciación Eucarística*. Santiago, Faculté de Théologie Catholique de la Eberhard Karls Universität Tübingen – Faculté de Theologie de l'Université Pontificale Catholique du Chili – Institut Supérieur de Pastorale Catechétique du Chili "Catecheticum", 2005.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

En second lieu, la paroisse rénovée<sup>119</sup>, spécialement au moyen des petites communautés centrées sur l'eucharistie, parmi lesquelles se détachent les communautés ecclésiales de base, qu'il faut multiplier et accompagner<sup>120</sup>.

En troisième lieu, l'école catholique et l'école non confessionnelle<sup>121</sup>, qui ont besoin, dans chacune de leurs catégories de membres, des formateurs de disciples missionnaires<sup>122</sup>, ce qui implique une responsabilité toute spéciale des universités catholiques<sup>123</sup>.

Chacun de ces trois lieux de communication de la révélation divine exige le renouveau ou la réadaptation de ses systèmes catéchétiques afin qu'ils continuent à être ou deviennent des systèmes d'initiation chrétienne<sup>124</sup>.

Ce programme très audace mais faisable implique des conditions communicatives qui ont été traitées exprès dans la Conférence Générale d'Aparecida. Avant tout, il s'agit de favoriser la rencontre avec Jésus-Christ, toujours rénovée par le témoignage personnel, l'annonce du kérygme et l'action missionnaire de la communauté<sup>125</sup>. Et en second lieu l'accompagnement spirituel et pastoral<sup>126</sup>, un aspect innovateur sur lequel insiste le Message Final d'Aparecida (MF)<sup>127</sup>.

Le projet catéchétique de la Conférence d'Aparecida, sur lequel ses Conclusions sont centrées, attend deux résultats de l'action ecclésiale proposée: 1) le renouveau missionnaire, qui vise à communiquer la vie du Christ dans le propre territoire<sup>128</sup>; et 2) la mission transformatrice de la

---

<sup>119</sup> DA 170; 304-306; ver 3SLAC 2.2.2c.

<sup>120</sup> DA 180.

<sup>121</sup> DA 330; 481-483; ver 3SLAC 2.4.1-2.4.2.

<sup>122</sup> Ver DA 338.

<sup>123</sup> DA 341-342.

<sup>124</sup> GARCÍA AHUMADA, F.S.C., E. *Situación actual de la catequesis en América Latina*. "Euntes Docete" LIII-3 (2000) 93-106.

<sup>125</sup> DA 6.2.1a; ver 3SLC 1.3.3.

<sup>126</sup> DA 282.

<sup>127</sup> MF 3; 5.

<sup>128</sup> DA 167; 169; 370.

société vers des structures plus justes<sup>129</sup> dans une vie en commun dans le bien-être et la paix<sup>130</sup>.

### **Les défis catéchétiques actuels les plus remarquables**

On peut signaler au moins les suivants:

1. Si les mesurages externes montrent que les catholiques n'excellent pas tellement pour leur tolérance, ni pour leur action démocratique, ni pour le dialogue et collaboration interculturelle, interreligieuse et œcuménique, la catéchèse avec l'appui de chaque diocèse doit accentuer la recherche avec les non catholiques d'une culture de vie en commun en paix, tout en acceptant les différences légitimes, toujours au service des exclus, des appauvris et de tous ceux qui souffrent, surtout des innocents.
2. Dépassez l'individualisme envahissant, par la promotion de communauté au moyen d'une catéchèse qui non seulement met toujours en question l'éducation compétitive axée sur la croissance économique, mais qui forme les baptisés appelés providentiellement par Dieu à être experts promoteurs de communauté: "Regardez comment ils s'aiment, nous aiment et nous font aimer tous, par la prière, le pardon, la compassion et l'action transformatrice du monde".
3. Le rejet de l'appartenance institutionnelle par le fait qu'elle ne satisfait pas l'affectivité requiert d'une éducation vers des relations humaines mutuellement agréables, confiantes, dévouées jusqu'au sacrifice afin qu'elles soient durables à travers des engagements stables. Ceci exige l'apprentissage de *porter la croix chaque jour* comme un exercice de l'amour dévoué aux proches et à ceux qui ne sont pas si proches dans les cercles concentriques de rapports dans lesquels chacun est appelé à participer.
4. Réintroduire les scrutins du catéchuménat primitif actualisés en formes d'auto-évaluation, de co-évaluation et d'évaluation

---

<sup>129</sup> DA 385; ver 3SLAC 4.5.4.

<sup>130</sup> DA 404

## La responsabilité catéchétique de l'Église

communautaire pour être acceptés aux sacrements d'initiation sans attendre à ce que les mesures externes ne trouvent déficitaires les Catholiques dans la pratique de l'Évangile et du Concile Vatican II.

5. Changer effectivement la catéchèse d'enfants pour la prédominance de la catéchèse des adultes. Ceci requiert des procédés éducatifs favorisant l'autonomie, la réflexion critique, l'analyse de l'expérience personnelle de la vie, l'esprit de recherche et de découverte, la conviction personnelle, une foi raisonnable et pas simplement docile.
6. Affronter la surconsommation qui soutient le système économique néolibéral, par l'éducation pour la sobriété à travers l'exemple, l'estime pour les facteurs de bonheur étrangers aux achats et aux ventes, et par la générosité au regard des biens non seulement matériels mais aussi culturels et religieux. Dans ce but, diffuser l'intérêt pour les problèmes de l'humanité actuelle et future qui exigent justice et charité, en donnant une formation en citoyenneté pas seulement locale et nationale mais aussi continentale et mondiale.
7. Fonder notre ouverture au monde sur le plan de Dieu révélé à Abraham, de bénir par son moyen toutes les familles de la terre (Gn 12, 1-3), réitéré par les prophètes (És 45, 22), et confirmé par Jésus-Christ (Jn 3, 16s) qui a envoyé ses apôtres faire des disciples de toutes les nations (Mt 28, 19s) tâche à laquelle tout Chrétien est appelé à contribuer même si les autorités du monde ne sont pas croyantes (1 Tm 2, 1-6).
8. Présenter la tradition chrétienne comme prolongement actuel du témoignage de Jésus-Christ qui vit la sainteté comme consécration filiale à Dieu et au service fraternel à l'humanité *jusqu'à l'extrême* (Jn 13, 1) en soignant la nature créée pour le bien-être de tous. En fait, la laïcisation contemporaine de la culture reste muette devant les saints actuels, la religiosité se renouvelle et enrichit la culture populaire grâce aux canonisations dans des pays où elles ont été historiquement inexistantes ou rares, puisque "le monde change par la sainteté"<sup>131</sup>.

---

<sup>131</sup> JEAN-PAUL II, Discours aux participants du Congrès Universitaire "UNIV 2001", 9 avril 2001.

9. Partager avec humilité dans la société de la connaissance notre trésor de la révélation divine qui achemine vers la vision béatifique en compétition avec la multitude d'informations incapables d'offrir un sens transcendant à la vie et de fonder une sagesse surnaturelle, sans craindre le mépris ou les moqueries des mondains, étant toujours *prêts à justifier notre espérance devant ceux qui nous en demandent compte* (1 P 3, 15), et faisant valoir notre droit à être différents mais ouverts à convoquer tous.
10. Devant la pluralité d'offres de sens de la vie et de religions, obtenir la collaboration de théologiens, philosophes, psychologues, sociologues de la religion, anthropologues de la culture et catéchètes, pour préparer des catéchistes capables de comprendre les questions qui se posent maintenant à la foi chrétienne, les aider à les réfléchir d'une manière adulte et à apprécier la richesse du trésor de la Bible et de la Tradition pour former des Chrétiens humbles et heureux dans leur foi.
11. Substituer une catéchèse surtout verbale par des processus d'extension du royaume de Dieu qui est amour, qui appelle à la réconciliation et aux actions de service. Il s'agit d'imprégner d'amour et de pardon tous les liens interpersonnels, intergroupes et macro-sociaux, tout en percevant comme péchés les options pour la division, l'exclusion sans autre opportunité, la discrimination injuste, bref, toute opposition à être *gardien de son frère* individuel ou collectif.
12. Multiplier les places web et les réseaux de liens avec accès non seulement aux textes écrits, mais surtout aux relations humaines virtuelles et réelles, aux témoignages audiovisuels d'amour dévoué, aux récits d'histoire du salut venant "depuis la création du monde jusqu'à l'aujourd'hui de l'Église"<sup>132</sup>. Profiter l'habileté des jeunes et la compétence des spécialistes pour élaborer des *software* amiables pour annoncer la Bonne Nouvelle, convoquer à la suite vaillante de Jésus-Christ et accompagner des destinataires variés avec une aide agréable pour la recherche accompagnée de la croissance spirituelle et l'approfondissement catéchistique d'une manière aussi sérieuse qu'amusante si possible.

---

<sup>132</sup> Saint Augustin, *De catechizandis rudibus*, 3.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

# Evolution de la catéchèse au Burkina Faso

P. Tibo Albert KABORE

Séminaire Notre-Dame de Koudougou

Avant d'entamer l'exposé du thème qui m'a été proposé par le Comité scientifique de ce colloque, je m'empresse de lui exprimer ma fraternelle et sincère gratitude pour la délicatesse de cette invitation. Le sujet qu'il me revient de développer ici s'inscrit dans la perspective de la recherche que j'ai embrassée dans cette Université, précisément à l'ISPC. Il me permet ainsi de continuer à creuser le même sillon.

Si l'Afrique a pu offrir hospitalité au dépôt révélé à une époque critique de la Révélation, il est normal qu'elle puisse bénéficier des grâces du salut. Et c'est ici le lieu et le moment de saluer et de remercier tous ces vaillants missionnaires d'Afrique, pour leur amour pour Dieu et pour l'homme. Une fois épris de Jésus-Christ, plus rien ne pouvait arrêter leur zèle et leur ardeur au travail apostolique. Puissent-ils aujourd'hui se réjouir du fruit de leurs labeurs ! Tel est l'ardent souhait de toute l'Afrique reconnaissante, cette Afrique qui est fière de constater non seulement l'engagement de ses fils qui ont pris la relève, mais aussi leur présence active et dynamique aux instances internationales de décision.

Au demeurant, nonobstant cette action de grâce incessante de l'Eglise d'Afrique au Dieu Créateur, nous sommes encore loin de la perfection. Pour preuve, qu'il me suffise d'invoquer ici les nombreux défis catéchétiques qu'il revient urgent aujourd'hui de penser pour pérenniser et approfondir l'éducation de la foi, et permettre un meilleur enracinement du message chrétien dans ce continent. À cet égard, nous relevons entre autres : les





## La responsabilité catéchétique de l'Église

multiples et divers facteurs endogènes d'appauvrissement de l'humain en Afrique ; les périls occasionnés par le processus de la mondialisation, auxquels viennent s'ajouter la crise économique et alimentaire dont la conséquence évidente est ce qui a été appelé « phénomène de la vie chère », lequel défraie la chronique dans la quasi-totalité des pays d'Afrique subsaharienne. Autant d'interpellations qui méritent d'être prises en compte dans l'évangélisation et la catéchèse.

L'objectif de ce IV<sup>e</sup> Colloque International, nous le savons tous, est de présenter comment les Églises locales, en s'appuyant sur les enseignements du Magistère, comprennent leur responsabilité catéchétique. Il pose, en cette optique, la question des fondements de cette responsabilité et des axes majeurs qui la structurent. Bien que n'étant pas une voix plus autorisée pour rendre compte de la manière dont l'Église comprend sa responsabilité catéchétique dans mon milieu, j'ai répondu favorablement à l'invitation qui m'a été adressée, à la pensée que je pouvais, en tant qu'acteur et témoin de la mission catéchétique, permettre aux participants de ce Colloque d'avoir ce « regard d'Afrique » sur la question. Dans cette mesure, le titre que je donne à la présente contribution est le suivant : « Évolution de la catéchèse et exigences contemporaines de l'évangélisation au Burkina Faso ».

Ainsi énoncé, j'aborderai le thème de mon partage en m'appuyant essentiellement sur l'expérience de l'Église-Famille au Burkina Faso, que je connais mieux, et qui partage les mêmes soucis majeurs avec les autres Églises de la sous-région Ouest-africaine, et partant, de l'Afrique subsaharienne. Quant à l'exposé lui-même, il se déroulera en trois grandes articulations.

Il s'agira tout d'abord d'un aperçu historique et contextuel de la catéchèse à l'époque des Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs), pionniers de l'évangélisation de notre pays (I). Ensuite, je présenterai la nouvelle orientation de la pastorale catéchétique ainsi que les grands textes qui accompagnent la démarche catéchétique dans le contexte socio-culturel burkinabè marqué par des mutations (II). Enfin, après avoir énuméré et examiné les défis majeurs auxquels l'Église burkinabè est confrontée, j'indiquerai comment elle invente, pour aujourd'hui et pour demain, des réponses nouvelles et conséquentes (III).

### **Aperçu historique et contextuel de la catéchèse au temps des Missionnaires d’Afrique (Pères Blancs)**

La mission principale de l’Église est d’enseigner, de gouverner et de sanctifier le peuple de Dieu. Au cœur de la fonction prophétique, la catéchèse occupe une place essentielle. Elle a pour base fondamentale la Parole de Dieu qu’elle doit transmettre en tenant compte du message, de l’homme destinataire complexe du message<sup>133</sup> et aussi de son milieu. L’aperçu sur l’avènement du Christianisme au Burkina Faso (jadis Haute-Volta) et la découverte de la catéchèse au temps des missionnaires nécessitent que nous explorions d’abord, quoique brièvement, le contexte dans lequel l’activité apostolique et catéchétique a été menée depuis le début jusqu’à la relève par les fils du pays.

#### *Généralités sur le Burkina Faso*

Je voudrais ici donner rapidement un aperçu sur la situation géographique, les caractéristiques physiques, les données démographiques ainsi que la situation socio-économique et religieuse du pays.

Incruster au cœur de l’Afrique Occidentale, le Burkina Faso, connu sous l’appellation coloniale de Haute-Volta, couvre une superficie de 274.200 kilomètres carrés. Il partage ses frontières au Sud avec la Côte d’Ivoire, le Ghana, le Togo et le Bénin ; au Nord et à l’Ouest, avec le Mali et à l’Est, avec le Niger. Le Burkina Faso est un pays enclavé dont les débouchés maritimes dépendent des états voisins. Ouagadougou, sa capitale, est à 900 kilomètres de la mer. Les facteurs climatiques défavorables expliquent en partie la pauvreté de la population qui vit essentiellement de l’agriculture, du commerce et de l’élevage. Les espèces d’arbres dominantes sont : le caïlcédrat, le néré, le karité, le tamarinier, le baobab, le manguier et le kapokier. Les températures extrêmes sont de 10° en décembre-février et de 40° en avril-mai.<sup>134</sup>

---

<sup>133</sup> Cf. DIENE, Marie Thérèse, *De tous faites des disciples, la Catéchèse à tout âge*, Abidjan, ICAO Press, 1997,

p. 17.

<sup>134</sup> Cf. ZAGRE, Pascal, *Les politiques économiques du Burkina Faso, Une tradition d’ajustement structurel*, Paris, Karthala, 1994, p. 26.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

La population résidente dénombrée au Burkina Faso est estimée en 2006 à 14, 2 millions d'habitants, pour une densité de 46 habitants au Km<sup>2</sup>, avec un taux d'accroissement de 3 %<sup>135</sup>. L'indice synthétique de fécondité (nombre d'enfants moyen par femme) s'élève à 6,8 ; c'est un des plus élevés d'Afrique Occidentale. Sur le plan éducationnel, le taux de scolarisation a évolué de 8 % en 1960, année de l'indépendance du pays, pour atteindre 40,5 % en 1996.<sup>136</sup>

Confronté à un certain nombre de problèmes liés à la persistance de la pauvreté et aux turbulences économiques au plan international, le pays a su transformer certains de ses handicaps en atouts en vue d'amoindrir les chocs extérieurs qu'il subit. Et le premier atout dont dispose le pays, ce sont les hommes. En effet, « *le peuple burkinabè constitue une ressource inestimable aux valeurs reconnues tant par son ardeur au travail, son esprit de discipline [...], son extraordinaire capacité d'adaptation aux changements qui interviennent dans la société et par la qualité et la chaleur de son accueil.* »<sup>137</sup>

La société est marquée par une mentalité et une organisation sociale hiérarchique. On note une croyance en un être transcendant, tout puissant. Mais c'est un dieu lointain, qui procure le bien : vie, bonne santé, réussite et bonheur ; ou qui punit par le mal : mort, maladie, malheurs, etc. Dieu lointain, le croyant cherche à l'atteindre par la médiation d'intermédiaires : esprits, génies, lieux, temps, etc. Et c'est au moyen des consultations divinatoires, d'offrandes, de libations, de sacrifices qu'on s'adresse à lui.

Avec la colonisation française, le Christianisme sera plus ou moins encouragé aux dépens de l'Islam dont l'expansion sera freinée par les nouveaux maîtres dans toute l'Afrique Occidentale Française (A.O.F.). À côté de l'Église catholique, d'autres Églises se sont également implantées dans le pays, en particulier les Protestants. Par ailleurs se sont multipliées des Églises moins officielles et des sectes, comme les Baptistes, l'Église des

---

<sup>135</sup> Cf. *Encyclopédie Universalis* France, 2000, « Burkina ».

<sup>136</sup> INSD, *Analyse des résultats de l'enquête démographique 1991*, Ouagadougou, juillet 1995.

<sup>137</sup> GOUVERNEMENT DU BURKINA FASO, *Moderniser la société et vaincre la pauvreté. Les priorités du programme d'action du Gouvernement*, Dakar, Promotion Afrique International, 2002, p. 24.

Assemblées de Dieu, l'Église Évangélique, l'Église de l'Alliance chrétienne, etc.

C'est dans « cette forêt de croyances traditionnelles que vient tomber le message évangélique, avec, au départ, un enseignement catéchétique et une prédication basée surtout sur les commandements de Dieu et de l'Église, comme balise de la vie morale. »<sup>138</sup>

#### *L'avènement du Christianisme au Burkina Faso*

La Haute Volta aurait pu être évangélisée par les Missionnaires Spiritains qui, de la Sénégambie progressaient vers l'intérieur du continent, précisément vers le Soudan-Français. Mais les Spiritains laissèrent l'arrière-pays aux fils du Cardinal Lavigerie qui prirent la relève.

La manifestation du « mystère de grâce » dans la nation burkinabè (jadis voltaïque) s'est donc opérée seulement depuis 108 ans par l'intermédiaire des Missionnaires d'Afrique, fils du Cardinal Charles Lavigerie, alors Archevêque d'Alger. Le Père Augustin Hacquard fut désigné en 1895 pour conduire la première caravane des Missionnaires Pères Blancs en Afrique Noire. Nommé Vicaire Apostolique du Sahara-Soudan, il entreprit son premier voyage au pays des Moose (ou Mossi) qui deviendra plus tard la Haute-Volta.

Parti de Ségou, et accompagné du Père Barbe et de sept porteurs bambara, Monseigneur Augustin Hacquard arriva à Ouagadougou le 21 mars 1899, où il célébra pour la première fois la messe dans la capitale du Moogo, le 22 mars 1899, en présence du Naba Sigri et de sa cour. Quelques mois plus tard, il y revint, cette fois-ci, avec trois autres Pères pour fonder la première mission en Haute-Volta. Mais, se rendant compte de la situation dans la capitale où les colons voyaient d'un mauvais œil l'arrivée des

---

<sup>138</sup> DIOCESE DE KOUDOUGOU, *Synode diocésain. Analyse socio-religieuse du diocèse de Koudougou, synthèse des travaux du synode diocésain 1997-2000*, Koudougou, CEDIMAME, 1999, p. 30.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

missionnaires, il installa le premier poste à Koupéla, localité située à 140 kilomètres à l'Est de Ouagadougou, la capitale des Moose.<sup>139</sup>

S'inspirant de la pastorale paulinienne du « tout à tous », les Pères Blancs, soucieux de gagner les cœurs, mirent en route le catéchisme qui consistait à enseigner, à éprouver la conduite et la valeur morale du futur chrétien, le tout en quatre années avec trois étapes :

- ✓ l'étape des « *postulants* » : durant deux ans, on enseignait les vérités fondamentales de l'ordre naturel éclairé par la Révélation. Le contenu portait sur l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, le Bien et le Mal, le Décalogue, les peines et les récompenses d'une autre vie.
- ✓ L'étape des « *catéchumènes* », durait également deux années et se terminait par la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne : l'objet de l'enseignement était la Sainte Trinité, l'Incarnation et la Rédemption.
- ✓ L'étape des « *fidèles* », d'une durée d'un an, consistait en un néophytat prolongé au cours duquel les nouveaux baptisés reçoivent une catéchèse mystagogique, c'est-à-dire une re-explication des rites célébrés et un apprentissage de la vie chrétienne des baptisés.

### *Regard critique sur la catéchèse des missionnaires*

Distincte « *de la première annonce de l'Évangile, la catéchèse développe et porte à maturité la conversion initiale en éduquant le converti à la foi et en l'incorporant dans la communauté chrétienne.* »<sup>140</sup> Or, cette vision n'est pas bien perceptible dans le catéchisme des missionnaires, qui consistait à faire connaître la doctrine puis à la faire passer par des moyens pédagogiques plus ou moins attrayants. Ce catéchisme, qui s'inspirait en somme du « *catéchisme national* » publié par l'épiscopat français en 1937,

---

<sup>139</sup> Cf. ILBOUDO, Jean, « La Christianisation du Moogo » in ILBOUDO, Jean, Dir., *Burkina 20000, une Église en marche vers son centenaire*, Ouagadougou, Presses Africaines, 1999, p. 100.

<sup>140</sup> MGR, DUBOIS, Gérard, « Avant-propos » in *Directoire Général pour la Catéchèse*, Paris, Cerf, 1997, pp. 10 -11.

revu et amélioré en 1947 pour combattre l'ignorance et créer un environnement favorable à la foi<sup>141</sup>, a fait ses preuves. Toutefois, il a laissé percevoir des limites dont les missionnaires étaient bien conscients.

Une enquête menée par l'historien Paul Pauliat en 1993 et 1994 auprès d'une cinquantaine de missionnaires, qui ont passé la totalité ou la plus grande partie de leur mission au Burkina Faso, révèle quelques critiques faites par ceux-ci sur la manière dont ils ont annoncé la Bonne Nouvelle dans cette portion d'Afrique.<sup>142</sup>

Tous ces missionnaires ont souligné le sérieux de leur formation intellectuelle et spirituelle dans un contexte matériel austère où le silence, le travail, la prière étaient des impératifs des sept années de formation à Maison Carrée près d'Alger : un an de Noviciat, deux années de philosophie scolastique et quatre années de théologie.

La plupart ont cependant exprimé le regret d'une formation intellectuelle sommaire, où philosophie et théologie se décomposaient en thèse, antithèse, avec des mécanismes bien huilés pour réciter par cœur des formules vides de sens. C'était le vide complet quant à l'étude de l'Afrique, l'ignorance totale de l'anthropologie, de la sociologie et des sciences humaines en général. Aussi les jeunes missionnaires participaient-ils à toutes les idées du temps : le monde africain est un monde de paganisme, d'idolâtrie et de superstitions. Les mœurs polygames, les masques et les tam-tams nocturnes n'étaient-ils pas à l'évidence l'œuvre du diable ? La conversion des cœurs, l'abandon des coutumes et le baptême s'avéraient donc nécessaires pour être sauvé.

Venus en Afrique avec la conviction d'apporter et de donner une bonne nouvelle, de participer à la création de nouvelles églises à l'image du modèle européen, les missionnaires découvrirent, en arrivant, les ressources insoupçonnées des cultures jusque-là méconnues ; ils admirèrent l'hospitalité, la vie communautaire, le sens du sacré chez les Africains.

---

<sup>141</sup> AA.VV., *Nouvelle encyclopédie catholique, Théo, Histoire du catéchisme*, Paris, Droguet et Armand / Fayard, 1989, p. 577.

<sup>142</sup>Cf. PAULIAT, Paul, « Mémoires Missionnaires » in MADIEGA YENOYABA, Georges et NAO, Oumarou, Dir., *Burkina Faso, cent ans d'histoire, 1895-1995, Tome I*, Paris, Karthala, 2003, pp. 252-258.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

Raison pour laquelle ces missionnaires, qui ont gardé la nostalgie de l'Afrique, disent avoir plus reçu que donné dans leur vie missionnaire<sup>143</sup>.

Les missionnaires, il faut le reconnaître, ont conquis les gens par leur bonté, leur serviabilité, leur générosité et leur disponibilité<sup>144</sup>. Cependant, sur le plan apostolique, ils ont eu de la peine à saisir l'importance d'un Dieu agissant dans l'histoire des sociétés africaines. Il n'est donc pas étonnant que le modèle de christianisme et, partant, le type de catéchèse qui nous fut présenté ait aujourd'hui des difficultés dans la saisie des rapports entre foi et culture. Aussi l'Église est-elle perçue comme un pouvoir hiérarchique et comme l'unique institution qui enseigne les vérités du salut et qui donne les moyens de salut.

La pédagogie catéchétique, calquée sur la méthode scolaire, n'a pratiquement pas eu d'impact sur la psychologie des catéchumènes, comme on peut le constater de la pédagogie initiatique. Le contenu doctrinal « *qui a comme refrain les préceptes sur le permis et le défendu, la vertu et le vice, la sanctification et le péché, le salut et la damnation, a été bien souvent en décalage avec la vie concrète et les problèmes réels des gens.* »<sup>145</sup>

Quant aux objectifs, ils laissent voir que sans cette nouvelle religion, il n'aurait pas été possible aux Africains d'être sauvés. En somme, dans sa méthode comme dans son contenu, le catéchisme a été une pure reproduction de celui de l'Église-mère, sans tenir compte des réalités que vivaient les Africains, et en particulier les Voltaïques. Il était alors grand temps pour la jeune Église Voltaïque, d'envisager « *une catéchèse qui apporte, à la lumière de l'Évangile, une réponse aux questions des voltaïques de notre temps sur leurs joies, leurs peines, leurs espérances.* »<sup>146</sup>

---

<sup>143</sup> Cf. PAULIAT, Paul, « Mémoires Missionnaires » in MADIEGA YENOUYABA, Georges et NAO, Oumarou, Dir., *Op. Cit.*, pp. 252-258.

<sup>144</sup> Cf. BADO, Nicolas, « L'évangélisation du Lyolo » in ILBOUDO, Jean, Dir., *Burkina 2000, une église en marche vers son centenaire*, Ouagadougou, 1996, Presses Africaines, p. 138.

<sup>145</sup> DIOCESE DE KOUDOUGOU, *Analyse socio-religieuse du diocèse de Koudougou*, *Op. Cit.*, p. 30.

<sup>146</sup> LES EVEQUES DE HAUTE-VOLTA, *Les Options Fondamentales pour un nouveau départ de l'Église de Haute-Volta*, Ouagadougou, Imprimerie Presses Africaines, 1977, p. 25.

### **Nouvelle orientation catéchétique au Burkina Faso**

Les années qui ont suivi le Concile Vatican II ont été des temps de réflexion, d'éveil, de prise de conscience et d'engagement dans toute l'Église. A l'instar des autres Églises locales qui ont recherché les voies et moyens pour mettre en pratique les recommandations du Concile, la jeune Église de Haute-Volta a aussi pris en main sa destinée, car l'heure de la relève avait sonné.

#### *Les deux documents fondamentaux de l'épiscopat burkinabè*

La célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Évangélisation en Haute-Volta (Burkina Faso) fut l'occasion d'un nouveau départ. Tout a commencé par la compréhension même de l'Église qui passe pour une famille dans laquelle chaque membre a sa place et son rôle. Aussi, pour soutenir les efforts des laïcs qui se sont résolument engagés aux côtés de leurs pasteurs, les évêques publièrent-ils, respectivement en 1975 et en 1977, deux importants documents à savoir : *La Lettre des évêques à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'évangélisation de la Haute-Volta*<sup>147</sup>, et *Les Options Fondamentales pour un nouveau départ de l'Église de Haute-Volta*<sup>148</sup>. Si ces deux appels historiques donnèrent une nouvelle orientation à l'Évangélisation en général, l'action catéchétique en particulier prendra un nouveau tournant.

Dans la « Lettre des évêques à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Évangélisation en Haute -Volta » (1975), les évêques admiraient l'œuvre immense accomplie par les missionnaires. Le grain de sénévé est tombé et beaucoup de choses, écrivaient les évêques, sont faites. Mais ils reconnaissaient aussi que beaucoup restait à faire au regard de certaines situations comme la « *reviviscence du paganisme* »<sup>149</sup>, le « *matérialisme*

---

<sup>147</sup> LES EVEQUES DE HAUTE-VOLTA, *Lettre des évêques à l'occasion du 75<sup>ème</sup> anniversaire de l'évangélisation en Haute – Volta*, Ouagadougou, Presses Africaines, 1975, 30 pp.

<sup>148</sup> LES EVEQUES DE HAUTE-VOLTA, *Les Options Fondamentales pour un nouveau départ de l'Église de Haute-Volta*, *Op. Cit.*, 30 pp.

<sup>149</sup> LES EVEQUES DE HAUTE-VOLTA, *Lettre des évêques à l'occasion du 75<sup>ème</sup> anniversaire de l'évangélisation en Haute – Volta*, *Op. Cit.*, p. 16.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

pratique »<sup>150</sup>, le « *marginalisme de la foi* »<sup>151</sup>, « *l'individualisme* »<sup>152</sup> et le manque de « *maturité de la foi.* »<sup>153</sup>

Pour remédier à ces maux qui affectent leur troupeau, les évêques invitaient à une vie plus intime avec le Christ, et surtout à une « *initiative créatrice* ». De cette manière, l'Évangile pourra pénétrer tous les divers secteurs de la vie de l'homme. Conscients de l'urgence de mettre en route une catéchèse qui permette d'être « chrétien et Africain », les évêques, premiers responsables de l'évangélisation, s'adressèrent, en avril 1977, aux fidèles chrétiens dans un Message Pascal qui fixait les options fondamentales qu'ils ont prises.

Les « Options fondamentales pour un nouveau départ » (1977) options s'inspirent de plusieurs documents de l'Église notamment :

- ✓ Le Concile Vatican II, dans sa constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* et sa constitution pastorale *Gaudium et spes* ;
- ✓ Le document post-synodal du pape Paul VI *Evangelii nuntiandi* ;
- ✓ L'option des Évêques d'Afrique au synode de 1974 sur l'Évangélisation aujourd'hui ;
- ✓ Les documents pastoraux des évêques de Haute-Volta, tel leur appel de 1975 et celui de 1976 qui donneront naissance au Message pascal des évêques de 1977 intitulé « Options fondamentales pour un nouveau départ de l'Église de Haute-Volta. »

L'appel pascal des évêques comporte six options qui traitent chacune un aspect spécifique. La sixième option est un appel à enraciner l'Église dans les cultures nationales. Là encore, les évêques font appel à la catéchèse qui est l'un des lieux de contact entre l'Église et la société, le lieu où se vit la maternité des communautés. Les évêques sont convaincus que la

---

<sup>150</sup> Idem, p. 17.

<sup>151</sup> Idem, p. 18.

<sup>152</sup> Idem, p. 19.

<sup>153</sup> Idem, p. 20.

catéchèse peut aider à diminuer la lutte intérieure entre foi reçue et culture vécue.

*La contribution pastorale de ces deux documents au niveau de la catéchèse*

L'histoire de l'Église du Burkina Faso restera marquée par ces deux appels historiques. La pastorale d'ensemble des agents de l'Évangélisation portera désormais leurs empreintes et leurs interpellations provoqueront un véritable renouveau dans l'Église locale. Sur le plan catéchétique, l'initiation chrétienne, abandonnant les sentiers battus des simples préceptes à connaître et sans impact réel sur le sujet, s'enracine dorénavant à la fois dans la Parole de Dieu et dans la vie quotidienne des chrétiens. L'être chrétien dans sa totalité doit être catéché.

La Commission Épiscopale de Catéchèse pour l'Afrique de l'Ouest (CALAO), dans la recherche d'une catéchèse adaptée, produisit un document intitulé « *Chrétiens Aujourd'hui* » en vue du catéchuménat des adultes. Ce document qui était en un seul volume dans sa première édition en 1974, sera, en 1989, dans une seconde édition, entièrement refondu, corrigé et publié en trois volumes destinés à la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne. Ces trois volumes sont aujourd'hui les documents de référence dans l'espace de la Conférence Épiscopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest (CERAO).

Parue en 1989, la nouvelle rédaction de « *Chrétiens aujourd'hui* »<sup>154</sup>, offerte à l'usage de l'ensemble des pays d'Afrique Occidentale francophone, a eu un succès certain, puisque 50 000 exemplaires ont été écoulés en une dizaine d'années, sans compter les innombrables traductions et adaptations en diverses langues qui en ont été faites. À la différence de l'ancien manuel édité exclusivement pour le catéchuménat des adultes, cette nouvelle rédaction présente l'ensemble du cheminement de l'initiation chrétienne des adultes. Une approche de ce document dans sa présentation matérielle, puis dans son contenu pédagogique et doctrinal permet d'appréhender les nouvelles orientations catéchétiques.

---

<sup>154</sup> CONFERENCE EPISCOPALE REGIONALE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (CERAO), *Chrétiens aujourd'hui, Tomes I, II, III*, Cotonou, Imprimerie Notre Dame, 2001.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

Le plan général de l'ouvrage a été complètement modifié : à la fois amplifié et simplifié :

- ✓ Amplifié, parce qu'il s'étend désormais sur trois années avec 81 chapitres (présentés en trois fascicules de 27 chapitres chacun), au lieu de deux années en 53 chapitres ;
- ✓ simplifié, en ce sens qu'un ordre logique y suivi, regroupant par exemple, en troisième année, ce qui concerne les sept sacrements.

- Le plan de chaque leçon est resté le même. Une petite introduction a été ajoutée à chaque leçon : elle permet de faire le lien avec les chapitres précédents et présente l'objectif de la leçon qui commence.

Au début de chaque leçon, il y a un rapport d'échange entre le catéchiste et le catéchisé. Puis ce dialogue est interrompu. Le catéchiste devient celui qui connaît : le maître. L'auditoire doit s'atteler à s'approprier le savoir du maître, de façon à le lui restituer le moment venu. À la fin de la séance, il y a la pédagogie de la répétition des questions-réponses, jusqu'à ce que le catéchumène assimile la bonne réponse. Chaque étape du cheminement catéchuménal est couronnée par un examen qui consiste à redonner oralement ce que l'on avait mémorisé. La preuve du succès par l'insigne n'existe plus.

La pédagogie est entièrement fidèle aux orientations de l'Église. Citons simplement ce passage du Pape Jean-Paul II dans sa Lettre apostolique sur la catéchèse en notre temps. « *Pour que les ouvrages catéchétiques correspondent à leur finalité, plusieurs conditions sont indispensables :*

- ✓ qu'ils s'attachent à la vie concrète de la génération à laquelle ils s'adressent, connaissant de près ses inquiétudes et ses interrogations, ses combats et ses espoirs ;
- ✓ qu'ils s'efforcent de trouver le langage compréhensible à cette génération ;
- ✓ qu'ils tiennent à dire tout le message du Christ et de son Église sans rien négliger ni déformer, tout en l'exposant selon un axe et une structure qui mettent en relief l'essentiel ;

- ✓ qu'ils visent vraiment à provoquer chez ceux qui s'en servent une plus grande connaissance des mystères du Christ, en vue d'une vraie conversion et d'une vie désormais plus conforme au vouloir de Dieu.<sup>155</sup> »

Conformément au *rituel romain de 1972*, « *Chrétiens aujourd'hui* » tient compte des étapes suivantes :

- ✓ La première partie (précatéchuménat) prépare la première étape liturgique : l'entrée en Église<sup>156</sup>. On y trouve la vie de Jésus, de Noël à l'Ascension (leçon 8 à 20) qui faisait défaut à la première édition.
- ✓ La deuxième partie ambitionne une conversion plus profonde et une initiation liturgique aux fêtes de la communauté chrétienne : le catéchumène apprend à vivre en chrétien, au rythme de l'Église.
- ✓ La troisième partie est essentiellement sacramentelle. Elle prépare à l'appel décisif (deuxième étape officielle du rituel) qui a lieu normalement le premier dimanche de carême, et aux sacrements de l'initiation chrétienne : Baptême, Confirmation, Eucharistie. Dans cette partie, un grand nombre de textes tirés des enseignements des Pères et de l'Église ont été ajoutés.

Au demeurant, tout œuvre humaine est perfectible. Aussi ce manuel catéchétique n'est-il pas à l'abri de toute objection. À n'en pas douter, il comporte des faiblesses qu'un regard critique permet de relever.

Il y a indubitablement un enrichissement du contenu par rapport à l'ancien catéchisme. La doctrine chrétienne y est bien respectée, l'Écriture Sainte y est largement présente et on y tient compte de la mentalité du catéchisé. Cependant, quelques écueils peuvent être notés :

- le contenu est uniquement orienté en vue des sacrements et le catéchisé demeure passif ;

---

<sup>155</sup> JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique sur la catéchèse de notre temps*, n° 49.

<sup>156</sup> Cf. *CONCILE VATICAN II, Ad Gentes*, n° 13-14.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

- les thèmes abordés ne sont pas ceux qui préoccupent le catéchumène et la culture n'est pas sérieusement exploitée ;

- le catéchumène n'est pas suffisamment appelé à vivre sa foi dans la société humaine et l'approfondissement de sa foi dans l'après baptême est absent ;

- l'évolution socioculturelle n'est pas prise en compte avec les défis actuels de la vie et le catéchumène n'est pas catéchisé selon son « aujourd'hui » ;

- la catéchèse s'est davantage préoccupée de l'individu, sans toucher en profondeur son milieu de vie. Aussi n'a-t-elle pas suffisamment formé à adhérer à une personne (Jésus-Christ) vivante, mais à la pratique d'une simple doctrine.

La pédagogie n'a pas évolué. Elle a gardé son schéma didactique, donnant ainsi naissance à une relation de dissymétrie entre le catéchiste et le catéchisé. Au niveau du premier, l'accent est mis sur l'enseignement ; quant au second, il s'évertue à la mémorisation. L'un connaît, l'autre ignore. La pédagogie veut simplement amener à acquérir la foi. Elle ne laisse pas de place à une libre réponse du catéchisé, à l'initiative de la parole de Dieu. Le « que veux-tu ? » que Jésus utilisait parfois en face de ses interlocuteurs est absent. En clair, la pédagogie n'est pas conçue en fonction du destinataire. Pour apporter un plus à la vie des chrétiens et des catéchumènes, ce manuel doit être encore enrichi pour qu'il prenne davantage en compte la réalité de chaque Église locale.

Un des freins au développement du Burkina Faso et même de la sous-région est l'analphabétisme. Le taux d'alphabétisation au Burkina Faso est très faible (28% environ). L'amélioration de la qualité de l'enseignement et l'intensification de la lutte contre l'analphabétisme sont constitutives des grandes préoccupations actuelles de l'État et des confessions religieuses. Dans ce contexte de pauvreté humaine, et face aux exigences nouvelles de l'évangélisation, la Conférence Épiscopale Burkina-Niger a demandé, en 1998, à un groupe de catéchètes de traduire en langues locales la nouvelle édition de « *Chrétiens Aujourd'hui* » pour l'usage de toutes les provinces ecclésiastiques burkinabè. Il a alors été retenu au Burkina Faso les langues

*Moore et Dioula*, tandis qu'au Niger le choix a été porté sur le *Haoussa* et le *Djerma*.

Au moment d'entamer le travail de traduction, les catéchètes mandatés ont fait observer que le manuel n'avait pas suffisamment pris en compte l'évolution socioculturelle, religieuse et politique du pays. A ce sujet, il a été remarqué en entre autres que les deux appels historiques (la lettre des évêques de Haute-Volta de 1975 et les Options Fondamentales pour un nouveau départ de l'Église de Haute-Volta) et la période révolutionnaire (1983-1987), qui a marqué une rupture radicale aux plan institutionnel, politique, idéologique et culturel du pays n'y sont pas exploités. Les corrections et les enrichissements qui y sont opérés aujourd'hui sont commandés par les nouveaux paramètres, dont la prise en compte apportera certainement un plus à la catéchèse et permettra de faire face aux défis actuels de l'évangélisation en terre burkinabè.

### **Les grands défis catéchétiques au Burkina Faso**

À en croire André Fossion, « *on peut repérer dans les documents synodaux sept questions ou défis auxquels la catéchèse se trouve particulièrement affrontée aujourd'hui* » à savoir : la « *contestation de la liberté religieuse dans certains pays* », l'« *ambiance matérialiste que peut répandre une certaine évolution de la culture* », les « *impératifs de la justice* », la « *situation de pluralisme* », la « *diversité culturelle* », l'« *affadissement de la foi et les négligences en matière doctrinale* ». <sup>157</sup> A ces défis peuvent être adjoints l'indifférence religieuse et la rencontre avec les autres religions.

Tous ces défis interpellent l'Église catholique du Burkina Faso et mériteraient d'être étudiés particulièrement. Toutefois, les exigences impliquées dans le cadre de cette communication obligent à faire des options. Dans ces considérations, apparaissent comme majeurs, en contexte burkinabè, les défis catéchétiques tels que : l'évangélisation, l'inculturation, le socio-économique, le politique et la communication.

---

<sup>157</sup> FOSSION, André, *La catéchèse dans le champ de la communication, ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Paris, Cerf, 1990, p. 295.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

### *Le défi de l'évangélisation*

En ce début du 3<sup>ème</sup> millénaire, l'évangélisation de l'Afrique est à la fois un défi pastoral, une nécessité et une urgence contextuelle. Pour être pertinent, crédible et authentique, un approfondissement de la foi des agents d'évangélisation s'impose d'abord<sup>158</sup>. C'est pourquoi l'Église d'Afrique doit « *commencer par s'évangéliser elle-même*<sup>159</sup> », en s'ouvrant davantage à l'Évangile et en vivant la vie du Christ.

Pour ce faire, les évêques du Burkina Faso ont offert à toute l'Église-Famille nationale un Centre Polyvalent (aujourd'hui Centre Cardinal Paul Zoungrana) pour la formation doctrinale permanente des divers agents pastoraux ; trois grands séminaires et un séminaire propédeutique. Dans chaque diocèse existent une école de formation des catéchistes et un centre d'accueil pour la formation communautaire ainsi que pour le recueillement des groupes et des individus. À cela s'ajoute l'organisation d'un système de formation populaire et d'alphabétisation en langues nationales dans les paroisses.

Par ces réalisations, les premiers responsables de l'évangélisation dans l'Église-Famille contribuent à la promotion humaine et permettent aux chrétiens et aux catéchumènes de pouvoir s'alimenter directement, par la lecture, aux sources de la Parole révélée et de pouvoir suivre des séances de formation en Bible et en enseignement social de l'Église. De plus, la Bible est mise à la portée de tous, au moyen de traductions annotées pour que tous puissent s'en servir dans les prières et les méditations<sup>160</sup>. Dans cette perspective d'évangélisation, la famille, apparaît comme un lieu privilégié.

De fait, l'avenir du monde et de l'Église passe par la famille qui représente le 1<sup>er</sup> pilier de l'édifice social. Elle est aussi l'école fondamentale de vertus humaines et chrétiennes, lieu de la première annonce de la foi aux enfants<sup>161</sup>. Or, pèsent sur la famille des ombres, des menaces et des indices de dégradations préoccupantes de certaines valeurs fondamentales qui portent un sérieux préjudice à l'épanouissement de la famille. Face aux

---

<sup>158</sup> Cf. *Ecclesia in Africa*, n° 76.

<sup>159</sup> Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 15.

<sup>160</sup> Cf. *Ecclesia in Africa*, n° 58.

<sup>161</sup> Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n° 350.

menaces et agressions multiformes qui détruisent la famille, l'Église, envoyée pour évangéliser, se doit d'apporter sa contribution pour promouvoir « un nouvel humanisme » et sauver la famille. Dans cette optique, les formations, qui sont régulièrement organisées à l'échelon national et dans les diocèses, permettent une meilleure compréhension du sens ultime de la vie, de la dignité et de la liberté de l'homme et de la femme, ainsi que du primat des valeurs morales fondamentales telles que : le mariage, la promotion des vertus humaines et chrétiennes, la paternité responsable, etc. Dans cette œuvre d'éducation, de formation et d'information, l'Église-Famille a conscience que le défi des défis réside dans le témoignage de la sainteté<sup>162</sup>. Une telle évangélisation, qui affronte sans détour les innombrables défis, suppose un bon enracinement du message chrétien.

#### *Le défi de l'inculturation*

Le Synode pour l'Afrique de 1994 a fait de l'enracinement de l'Évangile dans les cultures un de ses thèmes principaux, au point d'en faire une priorité et une urgence dans la vie des Églises en Afrique. L'inculturation est une préoccupation nouvelle qui n'était pas celle des époques précédentes. C'est donc un signe des temps.

Apportée par des missionnaires étrangers, la foi chrétienne est restée pendant longtemps étrangère à la culture africaine. Outre le fait de ne pas bien maîtriser la langue du milieu, certains missionnaires manifestèrent même une opposition radicale à toute tentative d'inculturation. Ils ne pouvaient concevoir qu'il existe une manière africaine d'être chrétien. Pourtant, une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue<sup>163</sup>. Aussi est-ce « *par la catéchèse que la foi chrétienne doit s'incarner dans les cultures.* »<sup>164</sup>

Dans le contexte de l'évangélisation au Burkina Faso, une question cruciale reste posée : « Comment faire, pour être pleinement chrétien et pleinement africain ? » Au Burkina comme aussi ailleurs dans l'Afrique

---

<sup>162</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n°90.

<sup>163</sup> *Ecclesia in Africa*, n° 78.

<sup>164</sup> FOSSION, André, *La catéchèse dans le champ de la communication*, Op. Oit., p. 295.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

subsaharienne, de nombreux chrétiens et des catéchumènes mènent un combat intérieur du fait de l'affrontement de la foi reçue et de la culture vécue. Pour résoudre en profondeur cette tension entre foi et culture, l'Église-Famille fait constamment appel à ses propres spécialistes tant en sciences théologiques et bibliques qu'en sciences humaines, en particulier anthropologiques et sociologiques, lesquels spécialistes organisent et animent périodiquement des sessions de formation au niveau national et dans les divers diocèses sous la responsabilité des évêques.

Mais c'est surtout en liturgie que se ressent l'effort d'inculturation. Pour permettre aux grandes fêtes liturgiques comme Noël et Pâques, ainsi qu'aux célébrations dominicales de retrouver leur véritable éclat et d'être porteuses du message chrétien aux adeptes de la religion traditionnelle et de l'islam qui viennent facilement partager la joie des chrétiens en ces jours bénis, les pasteurs encouragent à puiser dans la culture ambiante pour rendre belles, vivantes et priants les liturgies. Les danses exécutées par les jeunes garçons et filles au rythme des tam-tams, du tambour et de la flûte lors des célébrations eucharistiques, les chants en langues, les costumes traditionnels, les paroles et les gestes, l'acclamation et la déclamation de la Parole, la procession des offrandes, témoignent de l'effort d'inculturation dans l'Église-Famille du Burkina Faso. Dans chaque diocèse, il existe une commission chargée d'étudier les questions relatives à l'inculturation. Grâce aux commentaires explicatifs qui précèdent l'usage de ces expressions culturelles, les communautés comprennent de plus en plus que l'échange entre la culture et la foi n'altère nullement l'intégrité du message évangélique, lequel doit pénétrer, purifier, ordonner, transformer et assumer positivement les cultures. Ce qui permet ainsi d'éviter les dérapages, le folklore et les innovations nocives au recueillement.

Mais quelle parole annoncer à des hommes et à des femmes qui se demandent du matin au soir comment survivre en contexte de pauvreté généralisée, harassante, humiliante et dévalorisante ?

### *Le défi socio-économique*

Le Burkina Faso, comme la plupart des pays pauvres du monde, est confronté à toute une série de problèmes brûlants qui l'interpellent : la pauvreté grandissante des masses, la corruption, la famine, les maladies, etc.

La poussée démographique, l'ignorance et le Sida viennent-ils aggraver cette crise socio-économique du pays. Le défi socio-économique apparaît ainsi comme le plus grand à relever, dans la mesure où la pertinence et la crédibilité de l'évangélisation en dépendent. La solidarité agissante devient, dans cette perspective, le maître-mot du nouveau projet d'homme et de société que l'Église promeut inlassablement en vue d'un « *développement intégral de tout l'homme et de tout homme* »<sup>165</sup>.

Pour permettre à l'Église-Famille de faire face au défi économique, les Missionnaires Pères-Blancs avaient mis en route un organisme socio-caritatif dénommé *Bureau d'Études et de liaison (B.E.L)* dont le but était d'étudier des projets et des demandes de financements à soumettre à l'appréciation de partenaires et de bailleurs étrangers. Dans le but de promouvoir l'auto-prise en charge, les évêques, tous autochtones, lancèrent, le 28 février 1998, aux chrétiens et aux catéchumènes, un appel sans équivoque : « [...] *Il est certainement temps que nous donnions davantage des signes de maturité et d'auto-prise en charge. L'évangélisation et le développement ne peuvent plus continuer chez nous, en comptant d'abord sur les moyens d'autrui [...]. C'est ensemble, dans la solidarité et au nom de notre dignité, que nous pouvons et devons relever le défi*<sup>166</sup>. » Pour se faire, ils créèrent, en lieu et place du Bureau d'Études et de Liaison (B.E.L.), *l'Organisme Catholique pour le Développement et la Solidarité (OCADES)*. Cette importante structure, qui a ses répondants dans les diocèses, étudie désormais toutes les questions relatives à la vie socio-économique de l'Église-Famille.

Par ailleurs, la nécessaire prise en compte de la dimension socio-économique de la condition humaine a conduit la plupart des diocèses du Burkina à créer aujourd'hui des Coopératives Diocésaines d'Épargne et de Crédit qui visent avant tout le bien-être, la satisfaction des besoins prioritaires des populations au plan social et économique, spirituel et culturel, et cela sans distinction aucune de race, de religion ou de sexe. L'objectif est avant tout le développement intégral de l'homme dans

---

<sup>165</sup> PAUL VI, Encyclique *Populorum Progressio*, *Le développement des peuples*, Rome, Librairie EDITRICE Vaticane, 1967 n° 14.

<sup>166</sup> LES EVEQUES DU BURKINA FASO, *Assemblée générale constitutive de l'OCADES Burkina*, Presses Africaines, Ouagadougou, 1998, p.2.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

une perspective dynamique. Les progrès sont perceptibles et il y a de plus en plus une meilleure organisation au sein des communautés qui comprennent que la solidarité, l'auto-prise en charge et l'esprit de partage sont des exigences de la pastorale sociale actuelle de l'Église-Famille de Dieu. Chacun est alors appelé à y participer.

### *La participation comme exigence politique*

D'après le triste constat du Cardinal Thiandoum que rapporte Léonard, « Sur le plan de la politique internationale, l'Afrique semble [...] un appendice sans importance. [...] Les problèmes sont légion, qu'ils portent sur la jeunesse, l'urbanisation, la condition de la femme, le sida, les contraintes internationales qui s'exercent au détriment des vrais besoins de la population. <sup>167</sup> » Faut-il pour autant désespérer de l'avenir du continent africain comme le donnent à croire si souvent certains médias ? L'espérance chrétienne y interdit et l'Église burkinabè a pris conscience que ce défi est celui même du martyr, du témoignage courageux sous diverses menaces, de la liberté face au pouvoir terrestre, de la formation des peuples à la responsabilité, à la solidarité et au partage. En cela, toutes ces exigences commandent la participation de tous. La participation, en effet, à la force d'assurer la réalisation des exigences éthiques de la justice sociale. La participation juste, proportionnée et responsable de tous les membres sociaux au développement devient la voie assurée pour atteindre une nouvelle vie en commun qui soit humaine. Bien plus, la participation démocratique se découvre comme un moyen permettant aux personnes ou aux groupes divers d'améliorer leur position participative et de poursuivre l'établissement d'un consensus. L'Église trouve en ce principe une motivation permanente pour favoriser le progrès de la qualité de vie individuelle et collective.

Les efforts de l'Église-Famille en matière de formation politique pour que les chrétiens assument leurs responsabilités civiques sont louables. Il ne se passe pas une année sans que les Évêques adressent une Lettre de sensibilisation à la communauté chrétienne et aux hommes de bonne volonté qui vivent et œuvrent dans le pays. A des moments importants de la vie de

---

<sup>167</sup> Cf. Cardinal Thiandoum cité par SANTEDI KINKUPU, Léonard, *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2005, p. 63.

la nation, telles les élections communales, législatives et présidentielles, les évêques, à travers des lettres pastorales, invitent les responsables politiques et les citoyens burkinabè à œuvrer pour l'équité, la justice, la paix et le respect des opinions. Dans les célébrations dominicales, les prêtres, sensibilisent les fidèles chrétiens par rapport à la promotion du droit, de la justice, de la paix, de la réconciliation, du dialogue inter-religieux et du bien commun. Tout cet effort de conscientisation et d'éducation civique est souvent relayé par les médias dont chaque diocèse s'est doté.

#### *Le défi de la communication*

Dans la société actuelle, l'espace de la communication entre les hommes se mondialise. L'Internet intègre la radio, le journal, le téléphone, la télévision, la machine à écrire (l'ordinateur), la bibliothèque, la station radio-télévision, rendant possible la « mondovision » : un même événement suivi partout dans le monde au même moment. C'est la véritable révolution du XX<sup>e</sup> siècle<sup>168</sup>. Ignorer aujourd'hui les moyens de communication sociale devient un signe flagrant d'analphabétisme.<sup>169</sup> Mais comment rester soi-même tout en étant ouvert aux autres ? Tel est le pari auquel est confrontée l'Afrique, déjà réduite au statut de consommatrice des technologies importées, mais écartée du dialogue.

Et dans cette interpellation, le rôle de l'Église se dessine. Elle ne saurait l'esquiver devant le sort de sociétés mutilées dans leur personnalité spécifique. Face à cette nouvelle culture de la communication, l'Église-Famille n'a pas mis du temps pour réagir, en formant des journalistes chrétiens, en ouvrant des radios diocésaines, en promouvant des journaux diocésains et en organisant au niveau national et dans les diocèses des sessions de formation relatives à la découverte et à l'usage correct et sage des moyens de communication sociale.

De toute évidence, il y a le meilleur et le pire dans cette civilisation des communications. Mais le chemin de l'Église est là. Dans sa catéchèse, comme dans sa prédication, il lui faut en tenir compte et inventer pour

---

<sup>168</sup> SANTEDI KINKUPU, Léonard, *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2001, p.79.

<sup>169</sup> Idem, p.79.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

aujourd'hui et pour demain une réponse nouvelle de la foi aux défis auxquels les peuples du monde font aussi face à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

### **Conclusion**

Au terme de ce rapide parcours de l'évolution de la catéchèse et des grands défis catéchétiques dans le contexte socioculturel burkinabè en mutation, je rends hommage aux Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs) qui nous ont apporté la Bonne Nouvelle aux prix de nombreux sacrifices. Toute l'Église-Famille du Burkina Faso leur en sait gré.

Ayant acquis maturité et étant devenue aujourd'hui autonome, il revient à l'Église burkinabè de repenser son identité propre à partir d'une réappropriation de ses valeurs culturelles authentiques. La première évangélisation a été certes fructueuse, mais la foi reste encore étrangère aux différentes cultures. La non-maîtrise des langues locales ainsi que la méconnaissance des valeurs culturelles autochtones ont fait que les missionnaires n'ont pas pu réaliser une évangélisation en profondeur. De plus, le contenu de la catéchèse a méconnu les réalités terrestres au profit de celles célestes. Enfin, la méthode catéchétique a consisté à acquérir plus des principes moraux que d'aider à créer une relation vivante avec une personne : le Christ.

Au regard de cette inadéquation flagrante entre la catéchèse et la vie réelle, l'Église-Famille du Burkina a vite senti la nécessité de promouvoir une nouvelle évangélisation et une catéchèse appropriée qui prennent en compte le message à transmettre et aussi les réalités de vie du destinataire. Telle était sa préoccupation au lendemain de la célébration du 75<sup>e</sup> Anniversaire de son évangélisation. Les deux Lettres des évêques, qui ont abouti aux *Options fondamentales pour un nouveau départ de l'Église de Haute-volta* et le document catéchétique de la CERAO « *Chrétiens aujourd'hui* » sont les témoins majeurs de ce renouvellement catéchétique.

Dans le contexte socioculturel actuel de l'Église-Famille au Burkina Faso, une évangélisation authentique qui prenne en compte la promotion humaine, la lutte pour la justice, la défense des droits de l'homme, le dialogue avec les cultures et les autres religions, s'avère une nécessité incontournable. La nécessaire évangélisation de la famille et de la société

ainsi que l'enracinement du message chrétien s'inscrivent dans cette perspective. L'important, ce n'est plus la récitation des formules, mais un effort pour dégager la signification actuelle de la Parole de Dieu et du dessein de salut à partir de l'intelligence historique que le Burkinabè, et d'une manière générale l'Africain, prend de lui-même et du monde.<sup>170</sup>

Par ailleurs, les mutations sociales actuelles suscitent de défis nouveaux, à savoir l'indifférence religieuse et l'incroyance qui se vérifient de plus en plus particulièrement chez les lycéens, les étudiants et les intellectuels, les cadres de l'état, les commerçants et les employés. Dans ces milieux, comme le note Metogo Eloi Messi, « *les devoirs religieux sont habituellement négligés, la religion a peu de place dans les préoccupations de la vie quotidienne, les vérités de foi fondamentales sont mises en question. Certains présentent la religion comme une mythologie périmée, un frein au progrès de l'humanité.*<sup>171</sup> » D'aucuns ne posent même pas le problème de Dieu, car, disent-ils, Dieu n'existe pas, et même s'il existait, il n'aurait rien à voir avec leur vie qu'ils ont librement organisée.

Je ne saurais passer sous silence les sectes dont l'essor actuel ne laisse pas indifférent, dans la mesure où elles lancent un défi majeur à l'évangélisation et interpellent l'Église-Famille qui ne peut plus se contenter de les taxer de vaines croyances. Parce qu'elles mettent l'accent sur l'entraide, la communion, la compassion et la reconnaissance mutuelle, les sectes exercent un attrait indiscutable même chez de nombreux chrétiens qui désertent de plus en plus l'Église catholique. Eu égard à cette situation périlleuse et sous réserve de crédibilité du christianisme, les pasteurs sont appelés, à la lumière de l'évangile et de la foi chrétienne, à apporter des réponses aux questions existentielles et vitales qui se posent aux hommes et aux femmes burkinabè.

Mais, pour faire face aux nombreux défis qui l'interpellent sans cesse, l'Église-Famille au Burkina Faso devra surtout se mettre au service de l'Esprit, qui éclaire, conseille, guide, offre les vraies solutions aux problèmes et inspire les remèdes pour l'avenir. Une meilleure compréhension de sa responsabilité catéchétique suppose la docilité à

---

<sup>170</sup> Cf. ELA, J.M., *Ma foi d'Africain*, Paris, Karthala, 1985, p. 202.

<sup>171</sup> METOGO, Eloi Messi, *Dieu peut-il mourir en Afrique*, Paris, Karthala, 1997, p. 2.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

l'Esprit, qui est à l'œuvre. Le temps de l'Église, c'est le temps de l'Esprit, qui fait « *accéder à la vérité tout entière.*<sup>172</sup> »

---

<sup>172</sup> Jn 16, 13.

# La responsabilité catéchétique en Corée

P. Germain Jin-Sang KWAK

Université catholique de Suwon

Je suis très reconnaissant à l'I.S.P.C. de m'avoir invité à ce colloque et de me donner l'occasion de réfléchir à la responsabilité catéchétique dans l'Église de Corée. Cela m'a obligé à faire une sorte de bilan sur ce que m'a apporté mon passage à l'I.S.P.C. et au C.E.D. quand je suis venu il y a 13 ans pour une maîtrise en théologie catéchétique puis un doctorat en théologie fondamentale consacré à Henri de Lubac sous le titre « La foi comme vie communiquée », soutenue il y a presque 4 ans déjà. Depuis je suis retourné dans mon pays pour enseigner la théologie au séminaire de Suwon et m'engager dans le ministère pastoral.

## **Problème initial de la catéchèse**

Quand je suis arrivé à l'Institut Catholique de Paris, je formulais ainsi mon problème : comment comprendre et surmonter le décalage entre la foi personnelle et la foi de l'Église chez les catholiques coréens qui sont en grande partie de nouveaux convertis. Mais pour vous faire comprendre ce décalage, il me faut vous présenter la situation de l'Église sud-coréenne telle que je la percevais à l'époque.

En 1984, l'Église de Corée a célébré le deuxième centenaire de sa fondation. D'une manière sans doute unique dans le monde, elle a été fondée par des laïcs sans missionnaire. Un petit groupe de jeunes confucéens avait découvert le catéchisme de Matteo Ricci apporté de Chine par un ambassadeur coréen à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Frappés par cette





## La responsabilité catéchétique de l'Église

nouvelle sagesse occidentale, ils l'ont étudié et, après un séminaire de quelques jours au mont Chonjinam, un peu au sud de Séoul, ils ont décidé de l'adopter. Pendant de nombreuses années ils ont demandé à l'Église de Chine de leur envoyer un prêtre. Enfin ils en reçurent un qui put les initier pleinement à la foi catholique et célébrer les sacrements. À partir de là, l'Église connut bien des persécutions, pratiquement pendant 100 ans. Puis les missionnaires des MEP sont arrivés et ont poursuivi l'évangélisation après que le pays ait acquis la liberté religieuse en 1886.

Cette Église est aujourd'hui engagée dans le troisième siècle de son existence. Elle est désormais assez bien établie. En 2007, le nombre des catholiques dépassait les 4 880 000 (soit 9% de la population). Et comment ne pas signaler à cet égard l'apport récent du cardinal Stephen Kim, ancien archevêque de Séoul, qui vient de nous quitter ? Ce chiffre est tout à fait extraordinaire si on le compare aux 183 000 catholiques que l'on pouvait dénombrer en 1945, date de l'indépendance de la Corée. L'Église de Corée s'est particulièrement accrue à partir des années 1970, avec une grande augmentation du nombre des nouveaux baptisés, grâce à ses engagements sociopolitiques pour la justice et les droits de l'homme. Selon les statistiques de l'époque, dans les années 70, il y avait environ un million de fidèles, dix ans plus tard, deux millions et dans les années 1990, trois millions cinq cent mille. Avec ce fort taux d'augmentation, le catholicisme surgit comme une grande religion parmi les autres, bien qu'il soit minoritaire.

La jeune Église de Corée est très active et dynamique. Les nouveaux baptisés adultes constituent plus de la moitié de ses effectifs. Et les baptêmes d'adultes y sont toujours plus nombreux que les baptêmes d'enfants. Cela montre que cette Église est encore en mission.

Mais depuis la fin des années 1990, cette progression ralentit et cela continue jusqu'à maintenant. Au début des années 1990, les effectifs de l'Église augmentaient de 5% par an, maintenant ils n'augmentent plus que de 2%. Mais, il y a plus préoccupant : le nombre des non-pratiquants, c'est-à-dire de ceux qui ne participent pas régulièrement à la messe dominicale, a remarquablement augmenté. Dans les années 1990, 25% de baptisés ne pratiquent pas la foi et sont éloignés de l'Église, mais maintenant ils sont près de 36%. A ce phénomène, il faut ajouter aussi la diminution des baptêmes.

Pourquoi cette diminution du nombre des nouveaux baptisés ? Comment comprendre l'augmentation de celui des non-pratiquants et même l'éloignement de nombreux convertis ?

Bien entendu, ce phénomène ne concerne pas seulement le catholicisme. Il touche aussi les autres grandes religions. Entre en compte le développement de nouveaux mouvements spirituels aux formes diverses, qui séduisent les gens en leur proposant une vie meilleure. D'où le syncrétisme et le mysticisme vague.

Telle est la situation préoccupante qui m'interrogeait quand je suis arrivé à Paris il y a 13 ans. Je posais mon problème dans les termes suivants : Dans ce contexte, la réaction de l'Église de Corée consistait à mettre en garde les catholiques contre le piège du mysticisme sentimental qui menace « la prière traditionnelle et sa pratique » dans l'Église catholique<sup>173</sup>. L'Église de Corée s'efforce de catéchiser avec sérieux les nombreux adultes qui frappent à sa porte, pour demander ou non le baptême. Mais un grand nombre d'entre eux estiment que la catéchèse pratiquée est trop spéculative et reste extérieure à leur vie. Ils disent eux-mêmes que c'est la faiblesse de leur conviction qui produit le doute, puis une rupture entre la foi et la vie. L'augmentation du nombre des non-pratiquants parmi les nouveaux baptisés témoigne également de cela. En mettant trop exclusivement l'accent sur la transmission des vérités énoncées par l'Église « occidentale » et sur l'observance des pratiques, en oubliant la dimension complexe, historique, culturelle et personnelle de l'acte de foi, on rend plus difficile la vraie rencontre avec le Dieu vivant, « but définitif de la catéchèse<sup>174</sup> » selon l'exhortation apostolique *Catechesi tradendae*.

Dans ces conditions, je ressentais le besoin urgent de mettre en route une réflexion sur la théologie de la « foi » dans sa relation constitutive à la

---

<sup>173</sup> Commission épiscopale de la doctrine de l'Église de Corée, *Les mouvements et les pensées courants qui nuisent à la saine vie de foi I*, Séoul, Conférence épiscopale de l'Église de Corée, 1997<sup>1</sup>, 24 p. ; *Les mouvements et les pensées courants qui nuisent à la saine vie de foi II. Sur le mouvement du new age, le nouveau mouvement spirituel*. Séoul, Conférence épiscopale de l'Église de Corée, 2003, 23 p.

<sup>174</sup> Selon l'encyclique *Catechesi tradendae* (1979), « Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus Christ », n° 5. Cf., 1 Jn 1, 3.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

vie, qu'elle doit pénétrer de son sens. Comment mettre en œuvre l'affirmation de *Catechesi tradendae* : « La révélation n'est pas isolée de la vie ni juxtaposée artificiellement à elle. »(n° 22) ?

### Problème d'une catéchèse « extrinséciste »

Or, en réalité, la catéchèse en Corée se donnait une forme « extrinséciste ». La transmission des dogmes et des devoirs prescrits par l'Église venait au premier plan, en s'appuyant sur une pédagogie de l'explication et de la mémorisation. En quel sens s'agissait-il d'une catéchèse « extrinséciste » ? Précisément parce qu'elle consiste à présenter et expliquer d'abord des dogmes à croire et ensuite les pratiques à observer.

C'est ici que l'étude du Père Henri de Lubac me fut précieuse, car elle me permit de découvrir que les problèmes actuels de l'Église dans mon pays étaient semblables à ceux que connurent les Églises d'Europe occidentale il y a moins d'un siècle. Le combat des théologiens français au début du XXe siècle contre l'apologie extrinséciste<sup>175</sup> m'a fait redécouvrir que le christianisme n'est pas une idée même extraordinaire mais une vie.

Ma thèse m'a permis de découvrir un certain nombre de choses que voici.

La spécificité du christianisme se fonde sur un événement unique, l'événement de Jésus.<sup>176</sup> Dieu se révèle dans une Personne qui n'a pas seulement enseigné la vérité, mais qui est elle-même la Vérité. Certes, les fondateurs des autres religions ont enseigné des vérités. Ces vérités, trouvées par eux, sont, on peut le dire, d'une certaine manière extrinsèques par rapport à leur personne. Au contraire, dans le christianisme, Jésus Christ

---

<sup>175</sup> Voir P. Rousselot, « les yeux de la foi », *RSR*, t. 1, 1910, pp. 241-259 et 444-475 ; H. de Lubac, « Apologétique et théologie », *NRT*, t. 57, 1930, pp. 361-378.

<sup>176</sup> Comme fait unique, le Christ nous a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même, par là tout a été transformé. Irénée, *Adv. Haereses*, 4, 34, 1 (PG, 7, 1083) : « *omnem novitatem attulit, semetipsum afferens* [Il a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même] ». Ce passage est très cher au Père de Lubac. Voir *Catholicisme*, 1938, p. 228 ; « La lumière du Christ » (1941) réée. dans *Affrontement mystique*, 1950, Paris, Témoignage chrétien, 1950, p. 196 ; *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, coll. « Théologie », 16, Paris, Aubier-Montaigne, 1950, p. 446.

en qui se révèle le Dieu personnel est par toute son existence, pas seulement son enseignement, la Vérité, c'est-à-dire l'objet véritable de la foi. Ici, le rapport entre la vérité et la personne qui a enseigné est intrinsèque.<sup>177</sup> Comme le dit Romano Guardini :

Il n'y a pas de doctrine, pas de système de valeurs morales, pas d'attitude religieuse ni de programme de vie, qui pourraient être détachés de la personne du Christ et dont on pourrait dire voilà le christianisme. Le christianisme, c'est Lui-même ... La personne de Jésus-Christ est elle-même la catégorie qui détermine l'être, l'agir et l'enseignement du christianisme.<sup>178</sup>

Ce point capital est souligné plus tard par le Père de Lubac en le considérant comme une « conséquence directe » du premier chapitre de la Constitution *Dei Verbum* : « C'est parce que l'Objet révélé est un, étant le Mystère du Christ, que chacune des vérités particulières dans lesquelles il s'exprime peut et doit être comprise dans son rapport à cet unique Mystère. »<sup>179</sup>

Rappelons une remarque du P. Henri Bouillard critiquant l'apologétique moderne qui prétendait prouver le « fait » de la révélation par des « miracles » d'une manière purement rationnelle, en vue d'en démontrer la crédibilité<sup>180</sup>. Pour Bouillard, c'était une erreur. En effet, « Il ne servirait à rien de faire valoir des miracles et des hauts faits, si l'on ne montrait que le phénomène chrétien dont ils font partie répond à la question de notre

---

<sup>177</sup> « Croire a donc une double référence : à la personne et à la vérité ; à la vérité par confiance en la personne qui l'atteste. » (DGC, n. 54)

<sup>178</sup> Romano Guardini, *L'essence du christianisme*, trad. par P. Lorson, Paris, Alsatia, 1948, p. 86, cité par H. de Lubac, *La révélation divine*, 3e éd. revue et augmentée, coll. « Traditions chrétiennes », Paris, Cerf, 1983, p. 93.

<sup>179</sup> H. de Lubac, *La révélation divine*, coll. « Traditions chrétiennes », Paris, Cerf, 1983, p. 157.

<sup>180</sup> L'apologie moderne se contente d'arguments extrinsèques, sans faire aucunement pénétrer à l'intérieur de son objet. Le jugement de crédibilité est celui par lequel la raison naturelle, interprétant les signes de la Révélation, conclut que « la foi catholique est révélée par Dieu, et donc mérite d'être crue ». Puisque la légitimité de l'acte de foi requiert la certitude « du fait de la révélation », la crédibilité peut et doit être établie par la démonstration de ce fait, sans vraiment recours à la foi. Cf., G. de Broglie, « Possibilité et impossibilité de la "foi naturelle" », *RSR*, t. 52, 1964, p. 10.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

existence »<sup>181</sup>. En disant que Dieu se révèle toujours par des médiations et que par là seulement nous le connaissons, Bouillard affirme que « Nous pouvons saisir en eux la révélation de Dieu, précisément dans la mesure où nous pouvons aussi saisir en eux la révélation du sens de l'existence humaine »<sup>182</sup>. Selon lui, « le message chrétien n'aurait aucun sens pour nous, s'il ne répondait à la question du sens de notre existence<sup>183</sup>. » Bref, il ne faut pas oublier que la foi en Jésus-Christ est vivante lorsqu'elle comble l'aspiration vitale de l'homme. Par conséquent, la catéchèse doit se réaliser en se fondant sur la foi en Christ qui apporte une réponse au problème de l'homme. Il s'agit de la foi capable de répondre aux désirs des hommes. Dans cette condition, elle se manifeste comme une réalité vraiment vivante, qui donne sens à la vie. Ayant quitté l'Institut Catholique de Paris pour rentrer dans mon pays, j'ai vérifié sur bien des points la fécondité de ce que j'avais appris à Paris.

Face à la situation de pluralisme religieux et à la tentation de syncrétisme qu'elle suscite chez de nombreux catholiques, il était efficace d'insister sur le contenu spécifiquement chrétien de la Révélation, car c'est bien la *fides quae*, le contenu de la foi qui détermine la *fides qua*, l'expérience croyante personnelle vraiment chrétienne. Présenter la Bible comme un témoignage dans l'histoire<sup>184</sup>, pour montrer qu'elle est vivante et nous concerne, fait toucher du doigt la force vivante de la Parole de Dieu. Car l'Évangile ne donne pas un ensemble de règles extérieures à appliquer pour résoudre les problèmes rencontrés dans l'existence. Il est une Parole qui permet à chacun de reconnaître la présence de Dieu dans sa vie concrète et d'entamer un discernement sur les problèmes qu'il affronte et les combats éthiques et spirituels dans lesquels il est engagé. L'annonce de l'Évangile ne

---

<sup>181</sup> H. Bouillard, « Le sens de l'apologétique » (1961), reproduit dans *La logique de la foi*, Paris, Aubier, 1963, p. 26. Bouillard répète cette thèse. voir « L'expérience humaine et le point de départ de la théologie fondamentale », *Concilium*, juin 1965, p. 89 ; « La tâche actuelle de la théologie fondamentale », coll. « Le point théologique », 2, Paris, Beauchesne, 1972, pp. 24. 32-33.

<sup>182</sup> H. Bouillard, « Le sens de l'apologétique », *op.cit.*, p. 22.

<sup>183</sup> H. Bouillard, « Le problème de la démythisation » (1961), reproduit dans *La logique de la foi*, *op. cit.* p. 136.

<sup>184</sup> Voir Claude Geffré, « La révélation comme histoire. Enjeux théologique pour la catéchèse », *Catéchèse*, 100-101, juil.-oct., 1985.

se présente plus comme la communication d'un ensemble de réponses toutes faites, mais comme l'interpellation qui suscite un questionnement personnel.

A la question : « de quoi y a-t-il révélation dans la foi chrétienne ? », j'ai appris à répondre avec le Père de Lubac : il y a révélation du Dieu Amour, de l'homme et de leur rapport personnel. Révélation du mystère de Dieu et du mystère de l'homme inséparablement. Cette présentation du contenu de la révélation unifiant de manière intrinsèque l'élément dogmatique et l'élément existentiel a permis à de nombreux chrétiens coréens de chercher le sens existentiel de leur vie et de se savoir aimés par Dieu.

### **Problème actuel**

Je pense que la catéchèse en Corée est en train de dépasser l'extrinsécisme dogmatique qui la caractérisait. Mais tous les problèmes ne sont pas réglés, loin de là. Nombreux sont les chrétiens, surtout parmi les nouveaux convertis, qui expriment ainsi leurs difficultés. À la question « qu'est-ce qui vous empêche de vivre dans la foi chrétienne ? », les nouveaux chrétiens rapidement devenus des chrétiens non-pratiquants répondent le plus souvent en soulignant l'obstacle des « devoirs rigoureux » qu'impose la foi. Très concrètement, cela peut concerner la difficulté qu'ils rencontrent dans leur pratique de l'eucharistie dominicale. Comme le disait l'un d'entre eux : « Je n'ai pas le temps d'aller régulièrement à la messe. Or après avoir manqué une fois la messe dominicale, il me faut me confesser si je veux recevoir la communion. Ça me fatigue ». Ce que montre cet exemple banal, mais on pourrait les multiplier, c'est que si l'Église parvient à présenter le mystère chrétien dans ses grandes articulations d'une manière vivante et stimulante, la manière dont ce mystère est donné à vivre dans l'existence quotidienne reste « extrinséciste ». Les médiations concrètes de la foi risquent d'apparaître plutôt comme une somme de devoir à accomplir, d'obligations rituelles à observer que, comme « une vie communiquée ». Avec le recul, j'ai l'impression que cela se manifeste de deux manières différentes :

Premièrement, certains membres de l'Église catholique se reconnaissent réellement comme chrétiens, mais ils le sont comme d'autres sont

## La responsabilité catéchétique de l'Église

bouddhistes ou confucéens. Ils disent que le christianisme est une forme de spiritualité qui leur convient assez bien et qui satisfait certains de leurs besoins spirituels, mais sur le fond ils ne sont pas vraiment capables d'énoncer la spécificité de la proposition chrétienne d'existence. Ils ne font pas la différence entre la charité chrétienne et la compassion bouddhiste. D'autres perçoivent le caractère unique de la Révélation chrétienne comme Révélation de la destinée spirituelle des humains ... mais pour eux les formes concrètes de la vie chrétienne, surtout celles de la pratique religieuse, ne sont pas réellement aptes à les ouvrir au cœur même de la Révélation. Ils trouvent que ces formes de la vie chrétienne restent extérieures, formelles, juridiques. Elles ne semblent donc pas en mesure de leur permettre de conformer réellement leur existence au mystère célébré.

Dans ce contexte, il me paraît important de poser la question suivante pour la responsabilité catéchétique de l'Église de Corée : Pour ceux qui ne perçoivent pas les éléments propres de la foi chrétienne, il faut continuer à insister sur la singularité chrétienne. A mon avis, la charité chrétienne vient d'un appel personnel de Dieu à l'homme, créé à l'image de Dieu comme une personne, non pas d'une aptitude naturelle en un sens immanentiste. Il faut, j'ose dire, maintenir la singularité de la foi chrétienne, en s'appuyant sur la foi au Christ.

Pour ceux qui perçoivent le caractère de la révélation chrétienne mais qui la ressentent encore comme extérieure à leur vie concrète, en quoi consiste la responsabilité catéchétique aujourd'hui ? Si l'Église de Corée est en train de dépasser l'extrinsécisme dans la catéchèse, en insistant sur le caractère personnel et historique de la Révélation, comment concrétiser ce mystère chrétien pour qu'il touche au cœur les Coréens ? Si la liturgie chrétienne exprimée selon un mode occidental paraît étrange, ne faut-il pas la repenser comme lieu de proclamation et d'actualisation du mystère chrétien ? C'est cela que nous devons prendre en considération.

### **Conclusion**

Pour conclure, je voudrais rappeler un passage du P. de Lubac, dont j'ai fortement éprouvé la pertinence tout au long de mes études en France.

« Comment présenter le christianisme ? Comment l'adapter à ceux qu'il faut évangéliser ? » Souci légitime et nécessaire. Mais s'il se fait jour vite, s'il prend trop vite le pas chez l'apôtre sur le souci de sa formation personnelle et de sa propre évangélisation, il peut receler beaucoup d'orgueil naïf, même lorsque la seconde de ces interrogations fait place à celle-ci, plus orthodoxe : « Comment m'adapter ? » La question essentielle doit être toujours : Qu'est ce que le christianisme ? Qu'en ai-je compris ? Comment me l'exprimer à moi-même ? Comment lui ouvrir toutes les régions de mon esprit ? etc. Et à de telles questions, on n'a jamais fini de répondre. Le christianisme n'est pas un objet que nous tiendrons en main : c'est un mystère en face duquel nous sommes toujours ignorants et profanes.<sup>185</sup>

Certes, cette remarque est toujours actuelle. Cependant, ne faudrait-il pas désormais réfléchir plus profondément aux « médiations objectives de la foi »<sup>186</sup> dans la mesure où le mystère du Christ se manifeste comme mystère vivant ? Une fois découvert le mystère du Christ, celui-ci nous pousse-t-il à le manifester dans l'action humaine ? C'est là un chantier ouvert pour prendre en charge la responsabilité catéchétique aujourd'hui en Corée. Et Cela conduit certainement à développer le lien entre la théologie catéchétique et la théologie de la liturgie.

---

<sup>185</sup> H. De Lubac, *Paradoxes*, coll. « Le Caillou blanc », Paris, Éditions du Livre français, 1946<sup>1</sup>, 1951<sup>2</sup>, p. 45 ; *Paradoxes, Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1999, p. 26.

<sup>186</sup> Voir, H.-J. Gagey, « Proposer la foi, partager l'Évangile », G. Routhier et M. Viau (dir.), *Précis de théologie pratique*, Montréal / Bruxelles, Novalis / Lumen vitae, 2004, pp. 319-320.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

# La catéchèse en Europe, une nouvelle géographie de la foi

Fr. Enzo BIEMMI

Institut Supérieur de Sciences Religieuses de Vérone

Dans mon intervention j'essayerai de délimiter, en hypothèse, une géographie de la foi en Europe, les nouveaux défis que cela pose à la catéchèse et les voies que prennent les églises locales pour répondre au devoir d'annoncer l'évangile dans l'aire européenne. Il s'agit, je le dis tout de suite, de quelques intuitions qui gardent un caractère provisoire dû à une reconnaissance en grande partie encore à faire.

Les lieux d'observation d'où part ma réflexion sont fondamentalement deux :

- l'Équipe européenne des catéchètes, qui organise tous les deux ans un congrès de réflexion et de partage d'expériences<sup>187</sup>;

- les centres européens de réflexion catéchétique, notamment les deux qui ont élaboré de façon plus marquée et plus systématique une hypothèse des actuels changements demandés à la catéchèse (ISPC de Paris; Lumen Vitae de Bruxelles) et, bien entendu, la réflexion développée par les catéchètes italiens.

---

<sup>187</sup> Je me réfère en particulier aux derniers congrès: Verona 2002 (*Art set catéchèse*); Budapest 2004 (*catéchèse en dialogue avec la culture*); Graz 2006 (*La religiosité populaire*); Lisbonne 2008 (*la conversion missionnaire de la catéchèse*).





### La géographie européenne de la foi

Qu'arrive-il à la foi chrétienne et à la catéchèse en Europe ? Nous pouvons entrevoir quatre aires géographiques, qui permettent d'esquisser une typologie de la foi et une carte des défis pour l'annonce de l'évangile.

*Extra culturation - rupture - faire expérimenter/ argumenter (dimension apologétique).*

La première aire est celle intéressée par une véritable « ex culturation de la foi », selon l'expression bien connue de la sociologue française Danielle Hervieu-Léger. Cette aire intéresse plus visiblement la France, la Belgique et les Pays-Bas. Le catholicisme semble ne plus faire partie de son univers culturel. La sociologue française s'exprime ainsi: « L'Église a cessé de constituer, dans la France d'aujourd'hui, la référence implicite et la matrice de notre paysage global. (...) Dans le temps de l'ultra modernité, la société « sortie de la religion » élimine jusqu' aux empreintes que celle-ci a laissées dans la culture »<sup>188</sup>. Et c'est ainsi qu'une partie de l'Europe doit maintenant compter avec une véritable *rupture* de la transmission de la foi : une rupture qui cherche sa place entre amnésie et résistance, comme la décrivait avec perspicacité Christian Duquoc déjà en 1999<sup>189</sup>.

*La permanence de la tradition chrétienne - continuité sociologique - transiter (d'une foi traditionnelle à un choix personnel/modifier les représentations religieuses).*

Il y a cependant une seconde aire, à ne pas sous-estimer: elle concerne une situation culturelle qui conserve encore de larges traces de tradition chrétienne et, à l'intérieur de celles-ci, de transmission authentique de la foi, même si elle est déjà marquée par un processus de sécularisation important. L'Italie est en quelque sorte l'emblème de cette géographie européenne, qui touche surtout l'aire méditerranéenne, et en particulier, outre l'Italie, des pays comme l'Espagne et le Portugal. La Pologne présente une configuration semblable.

---

<sup>188</sup> HERVIEU-LEGER D., *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003, p.288.

<sup>189</sup> DUQUOC C., *Fede cristiana e amnesia culturale*, in *Concilium* 1/1999, pp. 155-162.

Cette aire est caractérisée par un processus de sécularisation des mentalités, mais pas au point de supplanter les traces des références chrétiennes. Cette permanence de la mémoire chrétienne et de ses manifestations semble résister à toute tentative d'élimination. Quand on connaît la situation européenne générale, on est un peu surpris devant cette permanence et de son apparente consistance. Elle pose divers problèmes à l'évangélisation, mais constitue, en même temps, une ressource pour l'annonce de l'Évangile.

*La clandestinité de la foi - continuité individuelle - dévotions et rites - créer un tissu communautaire de la foi et une réappropriation en termes personnels et existentiels.*

Nous pouvons déterminer une troisième aire par rapport à la foi. Elle concerne les pays de l'Est qui ont subi la domination de l'ancienne Union soviétique. Luiza Ciupa, en parlant par exemple de l'Ukraine, affirme: « L'Ukraine a vécu entre la seconde guerre mondiale et la chute de l'URSS (de 1946-1989) une phase historique tout à fait particulière. Ce « long » temps est marqué par l'acharnement des persécutions, par l'impitoyable destruction des valeurs morales chrétiennes, par le spectre du dédoublement de la personnalité, par la négation, affirmée et vécue, de l'existence de Dieu. Tout cela était programmé jusque dans les minimes détails... Le défenseur héroïque de la foi chrétienne en Ukraine a été la génération la plus âgée: les grand-mères et les grands-pères, les mamans et les papas, qui dans les situations plus difficiles des années de persécutions transmettaient une foi vivante à leurs fils et petits-fils, les éduquaient à l'amour de leur Église et de leur peuple. Une aide dans cette résistance et dans cette précieuse *traditio*, était donnée par des prêtres, des moines, religieux et religieuses, qui, revenus des prisons et de l'exil, ont continué le travail entrepris dans la clandestinité, en formant et en éduquant à la foi... C'était le temps du silence, de la prière profonde, de la foi vécue, soufferte et témoignée: le temps de la « catéchèse vivante et silencieuse », de la catéchèse des martyres, des confesseurs de la foi au Christ et en son Église »<sup>190</sup>.

---

<sup>190</sup> *La catechesi in Europa tra passato, presente e futuro*, a cura di Giuseppe Ruta, in *Catechesi e catechetica per la fedeltà a Dio e all'uomo. Studi in memoria del prof. Don Giovanni Cravotta*, Elledici, Torino 2008, 267-268.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

Au-delà de l'emphase de cette description, il faut reconnaître que la foi chrétienne a été conservée, dans les pays de domination soviétique, par le témoignage silencieux des personnes. C'a a été le temps de la foi dans la clandestinité. La chute du mur de Berlin et de la République Soviétique (1989) marquent le retour public de la foi chrétienne dans les pays de l'Est. Mais le long temps de clandestinité porte à continuer à vivre une foi plutôt privée, fondamentalement culturelle, avec une incidence insuffisante dans la vie personnelle et publique. On note en particulier que, dans ces pays, la catéchèse n'a pratiquement pas connu de développement après 1990, et que les manuels utilisés sont encore en grande partie ceux de la période précédente.

*L'a-religiosité pacifique - absence « positive » d'une foi quelconque - faire découvrir, surprendre.*

Il faut enfin signaler, comme exception significative parmi les pays de l'Est (mettant à part la Pologne qui a une tradition qui la rapproche plus de la typologie du sud européen), la condition de l'Allemagne orientale. Elle présente une spécificité unique en Europe en ce qui concerne le rapport avec la foi. Officiellement dans ce pays il y a le 4/% de catholiques et 21/% de protestants. Le reste de la population (au moins le 70%) est simplement et sereinement areligieux. Il s'agit d'une a religiosité ressentie comme normale et qui ne surprend personne. C'est une a religiosité pacifique. Guido Erbrich (dans sa relation tenue à Lisbonne, au Congrès EEC de juin 2008) affirme: « Si quelqu'un en Allemagne de l'Est pose la question : « Croyez-vous en Dieu ? », il s'entendra répondre: « Non, je suis complètement normal »<sup>191</sup>. Le prêtre philosophe Heberhard Tiefensee, d'Erfurt, parle de contexte areligieux stable<sup>192</sup>, exceptionnellement résistant à tout effort de mission; il avertit de bien se garder d'insinuer que "l'homo areligiosus" de l'Allemagne orientale serait pour cela moins attentif et sensible aux valeurs humaines que l' "homo religiosus" de la Bavière ou de la Pologne ou du reste de l'Europe. Sur ce point, la situation en Allemagne orientale est égale,

---

<sup>191</sup> ERBRICH G., *Modelli di azione evangelizzatrice nella Germania dell'Est*, in «Catechesi» 2009/4, Elledici, Torino, p. 15.

<sup>192</sup> TIEFENSEE Eberhard, *Une troisième confession dans l'Europe occidentale. Les chrétiens et leurs voisins areligieux en Allemagne orientale*, « Lumen Vitae » vo. LVI, n. 1, 2001, 41-57.

et par certains aspects, meilleure que celle de l'Allemagne occidentale, encore fortement structurée par le christianisme<sup>193</sup>. « Aussi bien dans le domaine des valeurs que dans les questions relatives au sens de la vie, l'Allemagne de l'Est s'est révélée étonnamment constante et résistante aux crises et ferme dans son a religiosité »<sup>194</sup>.

Nous sommes en face d'une « troisième confession d'individus sans confessions religieuse ». Nous trouvons aussi une situation analogue en Suède et dans la République Tchèque.

- Les quatre situations ci-dessus énumérées par rapport à la foi posent avec évidence, me semble-t-il, des défis différents à la catéchèse. Nous pouvons parler de « rupture » avec le christianisme dans le premier cas; de partielle continuité sociologique dans le second; de continuité individuelle et rituelle dans le troisième; d'indifférence sereine dans le quatrième.

Si nous observons la réaction de la communauté ecclésiale dans les différentes situations, nous nous apercevons qu'en aire francophone les Évêques parlent de « proposition de la foi » ; dans le sud européen, nous parlons de nécessité d'une première annonce mais dans la valorisation de la tradition religieuse présente; dans les pays d'ex domination communiste, le défi est celui d'une ré-évangélisation qui porte vers une foi intériorisée, communautaire, avec une incidence dans la vie quotidienne ; pour ce qui concerne l'Allemagne de l'Est, ainsi s'exprime Paul Michael Zulehner: « La situation en Allemagne orientale est tellement précaire que la petite église n'a pratiquement rien à perdre, elle a seulement à gagner en acceptant de prendre des risques. Elle se trouve dans la situation de pouvoir devenir pionnière comme Église intensément missionnaire »<sup>195</sup>.

---

<sup>193</sup> Qu'on voit la comparaison établie par Tiefensee entre l'Allemagne Orientale et le reste de l'Europe par rapport aux valeurs comme la famille, le travail, le temps libre, l'amitié, la liberté sexuelle, le divorce et l'avortement (Idem, 48-49).

<sup>194</sup> Idem, p. 49.

<sup>195</sup> ERBRICH G., *Modelli di azione evangelizzatrice nella Germania dell'Est*, p. 17.

### **Le dénominateur commun: le tournant missionnaire de la catéchèse**

Sur la base de cette ébauche de lecture, nous pouvons maintenant tenter une interprétation plus transversale sur la situation de la catéchèse en Europe.

L'adjectif plus adéquat pour définir la situation actuelle de la catéchèse européenne est à mon avis celui-ci: dépaycé. La catéchèse en Europe, chez elle durant de longs siècles, a maintenant l'allure de ces missionnaires qui, après de longues années de ministère dans les pays extra européens, reviennent en Europe : « Je ne m'y reconnais plus – disent-ils -. J'avais laissé un monde et j'en trouve un autre ». Et ils désirent rentrer vite dans « leur » monde, parce que c'est comme si les mots leur manquaient, et lorsqu'ils ouvrent la bouche ils ont l'impression de parler une langue étrangère. La catéchèse actuelle, dans toute Europe, souffre une situation d'écart culturel. L'expression de Danielle Hervieu-Léger (ex culturation du christianisme) si elle est étendue à toute l'Europe doit être prise, à mon avis, surtout dans le sens de cet écart culturel des formes de transmission et d'expression traditionnelles du christianisme dans l'actuel contexte européen. Les jeunes générations, avec leur désintéressement face aux codes traditionnels de la foi chrétienne, signalent fondamentalement ceci: pas le désintéressement pour l'Évangile et son message, mais la distance des codes de communication qui pour eux restent indéchiffrables.

La réflexion catéchétique et la pensée magistérielle en sont venus à la conscience de ce « dépaycement » et semblent avoir retrouvé (après une période de forte incertitude) l'accord sur un dénominateur commun, qui intéresse l'Europe entière. Tel dénominateur est ce que nous pourrions synthétiquement définir comme le défi de la conversion missionnaire de la catéchèse.

Le thème de la « conversion missionnaire de la catéchèse » est aujourd'hui au centre des préoccupations ecclésiales et de la réflexion catéchétique européenne.

Au niveau des Églises européennes, nous pouvons rappeler en particulier le grand engagement de l'épiscopat français avec le tournant

indiqué dans la *Lettre aux Catholiques de France* (1997)<sup>196</sup> et les orientations novatrices du *Texte National pour l'orientation de la catéchèse en France* (2006)<sup>197</sup>, texte qui demande la formation de communautés missionnaires, place au centre de l'annonce le mystère de la Pâques, présente l'initiation chrétienne comme un parcours théologique et pédagogique fondamental.

Durant cette même année 2006, les Évêques de Belgique publient un important document pour le renouvellement de la catéchèse: *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église*<sup>198</sup>, qui place la première annonce comme base de toute action catéchétique, que le document *Ne savez-vous pas interpréter les signes des temps?* (2007)<sup>199</sup> invite à poursuivre dans un dialogue positif avec la culture actuelle.

Une inspiration et une intensité analogues se trouvent dans le cheminement de l'Épiscopat italien, inspiré des orientations pastorales pour la décennie 2001-2010, réunies dans le document *Comunicare il vangelo in un mondo che cambia* (2001)<sup>200</sup>, concrétisées par les trois notes sur l'initiation chrétienne et par le document sur le visage missionnaire de la paroisse, et qui finalement culminent dans la note pastorale sur la première annonce *Questa è la nostra fede* (2005)<sup>201</sup>. Les deux derniers plans

---

<sup>196</sup> - LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf 1997; trad. it.: I VESCOVI DI FRANCIA, *Proporre la fede nella società attuale. Lettera ai cattolici*, Torino-Leumann, Elledici 1998.

<sup>197</sup> - CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, et principes d'organisation*, préface du cardinal Jean-Pierre Ricard, Paris, Bayard – Cerf - Fleurus-Mame 2006.

<sup>198</sup> - LES ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église*. Série "Déclarations des évêques de Belgique", n. 34, Bruxelles; ID., *Volwassen worden in geloof. Catechese in het leven van de kerk*. Reeks Verklaringen van de bisschoppen van België, nieuwereeks, n. 34, Brussel, LICAP.

<sup>199</sup> - LES ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Ne savez-vous donc pas interpréter les signes des temps? (Cf. Mt. 16, 3b)*. Bruxelles, LICAP, 2007.

<sup>200</sup> - CONFERENCE EPISCOPALE ITALIENNE, *Comunicare il Vangelo in un mondo che cambia. Orientamenti pastorali dell'episcopato italiano per il primo decennio del 2000*, 29 juin 2001.

<sup>201</sup> COMMISSIONE EPISCOPALE CEI PER LA DOTTRINA DELLA FEDE, *L'ANNUNCIO E LA LA CATÉCHÈSE, Questa è la nostra fede. Nota pastorale sul primo annuncio del Vangelo*, 15 mai 2005.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

pastoraux de l'Épiscopat espagnol vont dans la même direction: ils insistent sur la nécessité de la première annonce et sur la priorité que doit avoir une catéchèse initiatique.

Citons pour finir le document des Évêques allemands *La catéchèse dans un monde en changement (Katechese in veränderter Zeit)*, de l'année 2004, qui réaffirme la nécessité d'une concentration fondamentale sur la dimension missionnaire de la catéchèse; il invite à un dépassement de la distinction classique entre catéchèse et première annonce.

Nous pourrions continuer la recension des documents des différents épiscopats qui nous ferait voir chez eux une inspiration commune de type missionnaire.

- La réflexion catéchétique des dernières années, soutient, pour sa part, et souvent inspire les orientations pastorales des différents épiscopats. Le thème de la "proposition de la foi", du passage d'une catéchèse 'd'encadrement' à une catéchèse 'd'engendrement', l'exigence d'un "changement de paradigme de la catéchèse", le tournant missionnaire de la catéchèse et le thème de la "première annonce" sont désormais familiers et sont devenus la base de notre grammaire de communication entre catéchètes et responsables de la catéchèse.

- Une fois trouvé l'accord sur le changement de paradigme de la catéchèse, dans un sens missionnaire, la géographie diversifiée de la foi en Europe ci-dessus décrite nous invite, me semble-t-il, à conjuguer cet impératif missionnaire non pas en teinte mono couleur, mais dans des approches différenciées qui assument réellement les défis des situations locales. Nous pourrions dire : à *Europe plurielle*, « première annonce » *plurielle*.

Très brièvement, Dans un contexte de rupture de tradition et d'«exculturation» l'annonce de l'Évangile est appelée à se conjuguer sur deux registres fondamentaux. Tout d'abord, l'appel à l'expérience, sans laquelle la proposition de la foi s'isole dans la théorie et demeure étrangère à la vie. Ensuite, « l'apologétique » c'est-à-dire l'exposé de la foi d'une manière qui la rende plausible, culturellement habitable et désirable. Le défi ici est de faire éprouver combien la foi est humaine et humanisante. Dans les contextes de forte tradition chrétienne, la tâche missionnaire de la catéchèse

consiste plutôt à promouvoir la transition d'une foi vécue par tradition à une foi assumée librement et existentiellement. Cette transition requiert une modification en profondeur des représentations religieuses coutumières et une découverte de l'Évangile au-delà des déformations qui ont pu s'accumuler au cours de l'histoire dans la manière de vivre et de comprendre la foi, et qui, aujourd'hui, sont des entraves à la maturation de la foi. Là où la foi a été vécue en état de clandestinité et se retrouve aujourd'hui en pleine liberté, il faut accompagner les croyants dans une démarche sereine de foi qui n'est plus de résistance à l'égard d'un ennemi, mais d'appropriation libre et personnelle, individuelle aussi bien que sociale, au sein d'un contexte devenu pluraliste et démocratique. Enfin, là où on est sereinement et pacifiquement areligieux, la première annonce doit manifester une capacité de surprendre. Elle a à faire valoir l'Évangile comme une belle surprise que l'on n'attendait pas, mais que l'on éprouve comme un « plus » qui augmente la saveur de vivre. On peut évoquer ici la parabole évangélique du trésor, un trésor que l'on découvre sans l'avoir cherché mais auquel on s'attache comme à un bien précieux qui change le sens de la vie.

Quelle est la morale de cette tentative de différenciation du devoir missionnaire de la catéchèse européenne? Peut-être simplement ceci: l'utilité pour tous de mettre en relation réciproque tant les géographies que les stratégies d'annonce différentes, parce que chacune des situations évoquées peut constituer, pour les autres, comme un avertissement et un éclairage. Un avertissement, en effet, en montrant que les situations ne sont jamais simples. Et un éclairage, car chaque situation évoquée est un enseignement pour l'autre. Ainsi, par exemple, la situation d'athéisme serein peut être vu comme une menace qui s'étend sur les différents contextes, mais aussi comme une ouverture, éventuellement inattendue, de chances nouvelles pour l'Évangile, pour son annonce et son écoute. Ou encore, des aires où les traces de la mémoire chrétienne sont encore bien gravées dans la culture peuvent apprendre aux aires plus sécularisées de ne pas sous-estimer ce qui les traverse encore souterrainement et silencieusement comme représentations et aspirations religieuses.

### **La voie italienne de la première annonce**

Dans ce cadre, je ne fais qu'une allusion à la situation italienne, qui est la mienne, et aux expériences nouvelles qui s'entrouvrent pour la catéchèse italienne. Il s'agit de celle que j'aime appeler « la voie italienne de la première annonce ». Elle peut se résumer dans l'heureuse expression du document ecclésial de l'Episcopat italien, le plus significatif et concret que celui-ci ait produit ces dernières années: « Toutes les actions pastorales doivent être « innervée » de première annonce » (*Il volto missionario delle parrocchie in un mondo che cambia*, n.6).

Cette expression interprète bien la situation italienne à propos de la foi et explique le choix pastoral aujourd'hui largement partagé, celui de la première annonce comme dimension transversale de la pastorale, même la plus traditionnelle, et pas seulement de la « première annonce » comme le temps ponctuel qui précède les autres étapes de la catéchèse et de la maturation de la foi.

La première annonce au sens strict consiste dans la proclamation du kérygme à ceux qui n'en ont pas connaissance ou qui ne croient pas et a comme objectif l'adhésion fondamentale au Christ dans l'Église. Elle serait donc à distinguer de la catéchèse qui présuppose le choix fondamental et en explicite les contenus et les attitudes. Mais la situation italienne présente encore une large adhésion, soit traditionnelle soit convaincue, à la foi chrétienne et à ses symboles. Plus de 80% des italiens se considèrent catholiques et la pratique chrétienne reste relativement élevée. Les italiens connaissent le christianisme et l'Église, peut-être trop et peut-être mal. Dans cette situation, quelle signification peut avoir une « première annonce » en sens strict ? Parler de « première annonce » en Italie veut dire avant tout décliner cette exigence fondamentale pour des personnes qui sont déjà des croyants ou pensent l'être. Donc pastoralement nous sommes orientés à considérer la première annonce pas seulement comme un *temps* qui précède le catéchuménat (première annonce en sens strict), mais aussi et surtout comme une *perspective* et une *dimension*, devenues fondamentales en tout travail d'évangélisation. Ainsi entendue, la première annonce aide les pastorales actuelles à se proposer, non plus dans la logique de la *cura fidei*, mais en perspective missionnaire. La permanence de la foi et de ses

manifestations, la fréquentation élevée des célébrations, l'excellente santé de la religiosité populaire sont la ressource et la croix de la pastorale italienne. C'est tout un tissu de religiosité traditionnelle qu'il faut ré-évangéliser. C'est là le sens de l'expression « Toutes les actions pastorales doivent être innervées de première annonce ».

Les expériences catéchistiques qui s'opèrent de manière plus significative selon cette logique, sont celles concernant l'initiation chrétienne des enfants et le recommencement de la foi pour leurs parents, sous le signe, bien entendu, de la liberté et de la gratuité. Le schéma hebdomadaire de catéchisme, dans quelques-unes de ces expériences, a disparu, pour laisser place à des parcours de catéchèse familiale et communautaire, qui se révèlent de vraies propositions de première annonce. De la même manière, les propositions de « premiers pas dans la foi », pour les parents ayant des enfants de trois à six ans, les propositions à l'occasion du baptême d'enfant et les parcours pour les fiancés prennent de la qualité.

Sans entrer dans les détails de ces expériences<sup>202</sup>, la voie italienne de la première annonce est en train de modifier progressivement le dispositif catéchistique traditionnel et réintroduit dans les communautés des chemins de redécouverte et de recommencement de la foi.

### **Trois conversions majeures comme perspective de la catéchèse européenne**

La géographie de la foi en Europe, le dénominateur commun assumé par l'Épiscopat européen et par la réflexion catéchétique, les nuances différentes de la « première annonce » en Europe demandent cependant d'être placées dans un style d'annonce qui, en fin de compte, est la vraie conversion à mettre en acte par rapport au passé. Il s'agit d'une éthique et d'une spiritualité de l'annonce qui ne peuvent être renvoyées. Ce nouveau style d'évangélisation de la part de l'Église européenne demande l'engagement théorique et pratique de trois principaux changements de perspective.

---

<sup>202</sup> - Pour un premier bilan des nouvelles expérimentations d'initiation chrétienne en Italie: BIEMMI E., *L'iniziazione cristiana in Italia tra cambiamento e tradizione*, «Rivista del Clero italiano» anno LXXXVI (9/2005), 610-623.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

### *Une proposition faite à la liberté*

Le changement par rapport à l'accueil de l'évangile de la part des femmes et des hommes d'aujourd'hui est et sera toujours plus connoté en Europe d'un élément nouveau: celui de la liberté. Le changement est, à cet égard, marque d'une époque. Nous avons passé du « On ne naît pas chrétien, on le devient », affirmé dans le second siècle par Tertullien dans un contexte païen, à une situation exactement inverse: « On naît chrétien et on ne peut pas ne pas l'être ». Dans cette situation de chrétienté sociologique européenne, qui a duré quelque 1500 ans, être chrétien était acquis et l'écoute de l'Église était une évidence. Nous sommes maintenant à un troisième tournant, que nous pourrions rendre par l'expression suivante: « On ne naît pas chrétien, on peut le devenir, mais ceci n'est pas perçu comme nécessaire pour vivre humainement bien sa vie ». Dans une société pluriculturelle comme la nôtre, la foi chrétienne retourne donc à son statut originel de proposition libre et d'adhésion libre. Ce n'est pas peu de chose que cette conversion. Paradoxalement, dans une société de chrétienté, il n'y avait pas besoin d'évangéliser, parce que ceci se produisait à travers une espèce de bain sociologique. On naissait chrétien. Et donc pendant 1500 ans nous avons développé non l'évangélisation, mais la catéchèse, comme soin d'une foi déjà là, comme éducation et animation de la foi. Depuis des siècles, nous avons perdu la capacité de proposer. Paradoxalement, la nouvelle situation demande une capacité inédite de proposition. Elle demande que nous en revenions à dire que Jésus est notre Sauveur, et que nous en revenions à proposer le cœur de son évangile.

### *Une réponse donnée dans la liberté*

Une proposition faite dans la liberté à une liberté est une proposition à l'enseigne de la gratuité. Si bien que celui qui annonce ne prétende jamais mettre la main sur la réponse et ne juge jamais la réponse de la personne. L'évangélisation reste l'appel d'une liberté en face d'une autre, qui se décide comme elle veut et comme elle peut. Cette dimension absolument gratuite de l'acte de la proposition de foi est aujourd'hui culturellement en Europe la condition première d'un possible accueil de l'évangile. Pour qui sort de siècles de foi traditionnelle et obligée, la seule possibilité de revenir à croire naît du fait que les témoins de la foi soient perçus eux-mêmes comme des hommes et des femmes libres et gratuits dans l'annonce.

Comme on voit une telle perspective n'est pas pour nous habituelle, mais elle est extraordinairement féconde, c'est vraiment une opportunité. Elle nous place dans une situation de faiblesse, mais une telle faiblesse devient la force même de l'évangile, comme pour Paul. « Il m'a déclaré: Ma grâce te suffit; car ma puissance se déploie dans la faiblesse. C'est donc de grand cœur que je me vanterai de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ » (2 Co 12.9).

La perspective de la « non nécessité culturelle de la foi pour vivre humainement », accueillie par la communauté chrétienne comme perspective d'évangélisation, ne signifie pas, bien entendu, le reniement de l'affirmation centrale de la foi chrétienne « Jésus est le Seigneur ». Les chrétiens professent que Jésus-Christ est le Sauveur de tous et qu'en dehors de lui il n'y a pas de salut. Ils reconnaissent en même temps que sa grâce agit en chaque homme et en chaque culture, même en dehors de la forme canonique ecclésiale. Le Seigneur Ressuscité, en effet, a toujours une foulée d'avantage sur l'Église. L'adhésion explicite à la foi chrétienne est donc, comme le dit Fossion, une « grâce seconde », un supplément de grâce qui pousse chaque croyant à témoigner de sa foi, pour que cette grâce rejoigne tous les hommes et les femmes et qu'ainsi « notre joie soit parfaite » (1 Jn 1.4). Cet horizon pose l'évangélisation dans un espace d'absolue gratuité et de liberté, et cet horizon est bien la condition culturelle de la plausibilité de la foi chrétienne dans l'Europe contemporaine, au-delà de ses géographies internes.

#### *L'aspect graduel et global de la proposition*

La troisième donnée nouvelle, par conséquent, est de retrouver l'aspect graduel et organique de la proposition de la foi. Par graduel et organique nous entendons la mise en acte de tout le processus d'introduction à la foi, tel qu'il était par exemple interprété et réalisé dans le catéchuménat ancien: la proposition ne peut pas aujourd'hui rejoindre seulement l'intelligence des personnes (les connaissances relatives à la foi), mais la totalité des dimensions de la personne. La catéchèse, les rites de purification, l'accompagnement dans une conversion progressive, les consignes et re-consignes (traditio et receptio) caractérisaient le catéchuménat. Aujourd'hui les documents ecclésiaux disent que le catecumenat est le paradigme de toute évangélisation. La globalité de l'annonce place de nouveau au centre

## La responsabilité catéchétique de l'Église

les processus d'initiation à la foi et la communauté chrétienne, dans son ensemble, comme matrice initiatrice. La délégation de la catéchèse aux chargés des travaux (le catéchiste ou la catechiste baby sitter de la foi) y trouve sa fin et elle reprend son rôle d'action principale d'une communauté croyante qui, tandis qu'elle engendre ses fils, est elle-même régénérée à la foi.

### **Le recouvrement des différents langages de la catéchèse**

Cette globalité de l'introduction à l'expérience chrétienne pose aujourd'hui en termes nouveaux le problème du langage de la catéchèse. Et c'est sur ce point que je désire terminer ma réflexion. Nous pouvons formuler l'affirmation suivante: pour introduire à la globalité de l'expérience chrétienne (pour initier effectivement à la foi), il faut retrouver la globalité des langages de la foi.

La catéchèse actuelle, au-delà de ses bonnes intentions, est encore prisonnière du langage principalement cognitif de la foi, celui hérité du genre « summa » et des catéchismes du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le langage cognitif de la foi et son exposition selon le genre des « summae » et des catéchismes, provient de la préoccupation d'exposer la doctrine chrétienne «à la manière d'une science », selon l'affirmation de saint Thomas. Une telle modalité a sa pertinence en un contexte dans lequel l'affirmation de l'existence de Dieu est une donnée culturellement évidente. Et c'est ainsi que nous sont parvenues jusqu'à aujourd'hui les formulations doctrinale, dans leur quatre parties traditionnelles (Credo, sacrements, commandements et Pater). Dans un contexte culturel dans lequel Dieu n'est ni évident ni nécessaire, il faut, pour annoncer l'évangile, que nous remontions des formules à l'évènement pascal qui les a engendrées, en retrouvant *le langage typique du kérygme*. Il faut ensuite que, à l'aval, nous croisions le vécu des gens, leur besoin de vie, en retrouvant ainsi *le langage narratif et autobiographique* de la foi. Il faut que nous fassions place au *langage symbolique* de la foi, en particulier dans la liturgie, celle-ci étant le langage plus adéquat non seulement pour dire, mais même pour faire expérience de la foi chrétienne. Il faut enfin, dans un contexte de non évidence et de non nécessité de la foi, que nous honorions *le langage apologétique*, entendu dans son sens positif non polémique, c'est-à-dire comme capacité de répondre aux femmes et à hommes des raisons de

l'espérance qui est en nous (1Pt 3,15), de présenter un christianisme plausible, possible et désirable, selon l'expression chère à André Fossion.

Tenant compte de la difficulté pour la catéchèse en Europe de sortir du monopole du langage cognitif, nous mesurons l'ampleur du travail qui nous attend.

Cet élargissement de la fourchette du langage de la foi chrétienne, avec la revalorisation du langage kérygmatic, narratif, symbolique et apologétique, est la seule manière d'honorer le défi actuel de l'évangélisation en Europe; et même c'est la manière la plus intelligente, à mon avis, d'accueillir dans son intention positive le Catéchisme de l'Église Catholique (héritier du genre « summa » et du genre « catéchisme »), qui demande de ne pas être utilisé comme un manuel de la foi, mais qui se présente lui-même comme « une aide pour servir de médiateur au niveau local à l'unique et éternel dépôt de la foi, en cherchant de conjuguer ensemble, avec l'aide de l'Esprit Saint, la merveilleuse unité du mystère chrétien avec la multiplicité des exigences et des situations des destinataires de son annonce » (Lettre Apostolique *Laetamur Magnopere* par laquelle est approuvée et promulguée l'édition typique latine du CCC).

Cette œuvre de « médiation » intelligente du *Depositum fidei* ne dédaignera pas les formules, mais elle aura conscience que la partie se joue et se gagne aujourd'hui pas seulement et pas tellement par l'exactitude et le caractère complet des formulations doctrinales, que par la signification de ce qu'on annonce.

### **Conclusion**

La conclusion de mon intervention sur la catéchèse en Europe est très simple. L'écart culturel que vit la foi chrétienne par rapport à ses formulations traditionnelles, la perception culturelle de sa « non nécessité » pour vivre humainement sa vie, sa remise en place dans l'horizon de la gratuité et de la liberté, n'est pas un malheur pour le christianisme, mais une nouvelle grande opportunité qu'offre l'Esprit à son Église. Certes, il s'agit de l'opportunité de repenser radicalement la tâche catéchétique, mais surtout de l'opportunité pour l'Église elle-même, d'en revenir à croire différemment, de revenir elle, avant tout, à réentendre d'une manière nouvelle, inédite,

## La responsabilité catéchétique de l'Église

l'Évangile de toujours. «C'est pourquoi voici, je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur» (Os. 2,14). Ce rendez-vous dans le désert c'est aujourd'hui cette Europe non plus chrétienne. Les défis posés aujourd'hui à la catéchèse en Europe doivent être affrontés avec responsabilité mais aussi avec cette espérance: le déclin de la chrétienté en Europe ouvre à la foi chrétienne une saison nouvelle, un nouveau visage du christianisme dont seulement l'Esprit connaît les traits.

# La catéchèse au service de déblocages pastoraux

M. Henri DERROITTE

Université Catholique de Louvain

Sécularisation, privation du religieux, minorisation sociale du christianisme, tous ces concepts tournent dans nos têtes, ils donnent le vertige, ils sont souvent anxiogènes. On peut certes réagir, mais pas n'importe comment. Pour ma part, je refuse de tomber dans le piège d'un dualisme qui séparerait le religieux et le profane (d'un côté la pratique religieuse individuelle, de l'autre la profession, les loisirs et la vie affective). Je crains aussi le piège de l'illuminisme (qui croit directement tirer d'une lecture fondamentaliste des textes sacrés des principes de redéploiement pastoral)<sup>203</sup>. Je crois qu'il nous faut, dans une attitude spirituelle de confiance et d'espérance, accepter d'étudier les changements survenus et de soumettre les agirs pastoraux à l'épreuve de l'interprétation de leur pertinence en raison des besoins humains et spirituels de tous nos contemporains.

Dans cette évolution, qu'en est-il de la catéchèse ? Faut-il s'inquiéter pour elle ? Est-elle alitée, fiévreuse, voire agonisante ? A-t-elle les traits de la jeunesse ou les rides de l'âge avancé ?

Pour ma part, j'aurais envie de dire qu'elle s'avance dans des teintes fort contrastées. Elle est riche d'initiatives créatrices, pleine de promesses, mais aussi, il faut le reconnaître, hautement problématique. Elle se cherche un langage, elle hésite sur l'âge de ses destinataires, elle ne parvient pas à

---

<sup>203</sup> Voir P. VALADIER, *Lettres à un ami impatient*, (coll. *Essais*), Paris, La découverte, 1994, p. 116-117.





## La responsabilité catéchétique de l'Église

fidéliser les jeunes au terme de ses démarches d'initiation, elle se cherche une nouvelle génération d'animateurs et de catéchistes.

Face à l'analyse de l'évolution socioculturelle ultrarapide de nos sociétés ultramodernes, la catéchèse est en tension permanente. La clé herméneutique qu'on veut lui donner, « lire les signes des temps » la laisse dans une constante perplexité, à propos de 4 domaines pourtant centraux.

- Doit-elle privilégier, dans ces temps de changement, la stabilité et la continuité ? Doit-elle au contraire être en constante reformulation ? Sa pérennisation suppose-t-elle une fixation de ses énoncés, comme socle indispensable pour les futures interprétations et une mémorisation de ceux-ci<sup>204</sup> ? Ou bien doit-elle sans cesse revisiter ses origines pour développer de nouvelles interprétations, stimulée en cela par les changements imprévus de notre époque, les débats avec les autres convictions morales, culturelles, voire religieuses ?
- Doit-elle privilégier, dans ce monde de pluralisme et de diversité religieuse, l'inscription de l'individu dans une tradition croyante spécifique, unique ? Doit-elle au contraire commencer son parcours par un éveil à la diversité religieuse ? Son mandat historique de « faire le chrétien » suppose-t-il de ne faire qu'à la fin du parcours une ouverture au dialogue interreligieux ?
- Doit-elle se rendre disponible pour une diversification à l'infini de ses propositions, une balkanisation complète de ses contenus, considérés seulement comme des entités libres mis au service de questions aléatoires et temporaires d'individus en mal de sens ? Doit-elle au contraire imposer à l'échelle d'un pays, d'une province ecclésiastique, au minimum d'un diocèse, un manuel unique permettant des échanges entre communautés et une formation des catéchistes plus structurée ?
- Doit-elle imposer des obligations en matière de régularité et de progressivité ? Doit-elle au contraire ne se penser à l'horizon de la

---

<sup>204</sup> Cfr. H. LOMBAERTS & D. POLLEFEYT, *The Emergence of Hermeneutics in Religious Education Theories*, (coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, n° 180), Louvain, Peeters & Leuven University Press, 2004, p. 3-4.

plus grande liberté ? Peut-elle tout tolérer afin de séduire<sup>205</sup> ? Mais quid alors de la discipline, quid des programmes et de la légitime inquiétude de ne pas réduire les Écritures et la tradition à quelques morceaux choisis, sans vrai lien entre eux ?

Ces tensions, ces hésitations ne sont pas incidence sur le plan des pratiques. Prenons un nouvel exemple de perplexité, et posons-nous cette nouvelle question : Faire des projets diocésains, est-ce que cela a encore du sens ? De nombreux diocèses européens s'y sont mis, en faisant explicitement référence au *directoire général pour la catéchèse* de 1997. On peut dire qu'ils sont, par leur existence-même, une forme de réception de ce document magistériel. Le *directoire* a suscité des prises de conscience nationales mais aussi, comme il le demande lui-même explicitement au n° 274, présidé à la mise en œuvre de « projets diocésain de catéchèse articulés et cohérents ». Les exemples sont légion : ces documents sont désormais une source d'inspiration pour de nombreuses Églises locales. Les années s'écoulant, on en vient maintenant à s'interroger sur cette méthodologie. Ces projets globaux sont-ils utiles ? Sont-ils reçus avec une conscience diocésaine ou dans un grand éparpillement local ? Viennent-ils renforcer des orientations pastorales d'ensemble ou sont-ils juxtaposés les uns aux autres, s'annihilant souvent les uns les autres ? Sont-ils l'occasion d'une mobilisation de toutes les composantes de l'agir ecclésial ou sont-ils au contraire des textes émanant des appareils institutionnels ? Autre question : quelle est la longueur de vie d'un projet catéchétique diocésain ? Que penser, par exemple, du cas de ce projet catéchétique promulgué pour le diocèse belge de Liège en novembre 2004 et qui établissait, sous signature épiscopale, un échéancier précis entre 2004, date de la promulgation et novembre-décembre 2016, date de la « revisitation du projet en fonctions des priorités pastorales diocésaines re-précisées et de la situation de la catéchèse sur le terrain<sup>206</sup> ».

---

<sup>205</sup> Cfr P.-L. DUBIED, *Apprendre Dieu à l'adolescence*, (coll. *Pratiques*, n° 9), Genève, Labor et Fides, 1992, p. 45.

<sup>206</sup> Mgr A. JOUSTEN, *Orientations catéchétiques diocésaines*, dans *projet catéchétique diocésain. Liège*, Liège, service diocésain de la Catéchèse, 2004, p.16. L'ensemble du projet est un document de 129 pages.

### **Michel Foucault et la *parrèsia***

Au début de cette année 2009, viennent d'être publiées les dernières leçons données par le philosophe Michel Foucault, en février et mars 1984, au Collège de France. Pour éclairer son cours qui partait de la vie du philosophe antique à celle du révolutionnaire moderne, Michel Foucault se servait d'une notion grecque: la *parrèsia*.

Le terme désigne notamment le franc-parler de l'ami, le dire-vrai du confident, par opposition à la flatterie de l'hypocrite ou du courtisan. La *parrèsia* implique la franchise hardie: dire vrai sur soi-même, accepter aussi d'entendre ce qui n'est pas agréable<sup>207</sup>.

Je me risquerais devant vous à ce franc-parler, à éviter la langue de bois pour vous décrire des questionnements qui traversent actuellement les Églises européennes quand ils réfléchissent à la catéchèse.

Plusieurs méthodes sont théoriquement possibles pour décrire comment les Églises catholiques européennes comprennent leur responsabilité catéchétique. La voie la plus facile serait de commenter les divers textes magistériels nationaux ou diocésains publiés ces dernières années. Mais je pense qu'une présentation de l'évolution catéchétique ne se mesure pas sur la seule base de quelques documents magistériels. Il faudrait qu'elle soit aussi soumise à divers autres balisages. En théologie pastorale, on se méfierait à juste titre d'un travail qui ne s'appuie pas sur une observation concrète de pratiques. Il faudrait encore compter sur le résultat des recherches menées dans des centres de recherche, dans des revues ou publications spécialisées, *etc.*

Dans le laps de temps court que les organisateurs de ce Colloque me font l'honneur de m'octroyer, il est impossible d'appliquer une méthodologie aussi rigoureuse, mais aussi chronophage. Je devrai donc user de raccourcis et vous faire la proposition d'une présentation en deux étapes.

Je commencerai par mettre en exergue les deux dilemmes à mes yeux les plus cruciaux que rencontre aujourd'hui en Europe la catéchèse. Je ferai

---

<sup>207</sup> M. FOUCAULT, *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours du Collège de France (1984)*, coll. "Hautes études", Paris, Seuil/Gallimard, 2009.

ensuite le choix de vous proposer deux avancées par lesquelles la catéchèse non seulement redéfinit elle-même ses priorités, mais sert en profondeur la mission fondamentale de l'Église, en permettant deux déblocages pastoraux.

### **Les deux dilemmes fondamentaux**

Sans langue de bois donc, je veux tenter avec vous d'identifier les deux principaux dilemmes, aux accents théologiques et ecclésiologiques forts, que rencontre actuellement inévitablement la catéchèse en Europe.

Permettez-moi de vous présenter le premier d'entre eux, celui des contenus en catéchèse, à partir de trois petits témoignages personnels.

J'étais invité il y trois mois à présenter une conférence à l'association des catéchètes espagnol, à Madrid. De nos collègues ibériques, j'ai appris que trente diocèses espagnols avaient décidé, par décret épiscopal la plupart du temps, d'imposer comme seule et unique méthode d'enseignement catéchétique à destination des enfants, le retour à un catéchisme de questions et réponses.

Rencontrant en janvier des responsables de service de catéchèse français d'île de France, j'entends les déléguées de Versailles et de Beauvais expliquer leur perplexité devant le discours de certains parents qui les interpellent en disant à peu près ceci : « Nous sommes une famille chrétienne, nos enfants reçoivent en famille une éducation aux valeurs chrétiennes, nous leur apprenons les prières et ils nous accompagnent chaque semaine à l'eucharistie paroissiale. Nous attendons de l'Église et de la catéchèse en particulier qu'elle vienne nous aider dans ce projet d'éduquer chrétiennement nos enfants en leur donnant une présentation de la doctrine chrétienne. Pour nous, la catéchèse a un rôle clair : donner le contenu de la foi à nos enfants. Ce serait pour le moins invraisemblable que des parents chrétiens ne puissent pas être assurés que le catéchisme paroissial donne à leurs enfants une connaissance structurée et solide du message chrétien, Bible et tradition.

Dernier témoignage personnel, à propos d'une remarque d'un évêque belge. Lors de la dernière réunion de la Commission interdiocésaine de pastorale catéchétique de Belgique, l'évêque responsable, Mgr Guy

## La responsabilité catéchétique de l'Église

Harpigny, nous disait que l'épiscopat belge et le cardinal Danneels en particulier aimerait, depuis la promulgation du Catéchisme de l'Église Catholique, que l'on cherche des voies et moyens pour que ce texte fondamental trouve une place centrale dans les diapositifs d'initiation chrétienne, qu'on invente des moyens d'y accompagner des groupes qui chercheraient à s'en approprier les contenus. . La déclaration des évêques de Belgique invite à diverses reprises à la lecture du *Catéchisme de l'Église catholique*, elle demande de veiller à l' « expression correcte » des contenus (n° 110). On peut à l'appui de ceci, citer à nouveau une appréciation du primat de Belgique : « ce qui a peut-être manqué à la catéchèse des dernières décennies, c'est le sens de la synthèse. Pour des raisons pédagogiques, on devait enseigner la religion de manière fragmentaire. Mais parvenait-on jamais à une synthèse ? Or, la foi n'est crédible que si elle peut fournir une interprétation définitive du sens de la vie comprise dans sa globalité<sup>208</sup> ».

Nous savons tous, dans cette assemblée, que notre Saint-Père, le pape Benoit XVI est particulièrement sensible à cet aspect. Lors des JMJ de Cologne, il s'adressait en ces termes aux évêques allemands : « Dans la prédication aujourd'hui, j'ai d'ailleurs évoqué que le Pape Jean-Paul II nous a donné deux instruments grandioses : le *Catéchisme de l'Église catholique* et son *Abrégé* qu'il a encore promulgué. Nous avons veillé à ce que sa traduction allemande soit achevée pour les Journées mondiales de la Jeunesse. En Italie on en a déjà vendu un demi-million d'exemplaires ; là, on le propose dans les kiosques à journaux, ce qui éveille la curiosité des gens : qu'est-ce ce qu'on y trouve en fait, que dit l'Église catholique ? Je crois que nous devons avoir le courage de soutenir aussi cette curiosité et d'essayer de faire déboucher ces livres-là, qui présentent le contenu du mystère, dans le contenu des catéchismes, pour que croisse de nouveau la connaissance de notre foi et la joie<sup>209</sup>, »

---

<sup>208</sup> Card. G. DANNEELS, *Devenir adulte dans la foi. Tant de choses ont changé*, septembre 2006, à lire sur le site : <http://www.catho.be/files> (site consulté le 11 novembre 2008).

<sup>209</sup> BENOIT XVI, *Porter l'Évangile au cœur du monde actuel. Rencontre avec les évêques allemands*, dans *La Documentation Catholique*, n° 2343, 2 octobre 2005, p. 912. La rencontre avec les évêques date du 21 août 2005.

Dans divers pays d'Europe, cet appel à une présentation plus systématique des contenus essentiels de la foi chrétienne se fait de plus en plus vive. Elle se formula habituellement dans une suite de cinq questions :

1. Face au constat objectif d'une immense inculture religieuse, la catéchèse ne devrait-elle pas être le lieu par excellence d'une intelligente et cohérente façon de faire découvrir les richesses du patrimoine théologique, spirituel, dogmatique et moral du christianisme. Si les chrétiens ne s'en préoccupent pas, est-ce parce qu'ils en ont honte ? Qui le fera à leur place ?
2. Plutôt que de s'entêter à prendre en compte des logiques existentielle ou anthropologique, la catéchèse ne devrait-elle pas en revenir à ce qui fut aux périodes de son apogée et de son plus grand rayonnement son style et son intérêt : être un lieu de transmission d'un message révélé et prié en Église et non une sorte de digression sociologisante sur les tares et perte de sens de nos sociétés ?
3. N'a-t-on pas caricaturé les choses et construit artificiellement un portrait du catéchisme traditionnel en l'affublant de toutes sortes de tares imaginaires ? On l'a dit insipide, ennuyeux, tatillon, moralisateur. Mais qu'on y aille voir et l'on sera surpris. Il y aurait probablement plus de conseils pédagogiques pertinents dans le grand livre de Mgr Dupanloup, « l'œuvre par excellence, entretiens sur le catéchisme » qui date de 1868 que dans bien des livres publiés depuis l'an 2000.
4. A force d'exhiber comme formule magique le modèle pédagogique de l'initiation : faire vivre des choses, plonger dans les célébrations chrétiennes, être accompagné dans une participation au vécu communautaire, n'a-t-on pas fractionné dangereusement les deux aspects de toute formation à la vie chrétienne, ceux de l'information et de la participation, en n'en retenant que le second ? Pour vivre en chrétien, il faut apprendre la morale ; pour prier en chrétien, il faut avoir appris à connaître la théologie trinitaire, celle de la grâce, celle de la miséricorde divine ; pour célébrer entre chrétiens, il faut avoir

## La responsabilité catéchétique de l'Église

découvert l'économie du salut, la théologie des sacrements, la christologie contenue dans les prières eucharistiques. Dans un défaut bien occidental, on est passé d'un extrême à l'autre, on est passé à « de l'initiatique » à vivre en omettant et en négligeant d'exposer les clés, les notions et les ressorts.

5. Et, finalement –et ceci constitue à mes yeux la question sans doute la plus exigeante – est-ce que la meilleure manière d'accepter avec lucidité et sans angoisse l'évidence du pluralisme convictionnel et religieux des sociétés multiculturelles qui sont devenues dans la plupart des pays d'Europe le *modus vivendi* normal, dans un tel contexte pluriel, le premier devoir de la catéchèse ne devrait-il pas être d'équiper ceux qui se reconnaissent de la famille chrétienne en leur donnant les mots de la foi, l'intelligence de la foi, la cohérence de la foi. Ne pas faire des chrétiens des croyants sans voix parce qu'ils n'ont rien appris sur leur patrimoine, n'en pas faire des fondamentalistes ou des écerclés touchés uniquement par des émotions et des affects, mais des femmes et des hommes adultes, bien dans leur peau de citoyens européens, mais bien dans leur tête aussi de chrétienne et de chrétien, aptes à rendre compte de l'espérance qui les habite, disponibles pour un vrai dialogue interreligieux, donc conscients et compétents pour dire sans réduction, sans agressivité et sans esprit communautariste l'essentiel de leurs convictions et le cœur de la foi chrétienne.

Venons-en au second dilemme. Ce sera celui de la place de la communauté en catéchèse. Dans son livre classique, « Les fondamentaux de la catéchèse », Emilio Alberich a cette formule : « Sans une communauté de foi, il ne saurait y avoir de communication de la foi ». La conviction forte du *Directoire Général pour la catéchèse* (« la communauté est la source, le lieu et le terme de la catéchèse »<sup>210</sup>) demande à être retravaillée. La question ici posée par la catéchèse est non seulement celle de la définition de la

---

<sup>210</sup> DGC, n° 158.

communauté (« est-ce qu'une paroisse est une communauté ? »<sup>211</sup>), mais aussi celle de la place du communautaire dans des sociétés européennes très individualistes et inquiètes face aux replis communautaristes. Les sociologues doivent désormais composer avec quantité de paradigmes : le temps des tribus<sup>212</sup> (Maffesoli), la « désémentation des territoires », théorie selon laquelle la mobilité et la pluralité des langages font perdre tout leur sens à toute forme de repère territorial (Abbruzzese)<sup>213</sup>, les réseaux d'appartenance électifs et transitoires (Liliane Voyé)<sup>214</sup>, voilà autant de figures correspondant peut-être mieux aux modes contemporains du vivre ensemble que le vocabulaire plus ancien de la « communauté », surtout privilégié dans la mouvance des mouvements sociaux des années 1960-1970<sup>215</sup>.

Sur le terrain ecclésial, la catéchèse se veut initiatique, intergénérationnelle et communautaire dans une Église où le nombre de personnes qui ne trouvent plus rien de signifiant dans l'expérience religieuse chrétienne est considérable. La catéchèse des adultes est face à un mur ; le témoignage des communautés chrétiennes semble être plutôt négatif, voire même comme un lieu de « désapprentissage » : « La communauté ecclésiale en tant qu'école du christianisme, en tant que lieu d'expérience pour la catéchèse (...) relève souvent des vœux pieux et constitue, fréquemment, plus un problème qu'une solution »<sup>216</sup>.

---

<sup>211</sup> Cfr cette remarque du Groupe Pascal Thomas : « Il apparaît bien qu'une paroisse est un peuple, un ensemble humain, plus qu'une communauté proprement dite, ce dernier mot impliquant des relations fortes et courtes qui ne sont guère possibles quand la paroisse est un peu nombreuse » (Groupe Pascal Thomas, *Que devient la paroisse ? Mort annoncée ou nouveau visage ?*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p. 34).

<sup>212</sup> M. MAFFESOLI, *Le temps des tribus*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, la table Ronde, 2000.

<sup>213</sup> S. ABBRUZZESE, *Catholicisme et territoire : pour une entrée en matière*, dans *archives des sciences sociales des religions*, t. 107, 1999, p. 5-19, ici p. 10.

<sup>214</sup> L. VOYÉ, *L'institution ecclésiale face aux développements contemporains*, dans V. Saroglou et D. Hutsebaut, *Religion et développement humain*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 290.

<sup>215</sup> Ch. SCHRECKER *La communauté. Histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne*, Paris, L'Harmattan, 2007.

<sup>216</sup> P.-L. DUBIED, *Apprendre Dieu à l'adolescence*, (coll. *Pratiques*), Genève, Labor et Fides, 1992, p. 49.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

C'est dans cet environnement que les textes officiels qui apparaissent depuis quelques années dans les Églises occidentales plaident pour que la catéchèse se renouvelle au contact avec « le milieu nourricier »<sup>217</sup> qu'est la communauté chrétienne<sup>218</sup>.

Commençons par réentendre cette liaison structurelle et tirons-en les inévitables implications :

- La conférence des évêques de France parle dans le Texte national pour l'orientation de la catéchèse de « bain » ecclésial : « l'action catéchétique a besoin, pour pouvoir s'exercer, de ce que l'on pourrait appeler un « bain » de vie ecclésiale »<sup>219</sup> ;
- Les évêques québécois notent que c'est « toute la communauté qui est à la fois le lieu et l'agent du projet catéchétique »<sup>220</sup> ;
- Les évêques allemands insistent sur le rôle de la communauté pour faciliter l'expérience concrète de l'Église. Ils proposent aux catéchisés de fréquenter des « biotopes » de foi vécue, conçus comme des espaces d'initiation, d'expérimentation et de vérification des chemins de la foi chrétienne<sup>221</sup> ;
- Les évêques belges adoptent quant à eux la symbolique de la plongée : « on apprend à goûter la foi lorsqu'on accepte d'être « plongé » dans la vie de l'Église »<sup>222</sup>, écrivaient-ils en 2006.

---

<sup>217</sup> *Lettre aux catholiques de France*, p. 52, cité dans le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2006, p. 31.

<sup>218</sup> Je reprends ici en la résumant la réflexion développée au Colloque des 50 ans de *Lumen Vitae*. Cette conférence a été publiée : H. DERROITTE, *Réinventer la catéchèse dans un monde en mouvement*, dans *Lumen Vitae*, t. 63, 2008/3, p. 339-363.

<sup>219</sup> *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2006, p. 30.

<sup>220</sup> Assemblée des évêques du Québec, *Jésus-Christ, chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, ch. 4, B, 5.

<sup>221</sup> Evêques allemands, *Le temps des semailles (Zeit zur Aussaat. Missionarisch Kirche Sein)*, 26 novembre 2000, chp. 3.3., à consulter sur le site <http://dbk.de/schriften/>

<sup>222</sup> Evêques de Belgique, *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église*, septembre 2006, n° 65.

A l'heure des constats amers sur la quantité et la qualité du vécu des paroisses et autres lieux d'appartenance chrétiens, dans une époque d'individualisme et de réseaux d'appartenance éphémères et très mobiles (au plan des familles, des loisirs et de la vie professionnelle), comment est-il possible de mettre ainsi tous ses espoirs sur la communauté chrétienne ? Si la communauté dit être le lieu source du renouveau catéchétique, l'affaire n'est-elle pas déjà pliée quand on constate que tous les indicateurs de vitalité de celle-ci sont au rouge ? Allons plus profond et posons les questions ecclésiologiques et pastorales posées par ce second dilemme.

Nous sommes ici devant une interrogation d'abord ecclésiologique : est-ce que le but ultime de la catéchèse, mais on pourrait peut-être étendra la question au catéchuménat, est-ce que le but ultime est d'agréger durablement les catéchisés et les néophytes à la vie paroissiale ? Est-ce que ce n'est pas par là qu'on juge habituellement du succès ou de l'échec des démarches catéchétiques : « Nous les avons accompagné durant deux ans au catéchisme et la semaine qui a suivi leur confirmation, ils n'étaient déjà plus à la messe paroissiale ! » Est-ce avec cette arrière-pensée qu'il faut accueillir toute demande catéchétique ? Cette question n'est nullement anodine, car elle entraîne ipso facto des options et des décisions aux conséquences lourdes. Identifier toute la catéchèse à la participation paroissiale, n'est-ce pas négliger grandement tous les lieux non paroissiaux qui transmettent et qui initient à la foi chrétienne : les réseaux de chrétiens qui se retrouvent plus volontiers dans un monastère que dans une paroisse, les chrétiens très actifs dans des mouvements, des écoles ou des syndicats, mais absents des paroisses, des réseaux de familles, des associations d'anciens de mouvements de jeunesse, etc. Gilles Routhier est plus sévère que moi : « En somme, nous n'avons pas réellement de projet ecclésial et nous en sommes réduits à gérer la décroissance, la paroisse demeurant le réduit dans lequel on pourra se replier pour sauver quelque chose du christianisme quand on aura tout perdu et déserté les autres terrains. On mise pratiquement uniquement sur la paroisse (...) pensant que la paroisse peut devenir missionnaire.<sup>223</sup> » Rappelons-nous l'étymologie du mot

---

<sup>223</sup> G. ROUTHIER, *D'un projet d'adaptation à celui d'une refondation*, lors du colloque de juin 2002 (Université St Paul d'Ottawa) sur : «Missionaries of secularity: On how being a missionary in the strongly secularized society»

## La responsabilité catéchétique de l'Église

« catéchèse »: faire résonner la parole suppose que l'acte catéchétique intègre une rencontre, une écoute, un cheminement dans la proximité d'un vis-à-vis. Cette rencontre en face-à-face, cette disponibilité singulière et unique dans notre société occidentale postmoderne seront-elles possibles dans les vastes ensembles des « nouvelles paroisses ». Qu'en sera-t-il de la proximité ? Pourra-t-on y faire du « cousu main », du « sur mesure » ? Avec quel corps catéchétique ?

### **La question communautaire pose encore deux autres questions : une question pastorale et une question œcuménique**

Question pastorale : comment recevoir des demandes isolées, personnelles, individualistes ? Sophie Tremblay, théologienne québécoise de l'Institut de Pastorale de Montréal, a plusieurs fois montré l'écart abyssal qui existe, à propos du baptême de petits-enfants, entre les désirs des parents et les premiers réflexes des agents pastoraux. Les parents parlent d'un baptême entre intimes, à la maison si possible, à une date qui convienne bien à la famille, une fête privée qui n'implique aucun engagement pour l'avenir. Le curé ou l'agent de pastorale pendant ce temps-là rêvait d'un baptême à célébrer avec toute la paroisse, si possible à la veillée pascale, et voulait absolument dire que c'est toute la communauté chrétienne du lieu qui accueillerait un se ses nouveaux membres avec lequel la communauté vivrait sans doute des rencontres fréquentes tout au long de sa vie<sup>224</sup>. On pourrait adapter ce résumé à la question de la catéchèse. Que faire d'une personne qui vous annonce qu'elle s'interroge pour elle-même, qu'elle n'a aucune envie d'être incorporée à un groupe de personnes qu'elle n'a pas choisies, qu'elle fait le tour des sagesse, philosophes et religions afin d'y chercher par elle-même, en toute indépendance, quelque réponse à des questionnements intimistes.

---

<sup>224</sup> Sophie TREMBLAY, *La pastorale du baptême au Québec. Un monde remis en question*, Ottawa, Novalis, 2000 ; ID, *Les jeunes sont-ils pris en otage par les désirs des adultes ?*, dans *Liturgie, foi et culture*, vol. 33, hiver 1999, p.3-10 ; ID, *Les dimensions collectives d'une demande individualisée : l'exemple du baptême des enfants* dans B. KAEMPF (dir), *Rites et ritualités – Actes du congrès de théologie pratique de Strasbourg* (coll. *Théologies pratiques*), Paris-Bruxelles-Outremont, Cerf-Lumen Vitae-Novalis, 2000, p. 67-82

Question œcuménique enfin : la catéchèse communautaire en Europe favorise-t-elle ou retarde-t-elle le rapprochement œcuménique ? Ne risque-t-elle pas de développer une identification par différenciation : la communauté catholique a ceci de particulier, de différent par rapport à celle qui se réunit au temple...

### **La catéchèse au service de « déblocages pastoraux »**

Si aujourd'hui il me semble honnête de reconnaître que le dossier catéchétique recouvre diverses épineuses questions et porte à la nuance et indique toute sa complexité, je souhaite dans la dernière partie de cette intervention, montrer que la catéchèse en Europe est aussi la source de clarification, de renouveau, qu'elle porte à l'optimisme. Elle sert particulièrement nos Églises en l'aidant à entamer deux déblocages pastoraux.

#### *Premier déblocage : celui du décloisonnement.*

Ce thème, introduit et proposé dans le livre, « la catéchèse décloisonnée », est désormais repris en divers lieux, il suscite un discernement et ouvre à des nouvelles synergies<sup>225</sup>.

On se souvient du texte du Directoire catéchétique général de 1971 : « La catéchèse doit être étayée par le témoignage de la communauté ecclésiale. Car la catéchèse parle avec plus d'efficacité de ce qui existe réellement dans la vie, même extérieure, de la communauté. Le catéchiste est, d'une certaine façon, l'interprète de l'Église auprès des catéchisés. Il lit et apprend à lire les signes de la foi, dont le principal est l'Église elle-même<sup>226</sup>. » Ce texte dense atteste d'une orientation à nos yeux décisive : pour la catéchèse, dans un monde où l'authentification de ce que l'on affirme est attendue par la « preuve dans la vie », l'accent porté sur le témoignage devient décisif. Un catéchiste ne peut prétendre intéresser, accompagner, éduquer dans la foi chrétienne s'il ne peut s'appuyer sur le témoignage d'une communauté (à laquelle il appartient et de laquelle il est le délégué). Comment expliquer l'importance de la prière, la richesse de

---

<sup>225</sup> H. DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2004<sup>3</sup>.

<sup>226</sup> DCG de 1971, n° 35.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

lecture croyante de la Bible, la fraternité si le catéchiste ne peut donner à rencontrer une communauté chrétienne qui prie, lit la Bible et célèbre la qualité des relations<sup>227</sup>.

La catéchèse a été définie avec emphase par le DGC de 1997 comme une formation chrétienne intégrale (n° 84). Elle suppose du coup que les catéchistes puissent faire connaître et qu'ils fassent voir les divers aspects de cette vie chrétienne. Qu'ils expliquant l'eucharistie mais qu'ils permettent d'y être introduit et de s'en nourrir. Qu'ils expliquant la doctrine sociale de l'Église, mais qu'ils permettent une incarnation du service à travers la valorisation de gestes concrets de solidarité. Qu'ils expliquent les différentes caractéristiques de l'Église, ses « notes », mais qu'ils invitent à la vivre en stimulant chez les catéchisés leur vocation apostolique et universelle. « On ne peut pas imaginer un projet d'éducation de la foi qui se situerait comme à l'extérieur de l'Église concrète ou comme un secteur particulier plus ou moins à distance du reste de l'organisation et de la pastorale »<sup>228</sup>.

Ce faisant, la catéchèse noue des partenariats cruciaux avec les autres fonctions de l'Église : avec la liturgie, la diaconie, avec la mission et le dialogue interreligieux, avec les groupes de prière, les équipes bibliques ou encore les commissions « Justice et Paix ». Elle ne peut exister que dans un décloisonnement des services ecclésiaux, elle convie toutes les fonctions ecclésiales à se hausser au niveau de l'unique et commune mission : celle d'être configurés pour se mettre au service de l'annonce et de l'avènement du royaume de Dieu. Cette exigence majeure invite à prendre le temps de la concertation et de l'explication, elle oblige à établir un calendrier argumenté des réformes, elle interpelle les lieux de formation sur leurs objectifs pédagogiques.

C'est ainsi que la catéchèse sert profondément au déblocage pastoral par son besoin de décloisonnement : elle refuse l'isolement, le « chacun

---

<sup>227</sup> L. MEDDI, *Catechista e comunità cristiana*, dans *Via Verità e Vita*, n° 196, 2004, p. 25-26.

<sup>228</sup> M. PELCHAT, *Qu'est-ce donc au juste que l'« éducation de la foi des adultes » ?*, dans G. ROUTHIER (dir.), *L'éducation de la foi des adultes – L'expérience du Québec* (coll. *Pastorale et Vie*, n° 13), Montréal, Médiaspaul, 1996, p. 238.

chez soi » des différents groupes, services locaux et diocésains ; elle réclame des lieux de concertation pastorale, de coresponsabilité apostolique ; elle fait place à une théologie de la prêtrise et à une pastorale de la vocation renouvelée en ceci qu'elle identifie dans un vocabulaire rajeuni et rayonnant le service du prêtre : sa mission est de « rassembler la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme » dit le Concile Vatican II (*Lumen Gentium*, n° 28), il doit veiller, comme le dit encore un autre document de Vatican II, à « ce que chaque chrétien parvienne dans l'Esprit-saint, à l'épanouissement de sa vocation » (*Presbyterorum Ordinis*, n° 6).

*Second déblocage : celui de l'intergénérationnel.*

Voilà un thème qui fait florès dans le petit monde de la catéchèse. Commençons d'emblée par dire qu'il n'est pas aussi neuf qu'on le croit, renvoyons de suite à des recherches importantes menées aux USA mais aussi en Asie et en Europe depuis des années sur ce thème (on peut citer des articles de J. Westerhoff, d'A. Harkness, d'Ambroise Binz ou encore de James White). Si l'on voulait se reporter à l'Écriture Sainte, on pourrait aussi rappeler l'exhortation de Paul aux Colossiens : « Que la Parole du Christ habite en vous en toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse » (Col 3, 16). À ma connaissance, un des documents magistériel qui a le plus développé cette approche intergénérationnelle est le texte des évêques québécois, *Jésus-Christ, chemin d'humanisation*, qui valorise de telles démarches où se côtoient des personnes d'âges différents en pointant quatre avantages :

- Elles attestent que la catéchèse ne se termine pas avec l'enfance ;
- Elles démontrent que les demandes de sacrement ne concernent pas que les jeunes ;
- Elles montrent qu'une communauté intergénérationnelle permet de se donner mutuellement un témoignage de foi ;
- Elles permettent, par le biais de la socialisation, l'éveil religieux des tout-petits<sup>229</sup>.

---

<sup>229</sup> ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Jésus-Christ, chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*. Montréal/Paris, Médiaspaul, 2004.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

Mais ce qui m'importe ici, c'est de montrer que l'enjeu de cette logique intergénérationnelle dépasse de beaucoup le seul domaine catéchétique. En effet, organiser des assemblées catéchétiques intergénérationnelles ou des « caté-Tous » comme on le dit de plus en plus en Belgique, cela conduit à retravailler en cascade bien d'autres secteurs de la vie pastorale :

- Celui des rapports entre famille et paroisse tout d'abord : la plupart des assemblées catéchétiques intergénérationnelles se construisent à partir d'une invitation adressée aux parents des enfants catéchisés. Mais, à terme, ces démarches intergénérationnelles deviennent le premier lieu de sollicitude et de partenariat sur les complémentarités entre éveil chrétien en famille et socialisation religieuse en communauté.
- Celui des rapports entre vie chrétienne et eucharistie. Les rassemblements intergénérationnels redonnent une chance à l'eucharistie pour qu'elle soit le lieu qui fait l'Église, nourrissant toutes les générations à la même Parole de Dieu proclamée et commentée et à la même communion au Corps et au Sang du Christ.
- Celui encore d'une nouvelle réflexion sur les liens entre liturgie et catéchèse, sur les rapports à créer entre temps profane et temps sacré, sur les qualités des évangélistes et sur leurs compétences. On pourrait illustrer ces aspects en donnant pour exemple le récent document présenté par un évêque belge. Voici assurément un document fort stimulant tant il soulève de débats ! En juillet 2008, l'évêque du diocèse belge de Tournai, Mgr Guy Harpigny, a publié des directives diocésaines sur la catéchèse. Parmi les attentes de l'évêque, il y a une insistance très grande pour que soient proposées aux unités pastorales des « assemblées catéchétiques<sup>230</sup> ». Ces assemblées, « trois ou quatre par année liturgique » sont appelées à devenir les temps forts d'une catéchèse à la fois intergénérationnelle et liturgique. Entre elles, l'évêque décide qu' « on proposera le rythme de 4 rencontres par années pour les groupes de 1<sup>ères</sup>

---

<sup>230</sup> Mgr G. HARPIGNY, *Critères de discernement pour l'accueil et l'accompagnement en catéchèse*, Tournai, Éd. de l'évêché de Tournai, 2008, p. 20

communions, de professions de foi et de confirmations<sup>231</sup> ». On le comprend, cette option modifie les formes habituelles et le calendrier de la catéchèse. Beaucoup moins de séances, mais davantage de présence de la catéchèse dans la vie de la communauté, une catéchèse articulée sur la vie liturgique, des journées (on comprend l'enjeu pour la valorisation du dimanche chrétien) et non plus des leçons calquées sur un modèle encore scolaire. Alors qu'il y a encore beaucoup de communautés qui font, par l'intermédiaire de « mamans catéchistes » des réunions hebdomadaires de catéchèse, des exemples comme celui de Tournai donnent à penser que la régularité sera peut-être bâtie demain sur des rythmes moins rapprochés, mais avec une place centrale pour le vécu et le partage intergénérationnel, nourri essentiellement de la Parole et du pain eucharistique.

## En guise de conclusion

La philosophe allemande Hanna Arendt, dans son étude sur la crise de l'éducation, notait ceci : « Une crise nous force à revenir aux questions elles-mêmes et requiert de nous des réponses (...) Une crise ne devient catastrophique que si nous y répondons par des idées toutes faites, c'est-à-dire par des préjugés »<sup>232</sup>.

Puissent ces moments hésitants dans lesquels les Églises européennes sont conduites en matière de catéchèse, être un temps qui n'exacerbe pas les divisions, les tensions et les replis frileux, mais une occasion favorable pour améliorer la formation des catéchistes, pour susciter de la créativité autant que de la fidélité, pour entrer dans une démarche croyante, humble et sereine, communautaire et participative. Avec le DGC, je suis en effet convaincu que : « L'Esprit-Saint ne cesse de féconder l'Église quand elle vit

---

<sup>231</sup> Mgr G. HARPIGNY, *Critères de discernement pour l'accueil et l'accompagnement en catéchèse*, Tournai, Éd. de l'évêché de Tournai, 2008, p. 22-23.

<sup>232</sup> H. ARENDT, *La crise de la culture* (coll. *Folio-Essais*), Paris, Gallimard, 1972, p. 225.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

l'Évangile; il la fait grandir continuellement dans la compréhension de l'Évangile, la pousse et la soutient dans la tâche de l'annoncer à toute la terre»<sup>233</sup>.

---

<sup>233</sup> DGC 43.

## Conclusion

M. François MOOG

Directeur de l'ISPC

Pour comprendre la dynamique de ce colloque que nous avons vécu ensemble, je voudrais repartir des principes découverts lors de la première demi-journée consacrée au Magistère. Nous y avons vu le Magistère à l'œuvre de réception du mouvement catéchétique et de tradition en proposant une impulsion nouvelle, ou tout au moins renouvelée.

Cette première perspective permet de comprendre la raison pour laquelle de nombreuses conférences épiscopales à travers le monde se sont saisies de la question catéchétique. Ce mouvement globale n'est pas que l'obéissance des évêques au DGC, il prend acte des mutations auxquelles l'Église se sent invitée dans le domaine catéchétique. Cette prise de conscience amène les évêques à se saisir de la question pour l'accompagner, c'est-à-dire pour la recevoir et y apporter une impulsion fondée et ordonnée, selon le rôle qui est le leurs (les évêques).

Ce parcours a permis de vérifier qu'une « nouvelle synthèse »<sup>234</sup> était en cours d'élaboration dans le domaine catéchétique depuis Vatican II et que le Magistère y prenait toute sa part.

### **Une responsabilité de toute l'Église**

Parmi les enseignements que l'on peut tirer de cet investissement du Magistère, le premier est que la catéchèse est une responsabilité de toute

---

<sup>234</sup> Nous empruntons l'expression à Emilio ALBERICH, dans *La catéchèse et l'Église*, Paris, Le Cerf, 1986, p. 20.





l'Église. Nous pouvons dire avec Paul VI que « la présentation du message évangélique n'est pas pour l'Église une contribution facultative : c'est le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus, afin que les hommes puissent croire et être sauvés »<sup>235</sup>.

Que l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut ne soit pas une option explique que l'Église ne renonce pas à sa responsabilité catéchétique et à sa mission d'évangélisation, quelles que soient les difficultés qu'elle rencontre. Que cette responsabilité soit constitutive de l'Église elle-même<sup>236</sup> permet de comprendre l'urgence paulinienne : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile »<sup>237</sup>.

L'intervention du Magistère à tous les niveaux rappelle ainsi l'Église à sa mission d'être comme le sacrement du salut, selon les termes de *Lumen gentium*. Car l'annonce de l'Évangile tourne l'Église vers toute l'humanité et situe l'Église à son service<sup>238</sup>.

### Un processus de réception

Ce faisant, le Magistère fait œuvre de réception du Mouvement catéchétique. C'est le processus complexe que met à jour l'ensemble des articles de ce dossier. La mission du Magistère est alors de recevoir les impulsions qui animent l'Église puis de renvoyer à la responsabilité catéchétique elle-même par une impulsion nouvelle.

Jacques Audinet rappelle que cela ne se fait pas sans malentendus et débats entre des options parfois divergentes dans la compréhension de l'action catéchétique. La notion d'autorité s'y déploie alors selon ses deux sens de pouvoir de régulation et instance d'autorisation.

Joël Molinario montre comment le processus complexe de réception des interventions du magistère demande en retour une analyse fine et minutieuse.

---

<sup>235</sup> *Evangelii nuntiandi*, n° 5.

<sup>236</sup> Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à notre article « La communauté chrétienne, sujet de l'action catéchétique », dans *Lumen Vitae* LXII (2007/2), 151-162.

<sup>237</sup> 1 Co. 9, 16.

<sup>238</sup> Cf. *EN 1* : « L'effort pour annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps, exaltés par l'espérance mais en même temps travaillés souvent par la peur et l'angoisse, est sans nul doute un service rendu à la communauté des chrétiens, mais aussi à toute l'humanité ».

L'ensemble trace les contours d'un dialogue exigeant. Car il ne s'agit pour les Pasteurs de l'Église ni de proposer des synthèses, ni d'apporter des conclusions, mais d'offrir une vraie impulsion dans le cadre dissymétrique du dialogue entre le *sensus fidei* de l'ensemble du Peuple de Dieu, d'une part, et le Magistère en son sein, d'autre part.

### Une pratique ecclésiale

Ce dossier permet enfin d'aborder avec sérénité la question de l'autorité magistérielle en théologie des pratiques catéchétiques. Il est en effet urgent de dépasser les suspicions mutuelles entre théologiens des pratiques et représentants du Magistère ecclésial. Ce dépassement passe par deux constats.

Le premier est le caractère incontournable de l'enseignement magistériel pour fournir aux praticiens de la catéchèse comme aux théologiens des pratiques catéchétiques des critères de discernement et d'analyse. Dans le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, cette autorité est la garantie de la fidélité de l'Église à sa mission<sup>239</sup>.

Le second est la reconnaissance du fait que l'action du Magistère est en elle-même une pratique ecclésiale et qu'elle ne peut donc pas être exclue du champ d'analyse.

Au terme il apparaît tout d'abord que les sujets de l'action catéchétique, dans leur heureuse diversité, sont appelés à un dialogue fraternel et à un travail d'éclaircissement dans le respect des charismes de chacun. Parce que c'est l'Esprit qui conduit l'Église, c'est dans un consentement commun à ce même que se joue la capacité de l'Église à être sujet de l'annonce de l'Évangile aujourd'hui. Et parce que l'ensemble des dons de l'Esprit ne se trouve que dans l'ensemble de l'Église, on ne peut pas opposer *sensus fidei* de tout le Peuple et Magistère des pasteurs. C'est la nécessité d'un régime d'écoute mutuelle entre chrétiens qui est ici mise en avant, sans que personne dans l'Église ne puisse prétendre au monopole de l'Esprit. Cette remarque ecclésiologique ouvre des perspectives catéchétiques fondamentales.

---

<sup>239</sup> Cf. *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Paris, Bayard éditions / Fleurus – Mame / Le Cerf, coll. « Documents d'Église », 2006, n° 3.4, p. 53.

## La responsabilité catéchétique de l'Église

Par ailleurs, tout cela semble renvoyer aux fondements d'une pédagogie d'initiation en catéchèse. La catégorie d'initiation semble en effet à même de dépasser les « clivages » dont parle Jacques Audinet et être au cœur de la structure catéchuménale du *Catéchisme de l'Église catholique* comme le souligne Joël Molinaro relisant Joseph Ratzinger. Cet envoi est bienvenu et confirme le rôle d'impulsion du Magistère dans son œuvre de tradition dans et au service de l'Église.

### Une théologie des lieux communs

À partir de là, nous pouvons explorer la manière dont l'Église elle-même, « des évêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs », selon la formule d'Augustin repris en LG 12, je veux dire, l'Église entière, comprends sa responsabilité catéchétique. En ce domaine, ce qui est intéressant, c'est la capacité de l'Église à penser avec des lieux communs. Je m'explique

Je fais référence à la théorie des lieux communs, ou théories des *topoi* chez Aristote dans son ouvrage, *les topiques*. Un topo, un lieu commun, c'est un savoir partagé, une vérité générale, voire triviale, souvent floue, mais qui aide à penser : « l'argent ne fait pas le bonheur », « il vaut mieux être en bonne santé que riche », « mieux vaut la paix que la guerre »,...

Ce qui me semble fondamental dans l'usage de lieux communs, c'est qu'ils déterminent un espace de communauté qui se rassemble et peut échanger, ils possèdent une valeur relationnelle fondamentale qui projette dans la réflexion d'un groupe, assurent du liant. Prenons quelques exemples de lieux communs entendus durant le colloque : bain de vie ecclésiale, décroissement, intergénérationnel, initiation, démarche catéchuménale, communauté chrétienne... On pourrait ajouter, pour un public français : aîné dans le foi, Christ initiateur, responsabilité catéchétique. Aucune de ces mots ne veut dire quelque chose de précis. Alors, à quoi servent-ils ?

Mes propres recherches m'ont amené à affirmer leur importance fondamentale. Prenons deux exemples.

La « participation active à la liturgie » est une expression qui apparaît au début du 20<sup>e</sup> siècle dans la bouche de Dom Lambert Beauduin et

devient le slogan du Mouvement liturgique<sup>240</sup>. En soi, elle ne veut rien dire. C'est ainsi que pendant plus de 50 ans les théologiens du Mouvement liturgique vont essayer de comprendre sa signification, ce qui les a parfois perdu dans des réflexions anthropologiquement désastreuses sur la différence entre une participation intérieure et une participation extérieure à l'eucharistie. Pire encore, elle s'est parfois présentée sous une forme théologiquement désastreuse, par exemple lorsque Dom Bernard Botte, dans ses mémoires, dit que « Le but du Mouvement liturgique a été de faire participer le peuple chrétien à la prière de l'Église de la manière la plus active et la plus consciente »<sup>241</sup>, laissant à penser que, dans l'action liturgique de l'Église pouvait être dissociée de la participation du peuple chrétien. Et pourtant, même ne voulant rien dire, cette expression a produit dans l'Église un mouvement de fond dans sa compréhension de sa charge de sanctification et dans sa responsabilité liturgique. C'est ainsi que les Pères conciliaires font œuvre de réception de la formule et l'enrichissent, la fondant théologiquement dans la participation des baptisés aux biens divins et à la vie divine pour renouveler la pratique liturgique elle-même. Il a fallu 60 ans pour cela.

La communauté chrétienne : dans un article publié dans la revue *Lumen vitae* en 2006<sup>242</sup>, j'ai montré comment le terme de « communauté » apparaissait avec la même logique. En soit, la théologie et l'ecclésiologie n'a pas besoin de parler de communauté pour rendre compte du mystère de l'Église et de sa mission. Et pourtant, c'est par l'apparition du terme communauté en ecclésiologie au milieu du 20<sup>e</sup> s. que va être renouvelée la conscience que l'Église a d'elle-même et de sa mission. Et l'on voit alors réapparaître le terme 60 ans plus tard pour dire la responsabilité de tous les baptisés dans l'action catéchétique de l'Église entière.

---

<sup>240</sup> Je me permets de renvoyer à mon ouvrage : *La participation des laïcs à la charge pastorale*, Paris, DDB, « Théologie à l'Université », 2010, p. 137 sq.

<sup>241</sup> Bernard BOTTE, *Le mouvement liturgique – Témoignage et souvenirs*, Paris, Desclée, 1973, p. 202.

<sup>242</sup> « Le recours à la communauté en ecclésiologie », dans *Lumen Vitae* LXI (2006 / 4), p. 373 – 381.

### **Du vocabulaire à la grammaire**

Dans ces deux cas, que se passe-t-il ? L'Église vit une mutation qui l'oblige à modifier ses concepts. En ce sens, les lieux communs dont je suis en train de parler accompagnent toujours une mutation. C'est pour cela que l'on ne parle plus du catéchisme mais de la catéchèse, c'est pour cela que certains préfèrent parler de catéchètes plutôt que de catéchistes. Pour manifester une mutation, un changement.

Cela est très agaçant. Par ce que l'on a l'impression que tout le monde se met à jargonner sans raison. Et l'on pourrait appliquer à chacun de ces termes le principe du Général de Gaulle : il ne suffit pas de dire « initiation, initiation » et de sauter sur sa chaise comme un cabri. Il nous faut pourtant résister à la tentation première de faire rendre raison aux lieux communs. Ton « initiation », qu'est-ce que cela veut dire ? Et ta « communauté » ? Car la naissance d'un lieu commun est un signe de réception par l'Église entière des réalités nouvelles qui sont en train d'émerger.

Plus encore, s'il a fallu 60 ans à la notion de participation active pour devenir signifiante, il nous faut arrêter de croire que nous sommes capables, aujourd'hui, d'élaborer les concepts dont nous avons besoin pour penser la catéchèse. Cela n'est pas grave pour autant. Car il faut ici entendre une invitation à sa laisser interroger par la vitalité de l'Église elle-même. Car le vocabulaire qui émerge doit être reconnu comme le fruit de la liberté dont jouit l'Église quand elle laisse dans sa vie une place à l'Esprit.

Nous découvrirons alors que nous avons moins un problème de vocabulaire qu'un problème de grammaire. Il nous faut nous tourner vers les pratiques ecclésiales en sachant que l'Esprit s'y exprime et qu'elles constituent ainsi un authentique lieu théologique.

### **Interroger les pratiques**

Durant ce colloque, nous avons interrogé ces pratiques, par des conférences et dans des ateliers de recherche<sup>243</sup>. Nous y avons tout d'abord

---

<sup>243</sup> L'un de ces ateliers, consacré à la Pédagogie catéchétique spécialisée (PCS) a donné lieu à une publication qu'il convient de signaler : C. Fino et A. Herbinet, Dir., *La pédagogie*

## Conclusion – F. Moog

découvert que la rencontre de l'autre pouvait nous évangéliser. En ce sens, tout repli de l'Église sur elle-même constitue un manquement grave à sa mission. Car l'Église est sans frontière qui la tiendrait à l'écart du monde : l'Église est la frontière car elle est le passage qui, au cœur du monde, fait entrer dans une vie nouvelle en Christ.

Nous avons également beaucoup entendu parler de démaîtrise, de « lâcher prise », de dénuement de l'Église. Enzo Biemmi évoquait même le désert dans lequel Dieu nous avait conduits. En ce sens, nous devons comprendre que le vocabulaire dont nous avons besoin est disponible. C'est un vocabulaire pascal.

En nous situant au cœur du mystère que l'Église a mission d'annoncer, nous nous découvrons chargés de proposer la foi comme un moyen crédible de mener une vie d'homme digne, debout, sauvé. On ne saurait mieux décrire la responsabilité catéchétique de l'Église.

---

*catéchétique spécialisée – Quand la catéchèse s'adresse aux personnes en situation de handicap*, Paris, Le Sénevé / ISPC, coll. « Le point catéchèse » n° 3, 2011, 159 p.

## Table des contributeurs

Fr. Enrique GARCIA AHUMADA

Professeur à l'Universidad Católica Cardenal Raúl Silva Henríquez, Expert de la Section Catéchèse du Conseil Episcopal Latino-Américain (CELAM).

P. Jacques AUDINET

Professeur honoraire de l'Institut Catholique de Paris et de l'Université de Metz, ancien Directeur de l'ISPC.

Fr. Enzo BIEMMI

Docteur en théologie, Directeur de l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses de Vérone (Italie), Président de l'Equipe Européenne de catéchèse.

M. Henri DERROITTE

Docteur en théologie, Professeur à l'Université Catholique de Louvain, Directeur du Centre de recherches missiologiques « Vincent Lebbe ».

Mgr Christophe DUFOUR

Archevêque d'Aix en Provence et Arles, Président de la commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat

P. Tibo Albert KABORE

Ancien Supérieur du Séminaire Notre-Dame d'Afrique de Koudougou (Burkina-Faso), Doctorand à l'Institut catholique de Paris.

P. Germain Jin-Sang KWAK

Docteur en théologie, Professeur de théologie à l'Université Catholique de Suwon (Corée du Sud).

M. Joël MOLINARIO

Docteur en théologie, Maître de conférences au *Theologicum* de l'Institut Catholique de Paris, enseignant à l'ISPC.

M. François MOOG

Docteur en théologie (Ph.D., S.Th.D.), Maître de conférences au *Theologicum* de l'Institut Catholique de Paris, Directeur de l'ISPC.

